VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 FEVRIER 1939 — NUMERO 41

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

S. S. Pie XI est décédé

LE MONDE CHRETIEN PLEURE UN DE SES PLUS GRANDS PAPES

Pie XI a travaillé au bien de l'Eglise avec une infatigable énergie. — Ses nombreux travaux, son activité débordante lui méritent une place spéciale dans l'histoire de l'Eglise.

UN PAPE UNIVERSEL

Pie XI a résolu les problèmes les plus variés, au milieu de circonstances très pénibles. — Le Pape de la paix — Le Pape de l'Action Catholique et des Missions.

L'événement capital du Pontificat de Pie XI, aux yeux des profanes, fut le règlement de la question romaine. La solution de cette irritante question ne doit pas cependant empêcher de voir le travail considérable du pape dans tous les domaines. Il a nommé soixante-dix-huit cardinaux, créé 45 nouveaux archevêchés, plus de 125 nouveaux évêchés, plus de 130 préfectures apostoliques et au moins 100 vicariats apostoliques.

Il a confirmé le culte d'une vingtaine de serviteurs de Dieu, il a déclaré quatre docteurs, canonisé trente-quatre saints, béatifié 496 membres de l'Eglise triomphante, décrété trois Années saintes dont celle de l'anniversaire de la Rédemption, reçu des centaines de pèlerinages, signé des accords et des concordats.

Il a organisé l'Action catholique sur de nouvelles bases, consacré aux questions sociales des documents d'une portée incalculable.

Il a développé les Missions.

Il a fondé la station radiophonique du Vatican, rebâti la Pinacothèque, restauré Castelgandolfo, construit la gare de l'Etat pontifical.

On lui doit encore l'Exposition missionnaire comme celle de la Presse catholique.

[illegible] impressionnante série de ses Encycliques (au nombre de vingt-neuf), notamment "Ubi arcano Dei" sur les conditions de la paix, "Divini illius magistri" sur l'Education, "Casti connubii" sur le mariage, "Quadragesimo anno" sur les règles chrétiennes de l'économie politique, "Mens nostra" sur les exercices spirituels, on ne peut pas ne pas être frappé par l'unité spirituelle de son pontificat.

Tout cela révèle une incroyable activité, mais entièrement tournée vers un but spirituel. Pie XI n'a pas perdu une seule occasion d'affirmer la doctrine de l'Eglise: les pèlerinages, les canonisations, les congrès eucharistiques, les manifestations religieuses de tous ordres, les réceptions lui ont permis de prononcer des discours et des allocutions, de publier des lettres, de donner des directives qui montrent à quel point sa fonction de docteur lui a tenu à coeur.

Enfance et jeunesse

Achille Ratti est né à Desio, près de Milan, le 31 mai 1857, quatrième enfant de Francesco Ratti et de Teresa Galli qui devaient en avoir cinq. Après avoir fait ses études aux séminaires de Milan et de Monza, il fut envoyé à Rome pour y fréquenter les cours de l'Université Grégorienne. C'est ainsi qu'il fut ordonné prêtre en la basilique Saint-Jean de Latran le 20 décembre 1879, et qu'il célébra le lendemain sa première messe en l'église lombarde de San Carlo al Corso. En 1882, le jeune étudiant moissonne les lauriers: 13 mars, doctorat en théologie; 9 juin, doctorat en droit canon, l'un et l'autre à la Grégorienne; 23 juin, doctorat en philosophie à l'Académie Saint-Thomas.

L'aumônier du Cénacle

Don Achille Ratti rentre ensuite à Milan où son archevêque le charge au grand séminaire du cours d'éloquence sacrée et d'un cours spécial de théologie dogmatique, lui confiant aussi la direction spirituelle des Religieuses du Cénacle dont il demeurera l'aumônier jusqu'en 1911.

A l'Ambrosienne

Le 8 novembre 1888, le jeune professeur est admis parmi les docteurs de la Bibliothèque Ambrosienne de Milan et dès lors tout son temps est donné au labeur méthodique et ardu de bibliothécaire dont il ne laisse les recherches que pour se dévouer aux oeuvres du Cénacle ou pour tenter une ascension. La section milanaise du Club Alpin Italien lui avait, en effet, ouvert ses rangs le 10 juillet 1888, et elle comptait en lui un membre singulièrement actif.

Vingt ans se passent ainsi et au mois de mars 1907, Don Achille Ratti est nommé presque en même temps prélat de la Maison de Sa Sainteté et Préfet de la Bibliothèque Ambrosienne. Le 8 novembre 1911, Pie X appelle Mgr Ratti à Rome comme pro-préfet de la bibliothèque Vaticane et le 20 février, suivant le préfet de l'Ambrosienne quitte définitivement sa charge de Milan.

A Rome

Le R. P. Ehrle, préfet de la Vaticane, ayant donné sa démission en août 1914, Mgr Ratti lui succède le 1er septembre et le 14 du même mois, Benoît XV le nomme chanoine du chapitre de Saint-Pierre, l'honorant le 28 octobre suivant du titre de protonotaire apostolique.

La nonciature en Pologne

Le 25 avril, Mgr Ratti est nommé visiteur apostolique pour la Pologne et la Lithuanie et le 19 mai il part pour Varsovie. La victoire venue, le visiteur voit sa mission prolongée et transformée: le 6 juin 1919, il est nommé nonce apostolique en Pologne et archevêque titulaire de Lépante.

L'archevêque de Milan

Au printemps de 1921, Benoît XV le rappelle et lui confie la succession du cardinal Ferrari qui vient de mourir: au consistoire du 13 juin 1921, Mgr Ratti est promu archevêque de Milan et créé cardinal, du titre des Sylvestre et Martin aux Monts. Le cardinal Ratti prit possession de son siège archiépiscopal le 8 septembre 1921 mais au mois de janvier suivant, la mort de Benoît XV le ramenait à Rome.

Le pontificat

Le 6 février 1922, le conclave l'élisait Pape et il prenait le nom de Pie XI. Le 12 février, il était couronné dans la Basilique Saint-Pierre.

L'oeuvre de Pie XI, en dix-sept années de pontificat, est si considérable et si variée qu'à en énumérer seulement les objets on reste confondu.

L'un des événements les plus importants de ce pontificat aura été le règlement de la question romaine. Mais la Paix internationale, l'Unité de l'Eglise, l'Action Catholique font partie des soucis constants du Souverain Pontife.

Aucun aspect du problème social ne lui est étranger: ses nombreuses et merveilleuses encycliques le prouvent.

Mais s'il est tout amour il est aussi toute fermeté. Il condamne le "nouveau laïcisme" instauré par l'"Action française", et, devant le fascisme, il cite calmement, mais avec force, les droits de l'Eglise en matière d'éducation de la jeunesse. Il s'élève aussi fortement contre le communisme athée et contre le nazisme païen.

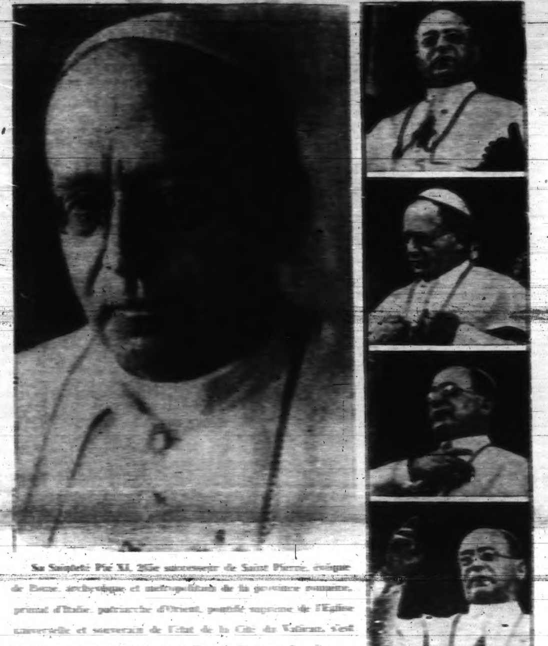
Dans l'histoire

Pie XI a trouvé en une plume française, celle de Mgr Fontenelle, son véritable historien.

Le pontificat de Pie XI est un des plus chargés de l'histoire. En lisant le "Pie XI" de Mgr Fontenelle on [illegible] le Pape des Missions et celui de la Paix, le Pape de l'Action

(Suite à la page 2)

Le monde entier dans le deuil



Sa Sainteté Pie XI, 259e successeur de Saint Pierre, évêque de Rome, archevêque et métropolitain de la province romaine, primat d'Italie, patriarche d'Orient, pontife suprême de l'Eglise universelle et souverain de l'Etat de la Cité du Vatican, s'est éteint doucement, le 10 février, à l'âge de 81 ans et 8 mois.

Etapes du Pontificat de S. S. Pie XI

6 février 1922. — Election du cardinal Ratti au Souverain Pontificat;

12 février 1922. — Couronné sous le nom de Pie XI;

23 décembre 1922. — Première Encyclique: "Ubi arcano Dei";

24 décembre 1924. — Inauguration de l'année jubilaire;

18 décembre 1926. — Encyclique "Iniquis Afflictisque" sur la persécution mexicaine;

6 janvier 1928. — Encyclique "Mortalium animos" sur l'Unité de l'Eglise;

11 février 1929. — Signature des accords du Latran;

25 juillet 1929. — Le Pape sort du Vatican, mettant fin à un emprisonnement volontaire de 59 ans;

20 décembre 1929. — Cinquantenaire d'ordination sacerdotale du Pape;

31 décembre 1929. — Encyclique "Divinus Illius Magistri" sur l'éducation chrétienne de la jeunesse;

31 décembre 1930. — Encyclique "Casti connubii" sur le mariage;

12 février 1931. — Inauguration de la station radiophonique du Vatican;

15 mai 1931. — Encyclique "Quadragesimo anno" sur l'ordre social;

1er avril 1933. — Jubilé du 19e centenaire de la Rédemption;

2 avril 1934. — Le jubilé de la Rédemption est étendu au monde entier;

1er août 1934. — Le Pape se rend à sa villa de Castel-Gandolfo;

16 décembre 1935. — Création de 20 cardinaux;

20 décembre 1935. — Encyclique sur le sacerdoce catholique;

29 juin 1936. — Encyclique "Vigilanti cura" sur le cinéma;

25 décembre 1936. — Malade, le Pape parle de son lit, par la radio, au monde entier.

Les principales dates de la vie de Pie XI, avant son élection sont:

31 mai 1857. — Né à Desio;

20 décembre 1879. — Ordonné prêtre à Rome;

5 novembre 1888. — A l'Ambrosienne de Milan;

8 novembre 1911. — A la Bibliothèque Vaticane;

19 mai 1918. — Visiteur apostolique en Pologne;

28 octobre 1919. — Nommé nonce apostolique en Pologne et archevêque de Lépante;

13 juin 1921. — Transféré à Milan et créé cardinal.

Pie XI, en plus d'avoir réglé la difficile "question romaine", sera connu, dans l'histoire comme le Pape des Missions et de l'Action Catholique.

Les plus longs Pontificats

Dans toute la série des Papes qui se sont succédé sur le trône de Pierre, 17 seulement ont dépassé les 17 années de Pontificat de Pie XI. Ce sont: au IIIe siècle, saint Zéphirin, 17 ans; au IVe siècle, saint Sylvestre (le Pape qui vit le triomphe de l'Eglise sous Constantin), 22 ans; saint Damase, 18 ans; au Ve siècle, saint Léon le Grand (le Pape qui rencontra Attila et le détermina à abandonner sa marche sur Rome), 21 ans; au VIIIe siècle, saint Adrien Ier, 23 ans; au IXe siècle, saint Léon III, 20 ans; au XIIe siècle, Pascal II, 18 ans, et Alexandre III (le Pape qui défit Frédéric Barberousse), 22 ans; au XIIIe siècle, Innocent III (le Pape de la plus grande puissance politique et sociale de la Papauté), 18 ans; au XIVe siècle, Jean XX, 18 ans; au XVIIe siècle, Urbain VIII, 21 ans; au XVIIIe siècle, Clément IX, 20 ans, Benoît XIV, 17 ans, et Pie VI, 24 ans; au XIXe siècle, Pie VII, 23 ans, Pie IX, 32 ans, et Léon XIII, 25 ans.

Dix autres Papes ont régné 15 années. Ce sont: saint Eleuthère (2e siècle), saint Sixte (3e siècle), saint Innocent Ier et saint Simplice (5e siècle), saint Symmaque (6e siècle), saint Grégoire II (8e siècle), Eugène IV (15e siècle), Paul III, le Pape du Concile de Trente (16e siècle), Paul V (17e siècle), et Grégoire XVI (19e siècle).

Winnipeg rend hommage à Pie XI

Tous les drapeaux des écoles de Winnipeg furent mis en berne mardi le 14, jour du service funèbre de Sa Sainteté le Pape Pie XI. Winnipeg rend ainsi hommage au Pape de l'Education qui avait tant à coeur le bien de la jeunesse dans le monde entier.

LA MAIN DU PAPE MOURANT TRACE LE SIGNE DE LA CROIX

Quelques minutes avant sa mort, Sa Sainteté le Pape Pie XI a donné sa dernière bénédiction apostolique. — Le Pape est décédé le 10 à 5 heures 31 (heure de Rome).

LE PAPE DE LA PAIX

Jusqu'au dernier moment Pie XI a travaillé pour la paix. Son dernier mot fut: "Pace"—"Paix".—Le cardinal Pacelli annonce la nouvelle au monde.

CITE DU VATICAN. — Le Pape Pie XI, le 261e successeur de saint Pierre et le 260e évêque de Rome, est mort le 10 à 5 h. 31 (heure du Vatican), à l'âge de 81 ans. Une heure plus tard, le bourdon de Saint-Pierre de Rome sonnait le glas de la mort du Saint-Père. Peu après, la nouvelle de sa mort était affichée aux portes des 400 églises de Rome.

[illegible] des suites d'une attaque d'asthme cardiaque survenue mardi. Au moment où on lui a administré l'extrême-onction, des témoins rapportent qu'ils ont vu les lèvres du Pape remuer, puis il a dit à voix intelligible: "Nos derniers rites, tout comme les autres mortels. Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus près de Nous. Dieu est miséricordieux. Puisse sa volonté s'accomplir".

A sainte Thérèse qu'il avait canonisée, le Saint-Père avait confié sa santé. Il attribuait à son intercession son rétablissement d'il y a deux ans.

La mort du Pape est survenue au moment où il se préparait à recevoir les quelque 300 évêques d'Italie à l'occasion du 10e anniversaire des accords de Latran et à la veille du [illegible] de son pontificat.

Rome a appris à l'aube par le glas du bourdon de 11 tonnes de la Tour de Saint-Pierre la mort du Souverain Pontife. Le bourdon a sonné pendant vingt minutes.

Agonie de 30 minutes

A 5 heures, le Pape entra dans un état d'agonie qui dura 30 minutes. Lorsque la lucidité revint, ceux qui se trouvaient à son chevet ont dit qu'il répétait le simple mot "Pace", qui, traduit de l'italien, signifie "Paix".

Après ses dernières paroles intelligibles, les secrétaires qui se penchaient sur le corps du Saint-Père ont dit que celui-ci a fait mouvoir ses lèvres avec une extrême lenteur et beaucoup de difficulté. Ils ont pu entendre le Pontife réciter des prières en latin.

30 secondes seulement avant que le Pape eût expiré, son neveu, le comte Ratti, entra dans la chambre. Parmi ceux qui s'y trouvaient déjà, on remarquait le secrétaire d'Etat papal, le cardinal Eugenio Pacelli, qui, par suite de la mort du Pape, assume temporairement les pouvoirs du chef de l'Eglise catholique dont les 400,000,000 de communiants sont répandus à travers le monde.

Dernière bénédiction

Quelques secondes avant sa mort, le Pape leva la main droite faiblement [illegible] le signe de la croix. C'est ainsi qu'il donna la dernière bénédiction apostolique de son règne comme 261e pape de l'Eglise catholique.

Les traits de sa figure se détendirent entièrement et il entra dans l'éternité avec la plus grande sérénité. Lorsque la mort arriva, Sa Sainteté pencha légèrement la tête à droite sur son oreiller.

Ceux qui étaient présents à l'agonie du Saint-Père tombèrent à genoux et firent le signe de la croix. Le docteur Milani, ami intime et médecin particulier du Pape, sanglotait.

Les derniers moments

Le Pape paraissait reposer doucement à partir de minuit, après avoir reçu le secours de l'oxygène, mais à quatre heures, un changement [illegible]. Le docteur Rocchi, qui remplaçait le docteur Milani auprès de l'auguste malade, a constaté que le pouls était à peine perceptible. Il fit avertir le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, que la fin était prochaine. Mgr de Romanis, sacristain du Pape, administra alors au malade l'extrême-onction. Le neveu du Pape, le comte Ratti, Mgr de Romanis, le cardinal Pacelli, plusieurs prélats étaient à son chevet. Trente minutes avant sa mort, le Pape entra dans le coma. A 5 h. 31, inclinant la tête à droite, il rendit le dernier soupir.

Constatation officielle de la mort

Selon le rite traditionnel, le cardinal Pacelli, au titre de camerlingue ou de chef intérimaire de l'Eglise, constata officiellement la mort du fils du filateur lombard. Il s'approcha du malade, releva le

(Suite à la page 2)

Lettre circulaire au Clergé de l'Archidiocèse de Winnipeg

Archevêché de Winnipeg.
Le 10 février 1939.

Notre Très Saint-Père le Pape vient d'être rappelé à Dieu. Nous déplorons cette perte avec tous les catholiques du monde entier. Nous savons qu'un grand nombre de non-catholiques partagent notre douleur car, comme nous, ils avaient la plus sincère admiration pour ce grand pontife qui, pendant 17 ans, a gouverné l'Eglise. Cette voix, qui s'élevait si souvent pour la cause de la paix, de l'ordre et de la justice et aussi pour la défense des pauvres et des affligés, ne se fera plus entendre. Nous admirions Pie XI, nous l'aimions et nous étions fiers de le voir diriger la barque de Pierre, pendant ces années d'angoisse que nous traversons, car il était vraiment bien désigné, par le Saint Esprit, pour occuper avec compétence et des qualités exceptionnelles, la place du Vicaire de Jésus-Christ sur la terre.

Dimanche prochain, après la grand'messe, vous réciterez avec vos paroissiens le "De Profundis" ainsi que 5 Pater et 5 Ave pour le repos de son âme. Vous célébrerez aussi un de ces jours, un service funèbre et vous inviterez tous vos paroissiens à y assister pour demander à Dieu la paix et le repos éternel pour son Fidèle Serviteur.

Une messe solennelle de Requiem, coram Pontifice, sera célébrée à la cathédrale Sainte-Marie, mercredi prochain le 15 février, à 10 heures. J'invite particulièrement tous les membres du clergé de la ville et des environs à assister à ce service.

A partir de la réception de cette lettre jusqu'à l'élection du nouveau pape, vous ajouterez à l'oraison de la messe du jour, l'oraison: "Supplici, Domine", que vous trouverez à la messe votive: "Missa pro eligendo Summo Pontifice".

Votre tout dévoué en N.-S.,

† ALFRED-ARTHUR,
Archevêque de Winnipeg.

Lettre circulaire au clergé et aux communautés religieuses du diocèse de Saint-Boniface

Archevêché de Saint-Boniface,
le 10 février 1939.

La triste nouvelle de la mort de Pie XI vous est déjà parvenue. L'Eglise universelle pleure son Chef et le monde, un des champions de la véritable liberté humaine et un des protecteurs des faibles et des persécutés.

Vous voudrez bien inviter tous les fidèles qui dépendent de vous à s'unir aux prières de l'Eglise. A cet effet vous voudrez bien, selon la lettre de la circulaire de Monseigneur Yelle (No 12, déc. 1936) faire sonner les glas pendant un quart d'heure dans les paroisses et chapelles où l'on fait l'office public. Dans les neuf jours qui suivront la mort du Saint Pontife, on chantera dans ces mêmes paroisses et chapelles un service funèbre. On choisira le jour où les fidèles pourront assister en plus grand nombre. Il serait convenable de rappeler les grands traits du pontificat.

Mercredi prochain 15 (journée sacerdotale), il y aura service solennel à la Cathédrale de Saint-Boniface en présence du clergé réuni et des communautés religieuses, ainsi que des fidèles. Ce service aura lieu à dix heures.

La circulaire de S. E. Mgr Yelle contient une remarque importante: "Jusqu'au jour de l'élection du nouveau Pontife, on dira l'oraison impérée PRO RE GRAVI DE SPIRITU SANCTO et l'on supprimera l'autre oraison impérée. On demandera aux fidèles de prier à la même intention, par exemple en disant un Pater, Ave, à la prière du soir. Le dimanche, après l'annonce de l'élection du nouveau pape, on chantera le TE DEUM, l'oraison, puis la prière "Oremus Pro Pontifice" ... avec le verset: "Fiat Manus Tua super virum dexterae tuae. R. Et super filium hominis quem confirmasti tibi", et l'oraison pour le Pape. Puis on dira pendant un mois l'oraison impérée pour le Pape.

Unissons nos prières à celles du monde entier en remerciant Dieu de nous avoir donné un chef spirituel de cette envergure; supplions Dieu de lui donner le repos éternel au plus tôt et songeons à celui qui va prendre cette succession à la fois si glorieuse et si difficile.

Croyez-moi bien vôtre en N.-S.,

W.-L. JUBINVILLE, V.G.,
Administrateur.

LA MAIN DU PAPE MOURANT TRACE LE SIGNE DE LA CROIX

(Suite de la première page)

voile blanc qui lui recouvrait la figure et dit à celui avec qui il a travaillé nombre d'années: "Achille". Il n'y eut aucune réponse, alors le cardinal Pacelli dit: "Le Pape est vraiment mort". Suivit la récitation du "De Profundis".

Quelques minutes plus tard, le cardinal Marchetti-Selvaggiani, vicaire du Pape pour le diocèse de Rome, commença à dire la messe dans la chapelle privée de Sa Sainteté, à quelques pas de la chambre du mort. Le cardinal pénitencier Lauri le suivit à l'autel.

Le cardinal Pacelli s'est ensuite rendu à ses bureaux pour préparer l'annonce de la mort du Pape aux membres du corps diplomatique du Saint-Siège, aux représentants du Pape à l'étranger. Il a envoyé un avis officiel au roi Victor-Emmanuel d'Italie, au premier ministre Mussolini et aux chefs des autres Etats.

Délai de dix-huit jours

Les cardinaux se réuniront aussi promptement que possible à la Cité du Vatican pour fixer la date de l'élection du nouveau Pape. Le délai maximum est de 18 jours, ce qui mène au 28 février.

Le sculpteur Arelio Mistruzzi a pris l'empreinte faciale du pape décédé, puis le corps a été confié aux embaumeurs, ensuite transféré à la chapelle Sixtine pour le défilé des dignitaires ecclésiastiques et les personnages civils. On a renoncé au projet d'exposer le cercueil dans la salle du trône.

La chambre où est mort le Pape est presque une cellule de moine. Elle fait contraste avec les salles richement décorées du Vatican.

Le cardinal Villeneuve à Rome

Son Eminence le cardinal Villeneuve, seul cardinal canadien, ar[illegible]ment à Rome. Il pourra participer à l'élection du nouveau Pape. Plusieurs archevêques et évêques canadiens sont également en Italie et pourront prendre part aux funérailles et autres cérémonies qui suivront la mort et accompagneront l'avènement du nouveau Pontife.

Communiqué officiel

Le communiqué officiel du Vatican dit: "À la suite de la mort de Pie XI, son siège est déclaré vacant. Pendant cette vacance, le gouvernement de l'Eglise est confié au cardinal secrétaire d'Etat Pacelli, qui abandonne cet office pour assumer le rôle de chambellan de la sainte Eglise romaine".

Pape depuis dix-sept ans

Depuis Léon XIII, Pie XI est le Pape qui a eu le plus long règne, deux fois plus long que celui de Benoît XV. [illegible] était Pape depuis 17 ans et cinq jours. Il allait célébrer dimanche dernier son couronnement.

81 ans et huit mois

Le Pape était âgé de 81 ans et huit mois. Ce ne furent que son remarquable physique et son indomptable volonté qui lui permirent de traverser les dernières années de sa vie, au cours desquelles sa santé était continuellement chancelante. Ses médecins attribuaient aussi sa résistance physique au fait que, jeune garçon, le Pape faisait souvent l'ascension des montagnes.

La première de la série finale d'attaques est survenue il y a un peu plus de deux ans. Le Pontife surmonta le mal et se remit au travail avec vigueur.

En août dernier, il fut frappé de nouveau alors qu'il se reposait à sa villa, Castelgandolfo, mais encore il lui fut possible de retourner à ses occupations.

Une grave rechute

En novembre, il eut une grave rechute au Vatican et pendant un temps sa vie fut en danger. Les derniers sacrements lui avaient été administrés.

Le Pape se rétablit, toutefois, et il était presque aussi actif qu'auparavant, accordant constamment des audiences et prononçant de vigoureux discours, notamment sa condamnation de la politique raciale de l'Italie et de la campagne contre l'Eglise entreprise en Allemagne.

Au milieu de janvier, le Pape a reçu le premier ministre, Neville Chamberlain, et le ministre des Affaires étrangères, lord Halifax, de Grande-Bretagne. À tous deux, il a exprimé son intérêt pour l'état de la civilisation et la situation de l'Eglise dans le monde troublé d'aujourd'hui.

Plusieurs fois au cours des deux dernières années, le Pape a fait allusion à l'imminence probable de sa mort et exprimé le désir de quitter la terre si telle était la volonté de Dieu. En septembre dernier, alors que l'univers était sur le point d'être plongé dans un nouveau conflit, Pie XI offrit sa vie pour le salut de l'univers.

Sa dernière maladie a commencé le 7 février, lorsque toutes les audiences ont été supprimées et que les médecins l'eurent prié de garder le lit. Pendant un temps, son état sembla s'améliorer, mais deux jours plus tard il s'aggrava.

Jusqu'à 3 heures, le Pape avait dormi et paraissait reposer de façon satisfaisante. Puis il commença à murmurer des paroles inintelligibles que le docteur Philippo Rocchi, assis dans un fauteuil dans la chambre du malade, entendit.

De l'aide fut demandée aussitôt.

Le docteur Rocchi comprit que la fin était proche et administra immédiatement au Pape une injection de camphre dans une tentative désespérée pour stimuler le coeur chancelant.

Puis il appela les secrétaires particuliers du Pontife, Messeigneurs [illegible] res paroles compréhensibles, données plus haut, les secrétaires ont dit que le Pontife fit mouvoir ses lèvres avec une lenteur extrême et avec beaucoup de difficulté; c'est alors qu'ils ont pu entendre l'agonisant prononcer des prières en latin.

Trente minutes environ avant de mourir, l'auguste vieillard leva faiblement sa main droite, deux pouces à peine au-dessus de ses couvertures, et traça le signe de la croix, donnant ainsi sa dernière bénédiction apostolique de son règne comme 261e pape de la Sainte Eglise Romaine.

Les activités du règne de Pie XI

(Suite de la première page)

catholique et celui des communications, le Pape de l'Union des Eglises et celui des Concordats, le Pape des grandes Encycliques et celui des vastes constructions, le Pape des entreprises audacieuses et celui qui, d'un soin constant, veille sur la vie intérieure de la Tribu sainte.

Ce panorama de l'activité du Pontife, est complété non seulement par la lutte contre l'hérésie philosophique, sociale ou religieuse: laïcisme, communisme, étatisme, nationalisme exagéré mais aussi par la description des heures de triomphe et des jours d'épreuve de ces dix-sept années. À se les rappeler on constate que les amertumes ont largement compensé les joies.

Si Pie XI vit trois fois accourir vers lui les foules des Jubilés, si son obstination et ses saines exigences finirent par résoudre l'épineuse question romaine, s'il toucha du doigt qu'à son souffle apostolique la foi envahissait les terres les plus infidèles, s'il vit sa diplomatie prendre contact avec les jeunes peuples issus de la guerre et quelques autres encore que la fondirent, s'il put constater la lente mais infaillible progression de la formule sociale qui, demain, ralliera toutes les âmes de bonne volonté, par ailleurs il dut souffrir toutes les douleurs de ses fils persécutés au Mexique, en Espagne, en Russie, en Allemagne; il vit l'avance féroce du communisme en trop de pays chrétiens; il assista, le coeur meurtri, à la savante corruption de la jeunesse allemande, et enfin, au soir de son existence, il sentit la rude croix de la maladie torturer, pendant des mois et des mois, son corps de vieillard.

Les charges et les prérogatives du Pape sont les suivantes: Vicaire de Jésus-Christ sur la terre et successeur du Prince des Apôtres; évêque de Rome et archevêque métropolitain de la province romaine; primat d'Italie et patriarche d'Occident, Pontife suprême de l'Eglise universelle, Souverain de l'Etat de la Cité du Vatican. Le Saint-Père est aussi abbé des Saints Vincent et Anastase aux Tre-Fontaines et Préfet des Sacrées Congrégations du Saint-Office, de la Consistoriale, de l'Eglise orientale et des Séminaires et Universités.

Ce qui fait le bonheur, ce ne sont pas les événements, les plaisirs ni les spectacles, mais un état d'esprit tel qu'il communique aux événements sa propre qualité et c'est de cet état, non des événements, que nous souhaitons la durée.

André MAUROIS



L'ÉLECTION DU PAPE PIE XI

Le 22 janvier 1922, l'Eglise catholique prenait le deuil de son Chef, Sa Sainteté Benoît XV, décédé le jour même, au Vatican, à l'âge de 67 ans et deux mois, après avoir siégé 7 ans, 5 mois et 19 jours. Dans l'éloge funèbre qu'il prononçait, le surlendemain, le cardinal-archevêque de Milan disait de Benoît XV: "Attirés par l'ardeur de sa magnificence, tous les peuples se sont tournés comme instinctivement vers Benoît XV, pour solliciter son bienfaisant concours dans la pacification des Etats, et fatigués de la prédominance des forces brutales, ils apprécient enfin les valeurs plus hautes et plus dignes. Jamais le prestige du Saint-Siège ne fut aussi grand qu'aujourd'hui: il faudrait remonter le cours des siècles."

Le soir même, le cardinal Ratti se disposait à partir au Conclave, non sans avoir jeté un dernier regard vers sa cathédrale, aux mille aiguilles de pierre blanche, qu'il ne devait plus revoir. Comme il montait dans le train, en gare de Milan, où une chaleureuse manifestation s'était spontanément organisée, écrit Mgr Fontenelle, un groupe de [illegible] de fleurs blanches. "Blanches, comme l'habit que revêtira Votre Eminence" — "Non, dit le cardinal, portez-les plutôt à la chapelle". Et une larme perlait derrière le verre de ses lunettes.

On rapporte aussi que le cardinal Mercier, au cours de son voyage pour se rendre au Conclave, fit une halte à Milan. "Il faut nous renvoyer notre cardinal," lui dirent les Milanais. "Je le crains beaucoup... Tapôtre transit", répondit le prélat avec un de ses fins sourires.

Le Conclave se réunit

À Rome, pendant les jours qui précédèrent le Conclave, le cardinal Ratti se retira au Collège Lombard, des heures d'attente se passèrent en prière, en congrégations cardinalices, en correspondances. Avait-il [illegible] Faites prier pour notre Sainte Mère l'Eglise, et aussi pour moi, écrivait-il au président de l'Action catholique de Milan. Je ne puis exprimer ce que j'éprouve à l'idée de devoir participer à une élection comme celle qui se prépare". Aux religieuses de la Maison du Cénacle, il dit: "Priez pour que Dieu comble promptement, magnifiquement, divinement, comme Lui seul sait le faire, ce vide immense, mette fin au veuvage de son Eglise. Priez pour le Pontife défunt, et priez aussi pour moi, qui de tout coeur appelle sur vous les bénédictions divines".

Les cardinaux entrèrent en Conclave, le jeudi 2 février, au soir de la Chandeleur. Ils étaient cinquante-trois. Les scrutins commencèrent le lendemain, à la Sixtine, après célébration de la messe du Saint-Esprit. Une séance avait lieu, matin et soir, avec deux scrutins chaque fois. Après la séance, on brûlait, dans un fourneau, les bulletins de vote avec de la paille humide, ce qui empanachait le tuyau de la cheminée de la Sixtine d'une fumée dense et noire, dont la foule, massée sur la place Saint-Pierre, savait la signification négative.

Vive le Pape!

Enfin, le lundi 6 février, à 11 heures 45, la sfumata s'éleva toute blanche: le Pape était fait. Une mer humaine se soulevait entre la double colonnade du Bernin. Le cardinal Bisleti, premier diacre, apparut une demi-heure après, à la loggia extérieure de Saint-Pierre, et cria la nouvelle si impatiemment attendue:

"Je vous annonce une grande joie. Nous avons un Pape... (et à ce moment la foule retient sa respiration) ... C'est l'Eminentissime et Révérendissime cardinal Achille Ratti...

À ces mots la voix du cardinal Bisletti est couverte par la formidable acclamation de la foule. Des applaudissements éclatent de tous côtés, les mouchoirs et les chapeaux s'agitent, des milliers et des milliers de voix crient dans l'élan irrésistible du premier enthousiasme.

Après quelques minutes, le cardinal Bisleti peut enfin achever son message, en donnant le nom choisi par le nouveau Pontife:

—...qui a pris le nom de Pie XI.

Une nouvelle acclamation formidable s'élève de l'immense foule dans un accès d'enthousiasme renouvelé. Et tandis que le premier diacre se retire, la foule mêle ses cris:

—Vive Pie XI! Vive le Pape Pie! Vive le Pape italien! Vive l'Italie!

S'il faut en croire certaines indiscrétions — désormais du domaine public — provenant du dossier testamentaire d'un des derniers cardinaux défunts, qui prit lui-même une part prépondérante au Conclave de 1922, la lutte fut, dès le début, assez chaude. Deux groupes se trouvaient en présence: le binôme Merry del Val — La Fontaine obtint 23 voix; l'autre tendance en réunissait 24 sur le binôme Gasparri-Maffi. Aucun des deux partis n'avait de chance de recueillir les deux tiers des suffrages prescrits pour l'élection du Pape, soit 36 voix. Un nom, qui n'avait d'abord obtenu que 5 ou 6 voix, s'imposa bientôt à l'assentiment général. Le cardinal Ratti obtint, le troisième jour du Conclave, 11, 14, 24 et 27 voix, et le quatrième jour 30 et 42 voix. Le quorum était dépassé de six points. Le Conclave n'avait pas comporté moins de quatorze scrutins. "Autant que de stations du Chemin de la Croix, répliqua le cardinal Gasparri, jusqu'à ce que nous eûmes bien fixé le Pape au Calvaire!"

L'élection accomplie, tous les baldaquins des cardinaux, dans la chapelle Sixtine, s'abaissèrent, pour ne plus laisser dresser que celui de l'Elu. Autour de lui, le Sacré-Collège fait cercle. Quelle minute impressionnante! Le cardinal Ratti, seul à son banc, la tête baissée, se recueille. "Acceptes-tu, lui dit le cardinal-doyen, l'élection qui te désigne au Souverain Pontificat?" Un silence d'humilité, de frayeur sans doute, de foi aussi et de confiance, nous l'espérons, écrit le cardinal Mercier dans son émouvant récit du Conclave de 1922, nous tient tous en suspens, haletants...

Fiat voluntas tua...

Doucement, une réponse s'articule à peu près en ces termes: "Il ne faut pas que l'on puisse dire que j'ai refusé d'acquiescer sans réserve à la volonté divine; il ne faut pas que l'on puisse dire que je me suis dérobé à un fardeau qui devait peser sur mes épaules; il ne faut pas que l'on puisse dire que je n'ai pas apprécié à leur valeur les votes de mes collègues. Aussi, malgré mon indignité, dont j'ai le sentiment profond, j'accepte".

"Et quel nom veux-tu prendre?" ajoute le cardinal-doyen. L'émotion étouffait la voix du nouveau Pape. "Sous le pontificat de Pie X, j'ai été incorporé dans l'Eglise catholique et j'ai fait mes premiers pas dans la carrière ecclésiastique. Pie X m'appela à Rome. Pie est un nom de paix. Aussi désireux de vouer mes efforts à l'oeuvre de pacification morale, à laquelle s'est consacré mon prédécesseur Benoît XV, je choisis le nom de Pie XI". Puis, après une pause: "Je veux encore, dit-il, ajouter un mot; je proteste devant les membres du Sacré-Collège que j'ai à coeur de sauvegarder et de défendre tous les droits de l'Eglise et toutes les prérogatives du Saint-Siège, cela dit, je veux que ma première bénédiction aille, comme gage de la paix à laquelle l'humanité aspire, non seulement à Rome et à l'Italie, mais à toute l'Eglise et au monde entier. Je la donnerai du balcon extérieur de Saint-Pierre".

Sur la place Saint-Pierre, la foule qui avait acclamé l'annonce qu'un nouveau Pape avait été choisi, s'était précipitée vers la basilique dans l'espoir de voir Pie XI. Mais, on lui fait signe de s'arrêter.

Aux balustres de la loggia centrale, les riches tapisseries n'ont pas été enlevées; la loggia n'a pas été refermée. Instinctivement la foule sent que quelque chose de plus grandiose et de plus significatif se prépare. Et tout à coup, en effet, l'événement s'accomplit, en toute sa poésie, en toute sa signification infinie.

La foule n'a pas encore eu le temps de s'en rendre compte que retentissent sur la place les commandements des officiers italiens.

—Présentez armes!

En un clin d'oeil les troupes présentent les armes, la foule aussitôt comprend. Un cri immense s'élève, hurlement, tonnerre, voix de l'océan et fracas de tempête.

—C'est le Pape! C'est le Pape!

Le Pape bénit le peuple

Là-haut, lentement, solennellement, le Pape bénit la foule d'un geste large. Les troupes, les alpins, les "bersaglieri", la cavalerie, les beaux soldats victorieux d'Italie présentent les armes au Pape italien, au premier Pontife, qui depuis 1870, depuis que Rome est devenue la capitale et le coeur de l'Italie, a voulu sortir sur la loggia, se montrer au peuple et bénir, en son premier geste de Pontife, avec le monde et l'Eglise, le sol d'Italie et la destinée des Italiens.

Il est impossible de décrire ce qui arriva quand Pie XI apparut à la loggia, rompant pour ainsi dire courageusement le noeud gordien des rapports entre l'Italie et le Saint-Siège. Le hurlement d'acclamation de la foule a répondu à la bénédiction. Partout les hommes, les femmes, les vieillards, les enfants, se sont agenouillés. Tous ils acclamaient, criaient, agitaient des mouchoirs et des chapeaux, levaient en haut leurs bras tendus vers la basilique, avaient l'âme émue jusqu'aux larmes. Cette heure sublime, religieuse et patriotique, laissera un souvenir ineffaçable dans le coeur de tous ceux qui ont pu la vivre. L'histoire fixait une de ses dates mémorables. Cependant, le Pape endosse le manteau et le chapeau rouges et s'apprête à quitter la loggia, mais d'abord, pour la seconde fois, il bénit le peuple qui est de nouveau à genoux.

Là-haut, le Pape, dont la personne se détache sur le fond pittoresque de la cour pontificale, parmi les cardinaux et les gardes-nobles, les camériers de cape et d'épée et les cérémoniaires, dans le cadre de la merveilleuse basilique, au-dessus de l'immense foule à genoux, dans la gigantesque envergure de la colonnade du Bernin, devant les soldats italiens qui lui présentent les armes entre les deux énormes fontaines, le Pape Pie XI, le Pape italien offre un attrait inaccoutumé.

L'Action catholique

Il avait à peine pris le timon de la barque de Pierre que Pie XI dégageait, en Italie, l'Action catholique de tout ce qui n'était pas purement et directement collaboration à l'apostolat hiérarchique. Quand la première année fut sur le point de s'achever, il donna dans son Arcano consilio, le mot d'ordre à l'univers entier. Depuis lors, patiemment, parlant à chaque peuple le langage qui lui convenait, il a fini par familiariser tout l'univers catholique avec la pensée profonde de son pontificat. Ses plus hautes initiatives dans l'ordre de la pensée et de l'action n'ont cessé, directement ou indirectement, d'accroître la clarté, la précision, la puissance de propulsion et de rayonnement de ces directives magistrales.

Désormais, tous les fils éclairés de l'Eglise savent qu'ils sont appelés à coopérer à la tâche conquérante de cette société vivante entre toutes, puisqu'elle reçoit sa vie de Celui qui est la Vie: ce ne sont pas seulement ses chefs, ce n'est pas seulement sa hiérarchie, ce ne sont pas seulement ses cadres, c'est l'Eglise entière, pasteurs et fidèles — quel catholique instruit l'ignore aujourd'hui? — qui doit étendre à toute l'humanité la grâce et la vérité du Christ.

Et cette orientation fait à l'Eglise une condition inappréciable. Les régimes politiques peuvent changer, des problèmes imprévus peuvent se poser, de nouvelles institutions peuvent surgir, rien n'affecte, ni ne déconcerte, ni ne compromet l'Action catholique: parmi les ruines qui sont la rançon de ces "tournants de l'histoire", l'Action catholique se rajeunit sans cesse, comme l'Eglise elle-même, dont elle est une émanation directe.

LES PAPES ET LEUR TEMPS

Les services rendus par quelques papes de moindre envergure, par les plus effacés et les plus faibles sont encore d'un tel ordre, que davantage peut-être ils étonnent par l'inattendu. Les artistes succèdent aux saints, les bâtisseurs aux théologiens, les princes aux moines et tous apportent leur pierre. Toujours il y a correspondance intime entre les capacités d'un pape et les besoins de son époque. Certes, que de noms estimables entre le grand souverain que fut saint Grégoire et l'autre grand souverain que fut saint Grégoire VII! Ni saint Zacharie, ni saint Léon III, encore moins que saint Nicolas Ier ou Jean VIII n'ont été des personnages inférieurs, mais chaque autre encore prend sa place parmi les hommes utiles et nécessaires. Et c'est pourquoi rien n'est plus varié que l'histoire de ces pontifes, coiffés, sur les images, de la même manière, à qui tant de gens ont reproché de n'avoir pas marché avec leur temps et de s'imiter les uns les autres!

On ne parle guère de Grégoire VII sans lui appliquer l'épithète de formidable. Et, après cent autres, nous sommes bien obligés de dire que la formidable figure de Grégoire VII s'encadre étonnamment dans son époque. Le moine de génie qui abaissa César, pénitent jusqu'à sa mule, a fourni à l'Art et à l'Histoire la fameuse scène de Canossa, que Carrère a si justement appelée la revanche du Calvaire.

Mais les effacés, celui qui retourne au cloître, celui qui ne règne que quelques jours, ceux qui n'ont été que les papes d'un concile, ceux mêmes dont on a constaté l'élection, tous ont contribué au prestige de la Papauté. Avignon n'a pas ruiné l'auréole de Rome. Au contraire, le palais des papes nous reste comme une des illustrations les plus parlantes de l'album pontifical.

Peut-on encore énumérer: ceux qui ont gravé leurs noms sur des fontaines, celui qui a relevé l'obélisque, le saint qui, par sa prière, gagna la bataille de Lépante, les découvreurs de manuscrits et jusqu'aux poètes! Ne suffit-il pas d'entrer dans les musées de Florence et de Rome pour rencontrer face à face, comme s'ils vivaient encore, ceux qui ont présidé à la Renaissance. Oublierions-nous celui qui a fondé la bibliothèque et celui qui l'administra? Léon X a donné son nom au siècle de Charles-Quint. Au siècle de Voltaire, un anglican disait: "Ce Benoît XIV nous rendrait tous papistes, s'il venait à Londres". C'est un Jésuite, naturellement, qui prononça le plus bel éloge funèbre du pape qui dispersa la compagnie de Jésus! Toute la force de Napoléon n'a pas eu raison de la faiblesse du plus faible en apparence de tous les papes: mais quelle constance derrière la faiblesse!

Dans nos mémoires cherchons ce qu'évoquent pour nous Pie IX et Léon XIII: dans toutes les familles, au coin de toutes les cheminées, nos grand'mères ont conté leur histoire. Le pape s'enfermant, le jour de son élection, dans son Palais et son jardin, qui de nous n'a pas songé avec mélancolie à cette glorieuse et terrible destinée! Si Léon XIII la supporta avec toute sa dignité aristocratique, Pie X ne cacha pas qu'elle fut l'étendue de son sacrifice. Un jour qu'il se promenait avec un de ses familiers les plus chers dans les jardins du Vatican et qu'un coup de sifflet retentit au lointain:

—Ecoute, dit-il, avec tristesse, c'est peut-être le train qui part pour Venise!

Cette parole si humaine, sortie de la nostalgie du Pape emprisonné, ne marque-t-elle pas une sorte de majestueuse grève de la faim devant l'injustice? Les nuits si douces et si pures de Rome n'ont jamais pu, pour Pie X, remplacer les soirs tombant sur la place Saint-Marc et les canaux vénitiens.

SOUMISSIONS POUR BANCS PLIANTS ET TABLES PLIANTES

Des soumissions cachetées, portant la suscription "soumission pour bancs pliants et tables pliantes", adressées au directeur [illegible]

L. R. LaFLECHE, Sous-ministre.

Ministère de la Défense nationale, Ottawa, le 3 février 1939.

VOLUME XXVI · WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 FEVRIER 1939 · NUMERO 41

LA LIBERTÉ

POUR VITALITE
Bière
DREWRYS SPECIAL
DREWRYS REGINA LTD.
REGINA - SASK.

Sa Sainteté Pie XI

Le 261ème successeur de Saint-Pierre est mort l'avant-veille du dix-septième anniversaire de son couronnement au Souverain Pontificat (12 février 1922), dans la 82ème année de son âge (31 mai 1857), la 60ème année de son sacerdoce (20 décembre 1879), la 20ème année de son élévation à l'épiscopat (28 octobre 1919), la 10ème année de son règne comme Pontife-Roi de la Cité Vaticane (11 février 1929).

"Il est difficile d'imaginer une vie plus pleine, plus féconde, plus grande que celle du Pape qui préside à cette heure aux destinées de l'Eglise", écrivait le Cardinal Verdier à Mgr Fontenelle, l'auteur d'un très beau livre sur Sa Sainteté Pie XI. La vérité de cette parole de l'archevêque de Paris, se constate tout particulièrement, en ces jours de deuil où vient d'être soudainement plongée la sainte-Eglise, on pourrait même ajouter l'univers tout entier. Car la plupart des nations du monde éprouvent une très vive sympathie, à l'endroit de la Cité Vaticane, depuis l'heure de la disparition de son auguste Roi. Et tout le monde aussi de proclamer immédiatement quelques-uns des traits caractéristiques de ce saint et grand Pontife, malgré une certaine crainte facile à ressentir, en présence de cet immense travail accompli sous son règne, au souvenir surtout de tant d'activités fécondes qui remplissent les dix-sept années de ce glorieux Pontificat.

Qu'il nous soit permis de rappeler brièvement comment Pie XI a été *le Pape de la Paix*, *le Pape de l'Action Catholique*, *le Pape des Missions*.

Le Pape de la Paix

Quand le cardinal-doyen posa à l'élu du 6 février 1922 cette question: "Et quel nom veux-tu prendre?" le Cardinal Achille Ratti répondit: "Pie est un nom de paix. Aussi, désireux de vouer mes efforts à l'oeuvre de pacification mondiale, à laquelle s'est consacré mon prédécesseur, Benoit XV, je choisis le nom de Pie XI". Et le nouveau Pape voulut avoir une devise, en harmonie avec son nom: "Pax Christi in regno Christi", "La [illegible] du Christ". [illegible] d'étonnant, dès lors, si un très grand nombre d'actes du Souverain Pontife portent la mention, et réitèrent fréquemment les principes de la doctrine chrétienne sur la paix du Christ, "cette paix à laquelle tous aspirent", qui ne saurait revenir "secouer la blancheur immaculée de ses ailes au-dessus de la société bouleversée" que par "Jésus-Eucharistie qui seul peut la donner". Ainsi s'exprimait Pie XI, dans son discours d'ouverture du Congrès Eucharistique de Rome, [illegible] 1922. Au jour de son élection, il avait donné sa bénédiction "comme gage de paix ... au monde entier"; dans sa première encyclique, il en fera voir les bienfaits, en la signalant comme remède à tous les maux dont souffre l'humanité entière; d'année en année, il reviendra sur ce sujet qui lui fait déclarer, dans son allocution de Noël 1930, que "la gloire et le devoir de cet apostolat de la paix Nous appartiennent principalement à Nous et à tous ceux qui sont appelés à être les ministres de Dieu".

Notre Saint-Père ne manquera pas un instant à cette consigne de protéger et de maintenir la paix, dans le monde, par tous les moyens et tous les efforts possibles, car il veut "la Paix du Christ dans le règne du Christ".

Le Pape de l'Action Catholique

Précisément pour mieux consolider et affermir ce "règne du Christ", dans la chrétienté actuelle, et à cause de tant de malaises qui l'ont comme imprégnée depuis la grande guerre surtout, Sa Sainteté Pie XI est tout-à-fait convaincu, non seulement de l'importance, mais de la nécessité réelle de recourir à "la participation du laïcat à l'apostolat hiérarchique de Dieu", et il en donne les motifs les plus nombreux, surtout "pour la défense des principes religieux et moraux, pour le développement d'une saine et bienfaisante action sociale, sous la conduite de la hiérarchie ecclésiastique, en dehors et au-dessus de tous les partis politiques, afin d'instaurer la vie catholique dans la famille et la société".

La première encyclique "Ubi arcano Dei" contiendra toute la pensée de Pie XI sur cette question de l'Action Catholique, et il profitera de toutes les circonstances favorables pour en faire connaître l'adaptation la plus pratique aux temps présents, montrant surtout que "L'Action Catholique ne consiste pas seulement à procurer pour chacun sa propre sanctification chrétienne, bien que ce soit là le premier et principal but, elle est encore un véritable apostolat auquel participent les catholiques de toutes les classes sociales... Cette Action Catholique n'est pas d'ordre temporel mais spirituel, ni d'ordre terrestre mais divin, ni d'ordre politique, mais religieux". (Lettre au cardinal Bertram).

L'avenir confirmera sûrement combien le regretté Pontife eut raison de parler si fréquemment, d'expliquer si clairement, de renouveler sans cesse ses directives, en avouant toujours "que l'Action Catholique mérite à bon droit d'être tenue comme une voie et un moyen dont l'Eglise se sert pour apporter aux peuples toutes sortes de bienfaits".

Notre Saint-Père veut le bien des âmes, il veut le "règne du Christ" mieux affermi dans l'Eglise, il veut même l'accroissement et l'expansion de ce "règne" au milieu de tous les infidèles de l'univers.

Le Pape des Missions

Un historien récent affirme que Mgr Ratti, préfet de la bibliothèque vaticane, fut le premier à réunir ensemble la plupart des documents, livres et [illegible] se rapportant aux Missions. Peut-être se demandera-t-on un jour, s'il ne fut pas l'un des artisans de la si belle encyclique de Benoit XV, "Maximum illud" (1919), qui rappelle si magnifiquement les devoirs de tous les catholiques sur l'apostolat missionnaire.

Rien d'étonnant alors si Sa Sainteté Pie XI, célébrant le tricentenaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande, le 4 juin 1922, parle des pays de missions, comme "d'un spectacle d'une beauté grandiose et merveilleuse. Ce sont ces légions de confesseurs ... ces légions de martyrs ... ces milliers de vierges vouées à Dieu ... Et, par suite, ce sont des millions d'âmes arrachées aux ténèbres de l'erreur...". Et le Pape demandera "que Dieu Nous accorde de pouvoir consacrer le reste de notre activité et de notre vie au salut des âmes si nombreuses qui l'attendent encore".

L'exposition missionnaire universelle, à Rome, en 1925, l'encyclique "Rerum Ecclesiae", que l'on a surnommé la "Rerum novarum" des Missions, en février 1926, la consécration épiscopale des six premiers évêques Chinois, le 28 octobre 1926, les 32 circonscriptions ecclésiastiques que "la confiance du Pape a mises entre les mains de l'élite du clergé indigène", — 20 en Chine, 4 aux Indes, 2 au Japon, 2 en Indo-Chine, et 4 dans les autres territoires de missions, — voilà autant de faits qui inclinent à faire proclamer Pie XI le Pape des Missions; on pourrait ajouter les Actes qui ont créé 130 nouvelles préfectures apostoliques, et 100 nouveaux vicariats apostoliques pour confirmer notre preuve. Mais il nous faut nous limiter sur ce sujet, comme sur les deux autres, dont nous n'avons dit que quelques mots.

Et nous savons pourtant que Sa Sainteté Pie XI a nommé plus de 78 cardinaux; créé 45 nouveaux archevêchés et 125 nouveaux évêchés. Il a déclaré 4 Docteurs de l'Eglise; canonisé 34 saints; béatifié 486 serviteurs et servantes de Dieu, et décrété 3 Années Saintes.

Reconnaissons l'exactitude de la parole du Cardinal Verdier: "Il est difficile d'imaginer une vie plus pleine, plus féconde, plus grande que celle du Pape Pie XI" que pleurent, en ce moment, les catholiques de l'Eglise universelle, offrant au miséricordieux Jésus, pour son intrépide Vicaire défunt, toutes les plus ferventes prières de leurs coeurs fidèlement reconnaissants.

Léonide PRIMEAU, ptre.

L'embellissement des bords de la rivière Rouge

On a terminé la semaine dernière la démolition des piliers de l'ancien pont du C.N.R.

Du pont Provencher la vue est maintenant claire au nord, comme elle l'est au sud depuis qu'on a fait disparaître les débris du pont sur lequel nos pères passaient la rivière Rouge, il y a tout près de soixante ans.

Maintenant que ce nettoyage a été fait, les autorités, [illegible] s'aperçoit non évidemment de tout faire à la fois; mais on devrait tout de même inaugurer quelque chose. Par exemple, mettre des arbres sur la grève, selon un plan simple qui pourrait se prêter à d'ultérieures élaborations. Il est à propos ici de reconnaître la sagesse du C.N.R., qui a eu le bon goût de ne pas détruire les arbustes qui poussent sur la rive ouest entre, disons le pont Provencher et les extrémités sud de Winnipeg. Cette végétation, pour sommaire qu'elle soit, masque à merveille tout ce que les cours d'une compagnie de chemin de fer peuvent offrir [illegible]

Faisons aussi remarquer que la côte qui fait la frontière nord de l'Hôpital de Saint-Boniface devient une véritable parure dans la belle saison.

En attendant que nous puissions dessiner des jardins de grève comme il s'en pratique dans les pays riches, nous devrions, semble-t-il, accentuer le caractère d'ornementation que la nature nous suggère ici très patiemment depuis des années.

La réforme complète du rivage exigera qu'on déplace éventuellement quelques industries. En nos dures années, il ne faut brusquer personne, entendons-nous. Mais en y apportant de la méthode et en s'appuyant à tout nouvel accaparement des faiseurs, nos échevins et nos autres maîtres ne tarderaient pas à se trouver [illegible]

Il est grand temps de songer à tout cela. Des villes plus jeunes que Winnipeg et Saint-Boniface ont fait beaucoup mieux que nous en des circonstances analogues. Rendons attrayant le coin de pays où nous passons nos vies.

De plus, nous ne devons pas perdre de vue que nous foulons ici un sol historique. Tout le long des deux rives on trouve les traces d'un passé qui souvent fut héroïque et toujours méritoire. Sachons faire un "ligne décor" à tout ce qui évoque ce passé. Faisons-le d'abord pour satisfaire notre propre fierté, ensuite pour mieux accueillir nos visiteurs, qui finiraient par s'étonner de notre insouciance, alors que nous avons tant de choses à mettre en un sequel relief.

X. B.

Nos écoles bilingues

Dans l'esprit des fondateurs de nos paroisses et de nos institutions, la survivance ethnique du groupe franco-américain est en rapport direct avec l'usage du français. Dès que les nôtres oublient totalement leur langue maternelle, ils perdent bientôt le souvenir de leurs origines, changent peu à peu leur nom, renient leur passé, souvent même leur foi. L'expérience en est faite depuis longtemps dans la région des Grands Lacs, dans les Etats du Vermont et de New-York.

Les organisateurs de notre vie ethnique ont donc jugé à propos de fonder des écoles bilingues, pour l'enseignement du français et de l'anglais. Son Excellence Mgr John B. Peterson, évêque de Manchester, résume ainsi le but et l'utilité pratique de nos écoles paroissiales. "Pour plusieurs de nos gens de langue étrangère, la religion et la culture ancestrale sont si intimement mêlées qu'ils aiment tendrement leur langue maternelle et veulent qu'on l'enseigne à leurs enfants. C'est de plus, leur droit, reconnu par l'Etat et par la Cour suprême de la nation.

"Voilà la raison des écoles bilingues qui fleurissent au milieu de nous. Leurs élèves rencontrent les exigences du programme de l'Etat. Leurs cours de langue étrangère est enseigné cette fois de façon tout à fait pratique par des maîtres bien versés en cette matière. Leurs élèves sont ainsi préparés à jouir d'un double contact avec la littérature et la vie. C'est un précieux avantage pour eux. C'est une contribution de valeur à la culture américaine, qui fleurit non en écrasant les autres cultures mais en profitant de leurs services".

Il sera de tout évidence que, dans un pays de langue anglaise comme les Etats-Unis, nos écoles doivent bien enseigner l'anglais. Sur ce point, le programme est préparé par les autorités diocésaines qui adhèrent strictement aux lois de l'Etat et aux exigences de ses programmes. Le diplôme diocésain permet aux élèves de nos écoles d'entrer ensuite dans n'importe quelle High School ou dans les collèges qui exigent un certificat d'études primaires. Dans les centres où l'enseignement secondaire bilingue et catholique n'est pas encore développé, les meilleurs élèves de nos écoles paroissiales deviennent facilement les meilleurs élèves des écoles publiques secondaires de la localité. Donc nos écoles enseignent bien l'anglais et les autres matières du programme d'Etat.

Qui dit école paroissiale dit évidemment école catholique. L'enseignement de la religion doit donc nécessairement faire partie de nos programmes scolaires. Sur ce point, les parents n'ont jamais d'inquiétude. Toutes nos écoles sont confiées en effet aux congrégations religieuses qui sont la source principale de la formation spirituelle de l'enfance et de la jeunesse, dans l'Eglise de Rome. A l'école paroissiale, les enfants apprennent donc à prier, à penser et à vivre en chrétiens, enfants de Dieu et de l'Eglise, héritiers du ciel.

Mais nos écoles ont été fondées dans le but d'enseigner à nos enfants à prier et à parler en français. L'enseignement de la langue maternelle est laissé en grande partie à la discrétion des autorités paroissiales, qui, malheureusement, tendent parfois à réduire plus que de raison le nombre des minutes précieuses consacrées à l'étude du français. Les programmes surchargés, l'application à ménager certaines susceptibilités hiérarchiques, le manque d'initiation aux problèmes de la survivance de la part de plusieurs de nos instituteurs et institutrices, l'indifférence des parents, la lassitude des maîtres et maîtresses en présence d'enfants qui n'ont pas appris un mot de français dans leur foyer: telles sont les causes principales d'anomalies préjudiciables dans l'enseignement du français.

Les Franco-Américains ont-ils d'ailleurs clairement défini combien de français ils veulent qu'on enseigne à leurs enfants? Jamais on n'a fixé le minimum ou le maximum d'heures de français par jour, par semaine, qu'il importe d'ajouter aux programmes de nos écoles bilingues. On accuse certaines écoles de faire trop large la part du français, d'autres de ne pas lui donner assez d'importance. Les plus grands criards n'ont point d'enfants aux écoles, envoient leurs enfants aux écoles publiques ou n'ont pas la moindre expérience dans l'enseignement. Combien d'heures de français par semaine faut-il pour qu'un enfant apprenne le français? Quelle collaboration s'impose de la part des parents, au foyer, pour que le français appris à l'école ne soit pas aussitôt oublié à la maison ou dans la rue? Quelles méthodes d'enseignement adopter pour donner aux enfants l'amour du français sans lequel l'enseignement de la langue maternelle est beaucoup moins efficace et beaucoup plus difficile?

Ce sont là autant de points négligés un peu partout, excepté dans les paroisses où les autorités se font un devoir de garder franchement bilingues les familles, les écoles et les enfants que la Providence a placés sous leur direction. Qui va définir de façon pratique, en ayant égard à l'expérience, aux besoins de la vie américaine, aux devoirs de la survivance, aux désirs des autorités diocésaines, au temps disponible et aux programmes surchargés, la part qu'il convient de donner au français?

En dépit de ces obstacles et de bien d'autres difficultés locales, les congrégations religieuses qui ont charge des écoles franco-américaines, réussissent ordinairement à enseigner aux élèves leur langue maternelle, avec un dévouement, une patience et une générosité admirables, pourvu que la direction de ces écoles tienne au français et qu'on le parle encore dans les foyers franco-américains. Avec un programme logique, bien défini, pratique et prudent, nos écoles bilingues seraient partout ce qu'elles doivent être: l'une des pierres angulaires [illegible] franco-américaine.

Josaphat BENOIT.

—(L'Avenir National).

Le Concours Dramatique

Le concours éliminatoire du Gala dramatique national aura lieu, pour le Manitoba, au début de mars, ont décidé les représentants de diverses organisations dramatiques de Winnipeg et de la province, à une assemblée tenue mercredi dernier.

M. Lawrence Polk a été élu, à l'unanimité, président du comité régional. Autres membres de l'exécutif: M. Arthur Boutal, Dr Kenneth Levinson, Mme Edith Haig, D. Bruce Murray et Mme D. Bruce Murray, présidente de la "Manitoba Drama League". Vice-président, John [illegible], trésorier, F. S. Cook; secrétaire, S. X. Currie.

Cinq pièces anglaises d'un acte et une pièce française d'un acte sont actuellement en préparation en vue du concours. Les cercles dramatiques suivants participeront au Concours régional: Le Cercle Molière, St. Augustine Players (Brandon), Young Men's Hebrew Association, Université du Manitoba, le New Theatre et la Manitoba Drama League.

M. George Skillan, de Londres, est le juge des concours régionaux.

Vient de paraître

Nos communautés: Pourquoi si grandes, si nombreuses et si belles?

C'est le dernier tract paru dans la collection de l'Action Sociale Catholique. Il a pour auteur M. le notaire Oscar Hamel.

S. E. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a bien voulu le revêtir de son "Imprimatur".

Par des arguments de bons sens et des chiffres officiels, il répond—le titre l'indique—aux objections les plus REPANDUES par les agents occultes de l'anticléricalisme et du communisme, sur le nombre, la grandeur et le "luxe" de nos maisons religieuses.

Courts articles, style simple et condensé, caractères plus gros, prix très modique, tout a été préparé en vue d'une facile distribution dans les milieux populaires, les paroisses, les oeuvres et les maisons d'éducation.

De 32 pages et du format commun des tracts, l'édition populaire se vend aux prix de propagande suivants:

5 sous l'unité, 50 sous la douzaine; $2.50 le cent, $11.25 les 500, $20.00 le mille.

Un véritable succès de librairie: 4,000 exemplaires écoulés dans un mois.

Adressez toute commande à
L'Action Sociale Catholique,
2, boulevard Charest,
Québec, P.Q.

"Le Recueil" de février 1939

Si vous ne connaissez pas encore "Le Recueil" — l'unique "Digest" publié en français — le numéro de février vous en fournira une excellente occasion. En effet, s'il faut en juger par le sommaire de ce mois, cet intéressant magazine ne le cède en rien à ses congénères américains. "Je ne veux pas être enterré vivant", condensé de "L'Ordre", ouvre la série, puis viennent: Un échange de populations, de "La Revue Belge"; Maîtresse de vos nerfs? de "Votre Bonheur"; Comment voyageait Napoléon, par Edouard Gachot; Etudiants britanniques, condensé des "Cahiers de la Jeunesse"; L'énigme de la lumière, du "Samedi"; Trépanation, de "Marianne"; Le flair de votre chien, de "Je Sais Tout"; La Turquie de Kémal Ataturk, de la "Revue des Deux Mondes"; Le vol chez l'oiseau, de "La Bonne Terre"; La première poste aérienne, de "La Revue Belge"; L'homme le plus vite du monde, du "Monde Illustré"; La révolution industrielle, de "L'Illustration"; Infections alimentaires, de "Candide"; Une paix économique, de "La Flèche"; Gymnastique de la volonté, de "Practical Psychology Magazine"; La radiesthésie, de "Vu"; Quand l'Europe abat ses tyrans, de "Marianne"; Racisme et colonisation d'"Europe"; Climat marin et tuberculose, de "La Revue Moderne de Médecine"; Quelques mots sur la Chine, du "Flambeau"; Les paroles d'une femme, de "Marie-Claire"; L'art de voyager, de "La Revue Belge"; La Sûreté Nationale, de "Vu"; Les auberges de la jeunesse, du "Canada Français"; L'autarcie réalisée dans un collège, de "Pour l'Ere Nouvelle"; La maison allemand, de "L'Europe Nouvelle"; Réflexions d'un optimiste, de "L'Esprit International"; Ignace Paderewski, des "Annales"; Fedor Chaliapine, de "Journal de la Femme"; Les sous-marins anglais, de "Lectures pour Tous"; Les goélands de l'Atlantique, de "L'Oeil C-I-L". — A cette trentaine d'articles s'en ajoutent d'autres, non moins d'actualité, qui forment au total 96 pages d'une lecture des plus variées. "Le Recueil" se vend 25 sous dans tous les dépôts. On s'abonne à $3 par année. Spécimen gratis sur demande à Case postale 100, Station "B", Québec, P.Q.

"Education Week"

La semaine dernière tous ceux qui s'occupent officiellement de la diffusion de l'enseignement primaire ont convié le public à visiter les écoles, par toute la province.

L'idée est excellente puisqu'elle nous donne à tous l'occasion de nous rendre compte du dévouement de notre corps enseignant et de nous faire palper toute la complexité du rouage scolaire tel qu'il s'est développé depuis, disons, vingt-cinq ans.

Nous sommes loin, très loin, des modestes débuts! Aujourd'hui de grandes écoles font partout notre orgueil; et même les petites écoles rurales ont été améliorées. On a fait les bâtiments plus solides, plus élégants, plus commodes; on a étendu le programme des études; et pour conduire les enfants à ces écoles si bien meublées, si bien chauffées, si scientifiquement éclairées, on a organisé le système des voitures scolaires.

Il n'est personne parmi nous qui veuille méconnaître les progrès très réels que le temps a amenés. Au Département d'Education, aux fonctionnaires attentifs et bien stylés, aux commissaires et au corps enseignant, il faut rendre un sincère hommage.

Ceci étant dit, on peut pousser un peu plus loin les observations. Au-dessus des sous-ministres, des surintendants, des inspecteurs et des professeurs, il y a d'autres personnages. Avec ces personnages il est opportun de causer un peu, car ce sont eux qui, par-dessus toutes modalités de détail, règlent le caractère véritable de l'enseignement. Sur leurs épaules pèsent les responsabilités réelles.

Est-on sûr en haut lieu que la physionomie générale de l'enseignement primaire soit exactement ce qu'elle devrait être? Ne manque-t-il pas une flamme spirituelle au bel effort technique dont nous sommes tous les témoins reconnaissants?

Il y a un demi-siècle, des législateurs aveugles ont neutralisé l'école, ce qui veut-dire que dans la pratique — bien qu'ils s'en soient défendus, — ils ont à peu près supprimé l'enseignement religieux.

Dans l'essentiel, la loi de 1890 n'a pas subi de variation [illegible] amendements, car de meilleurs hommes ont succédé aux lamentables hommes de 1890. En mettant ici de côté l'affaire de 1916, qui regarde surtout le langage, on est forcé de constater que la conception des aveugles de 1890 a survécu à toutes les évolutions de l'officialité administrative: "la religion est l'affaire de l'Eglise, et non de l'école".

Vouloir confiner à l'Eglise le soin de disséminer les vérités morales sur lesquelles repose la société, c'est interdire la connaissance de ces vérités à des milliers d'enfants. Car, qui a le droit de l'ignorer, il y a des quantités de familles pour lesquelles l'Eglise n'existe pas? La rigide formule: "la religion à l'Eglise" fait que la notion de l'ordre spirituel devient un luxe réservé aux meilleures familles. Pendant ce temps, tout un peuple fourmille, en bas, éloigné de toute influence moralisatrice, privé du rayon de lumière qui devrait, comme de droit, éclairer chaque âme humaine.

Nous, catholiques, ne sommes pas les seuls à voir le mal qui naît de l'insuffisance de l'aliment surnaturel dans la formation de la jeunesse. A tout moment, des hommes et des femmes [illegible] réclament, dans les temples et dans les journaux, le retour à la diffusion du dogme chrétien dans l'école. Devant l'universel tohu-bohu des idées, devant le spectacle que nous présentent continuellement les cours d'assises, les meilleurs esprits, dans tous les groupes, s'aperçoivent que la neutralité scolaire a privé la société de sa plus efficace protection contre le désordre métaphysique, contre le crime vulgaire, contre les abus de la force.

Combien de temps cette Politique va-t-elle durer?

Il faut cependant voir les choses telles qu'elles sont: aucune législature ne pourrait, dans l'état actuel des esprits, changer notablement la loi présente.

Le premier effort de ceux qui croient que le dogme chrétien est un facteur de préservation sociale devra porter sur l'opinion publique. Cela veut dire: on devra travailler l'université, les professions, le commerce, la presse, les métiers, la masse. Il y faudra du temps, de la volonté, du tact. C'est une rude côte à monter.

Nous ne sommes pas entrés, ici, dans l'appréciation du grief particulier des catholiques, lésés dans leurs consciences par les lois du pays. Cela exigerait des développements qui dépassent le cadre que nous voulons donner à cet article.

Noël BERNIER

Les 80 ans de Maeterlinck

Maurice Maeterlinck, sous le titre Voici les plus vieux jours donne aux Nouvelles Littéraires des réflexions empreintes de la plus sereine philosophie sur les quatre-vingts ans dont il s'approche.

"Au seuil de la vieillesse, nous voyons derrière nous ce que nous aurions vu devant si, durant notre enfance, nous avions eu le sens de l'avenir. Un ami de mon âge me demande ce que je pense de la vieillesse où je suis plongé jusqu'au cou. Les plaisirs m'ont quitté, qui ne me plaisaient plus. Je suis plus près de la mort, il est vrai, mais j'ai toujours vécu près d'elle parce que je ne l'ai jamais séparée de la vie. Elle m'en séparera quand elle voudra, je ne lui demande pas de sursis. Je n'ai rien à changer à ce que je fais, à ce que je pense: j'ai toujours agi, j'ai toujours pensé comme si j'eusse dû m'en aller demain... Comme nous le faisons tous au début de la vie, j'avais espéré plus haut que moi. Je connais aujourd'hui mes limites que je n'outrepasserai point en entrant dans la tombe. J'ai fait ce que j'ai pu. Si je n'ai pas fait mieux, c'est que je n'ai pas mérité de mieux faire."

Et Maurice Maeterlinck termine sur la citation de saint Bernard: "Il nous resterait encore à chercher celui que nous n'avons trouvé que d'une manière imparfaite. Celui qu'on ne peut trop chercher. Finissons donc ici ce livre-mais n'en finissons pas de chercher".

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Aujourd'hui a lieu la journée sacerdotale. Les prêtres de tout le diocèse ont pu assister au service qui a eu lieu pour le Saint-Père, ce matin.

• • •

On a reçu à l'archevêché plusieurs lettres de sympathies à l'occasion de la mort du Pape. La Société Saint-Jean-Baptiste et le Maire de la Ville ont été parmi les premiers à envoyer leurs condoléances aux autorités religieuses à l'occasion de ce grand deuil.

A la Cathédrale

Dimanche dernier, Mgr le Curé a fait l'éloge de Sa Sainteté Pie XI. Dans un sermon marqué d'émotion et de filiale dévotion, Mgr Jubinville a résumé la vie du grand Pasteur qui vient de disparaître. Monseigneur a invité ses paroissiens à assister en grand nombre au service funèbre qui a été chanté pour le Pape ce matin. Il a également encouragé la population catholique à prier le Saint-Esprit pour que Dieu donne au nouveau Pontife qui sera bientôt choisi, les grâces de choix qui lui seront indispensables comme successeur de Pierre en ces temps troublés que nous traversons.

Service pour Sa Sainteté le Pape Pie XI

Dans toutes les églises de l'archidiocèse, à la demande de Mgr Jubinville, administrateur, un service funèbre sera célébré pour le repos de l'âme de Sa Sainteté Pie XI au jour où les fidèles pourront y assister en plus grand nombre.

Ce matin, à 10 h., à la cathédrale, un service solennel a été célébré [illegible] communautés religieuses et des fidèles. Mgr W.-L. Jubinville, V.G., chanta la messe, assisté de M. l'abbé Bocan, de Sainte-Agathe, et de M. l'abbé L. Primeau, de l'archevêché, comme diacre et sous-diacre. A la fin de la messe, Son Exc. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, donna sa bénédiction. Il était accompagné du R. P. Lamontagne, O.M.I., provincial des Oblats et du R. P. Béliveau, S.J., recteur du Collège.

A l'hôtel de ville

Un travail de grande envergure est fait par l'avocat de la Ville, le comité de législation et le conseil par l'étude de nombreux amendements à la charte de la ville, afin de la mettre en mesure de [illegible] autant que possible, tout ce qui a trait à l'administration et aux règlements de la ville. Ces amendements ne couvrent pas moins de 17 pages et après acceptation, seront soumis à la prochaine législature pour devenir loi.

• • •

Les différents départements, ayant soumis leurs estimés de budget au conseil pour leur étude et leur acceptation, on prévoit qu'une substantielle réduction de taxation pourra être faite; elle sera bien vue par le contribuable et en accord avec une saine politique qui favorisera la reprise des placements fonciers et mobiliers dans notre ville.

Société Historique

La réunion de la Société Historique qui devait avoir lieu dimanche dernier a été remise à cause de la réunion de la Saint-Jean-Baptiste, qui avait lieu ce jour-là. La Société Historique se réunira donc dimanche prochain 19 courant, à trois heures de l'après-midi. Tous les membres et amis de la Société sont convoqués à cette importante réunion qui aura lieu à l'archevêché.

• • •

La conférence du professeur MacDonald qui devait avoir lieu le 17 a dû être renvoyée à cause de la réunion qui a lieu le même soir à l'Académie Saint-Joseph, où l'on évoquera l'oeuvre et la figure de Pie XI. La conférence du professeur MacDonald est remise au 24 février.

Cercle Sainte-Elisabeth

N'oubliez pas la grande partie de cartes organisée par le Cercle Ste-Elisabeth, qui aura lieu vendredi soir, à 8 h. 30, dans la salle du Cercle Ouvrier. Les profits sont destinés à secourir les pauvres. A l'issue de la partie, il y aura un bon goûter. N'oublions donc pas la date: vendredi soir prochain, à 8 heures 30.

Assemblée annuelle de la Société Saint-Jean-Baptiste

Répondant au vibrant appel fait au prône par Mgr le Curé, et malgré le froid, une centaine d'hommes assistaient dimanche dernier à l'école Provencher, à l'assemblée annuelle de la Société. A l'ouverture de l'assemblée, M. le Major Lavoie, président, rappela la mort de Sa Sainteté le Pape Pie XI. Tous se joignirent à la courte prière faite par Mgr Jubinville, aumônier, pour le repos de l'âme de l'illustre défunt.

Le Président présenta ensuite le rapport des activités de l'année écoulée, dont la principale a été l'aide donnée pour l'érection du monument et les fêtes de La Vérendrye. La Société est heureuse d'y avoir contribué par le coût du piédestal et de son inscription: $2,100. Le programme des activités pour l'année présente: continuation du mouvement de refrancisation dans tous les domaines; dans la mesure du possible, aide pour terminer la sacristie; installation de la voûte de la cathédrale; achat d'un nouvel autel; continuation du travail de vigilance et de l'étude de nos problèmes nationaux.

Une nouvelle constitution ayant été ébauchée, le nouvel exécutif aura soin de la terminer pour l'assemblée du mois de mai et verra qu'elle soit imprimée sur des carnets de membres. Un fonds mortuaire de $25 a aussi été accepté pour les membres en règle d'une cotisation annuelle de une piastre, mais il reste compris que la Société reste accueillante à tous.

Pendant le dépouillement du scrutin, pour l'élection du nouvel exécutif, une discussion ouverte eut lieu sur les moyens à prendre pour réveiller notre esprit national. Plusieurs prirent la parole, émettant des idées et de l'avis de tous, il y [illegible] re, le besoin d'une plus grande union se fait grandement sentir. Le danger de cette nouvelle mentalité que l'on cherche à créer, mettant toutes les nationalités sur le même pied, fut aussi signalé. Les Canadiens français ont toujours le droit de premiers occupants du pays et le pacte fédératif de 1867 ne mentionne que les deux races anglaise et française; elles ont donc des droits spéciaux et acquis.

Le rapport de l'élection fut donné. Mgr Jubinville, par quelques brèves remarques bien au point, clôtura cette assemblée qui restera dans les annales de la Société comme l'une des plus nombreuses et des plus enthousiastes.

Gardes-Malades Catholiques

Samedi prochain 18 février, de trois à sept heures, à la maison des Gardes-Malades, hôpital Saint-Boniface, aura lieu un thé au profit de cette organisation et de ses oeuvres. La population canadienne-française est cordialement invitée.

Décès de M. Alphonse Cabaret

Vendredi 10 février, à l'âge de 41 ans, et après plusieurs semaines de souffrances vaillamment supportées, décédait à l'hôpital de Saint-Boniface, M. Alphonse Cabaret.

Né en France, département de la Sarthe, il était venu au Manitoba en 1927 et s'était établi sur un homestead à Floraë, près de Woodridge.

Pendant la grande guerre, il fut mobilisé à la fin de 1915 et incorporé au 31e régiment d'infanterie. Aux attaques de la Somme en 1918, il fut gravement blessé, obtint la croix de guerre et trois citations. Paraissant remis de ces blessures, elles le forcèrent cependant à s'aliter en ces dernières années et eurent raison de sa forte constitution.

Le souvenir d'un parfait honnête homme, courageux et travailleur, restera chez ceux qui l'ont connu et apprécié.

A Floraë, lui survivent sa femme et une fille, en France, sa vieille mère, 2 frères et une soeur.

Les funérailles eurent lieu mardi 14 février, à la cathédrale, et l'inhumation au cimetière de Saint-Boniface. Ses compagnons vétérans français tinrent à lui faire une garde d'honneur. M. le consul de France assistait aux funérailles, ainsi qu'un groupe nombreux d'amis de Floraë et de Saint-Boniface.

• • •

Mme Alphonse Cabaret remercie bien sincèrement les vétérans français et toutes les personnes qui lui ont été si sympathiques durant ce temps de souffrances et de deuil.

A la mémoire de Sa Sainteté Pie XI

Institut Collégial St-Joseph
VENDREDI SOIR, à 7 h. 45
Sous la présidence de Mgr Jubinville, vicaire-général du diocèse

Piano—Largo ________ Handel
E. Pelletier, N. Raymond

Violon—______ Suzanne Lemieux

Pie XI, le Pape de l'univers
M. l'abbé A. d'Eschambault, D.Th., D.D.C., chancelier

Chant, De Profundis ____ Michalek
Les élèves de l'Institut Collégial

Pie XI et la question ouvrière
M. Noël Bernier, avocat

Marche funèbre ________ Chopin
N. Raymond, J. Gagnon, E. Pelletier, E. Bouchard

Pie XI et l'Action Catholique,
M. l'abbé A. Couture, aumônier diocésain de l'A.C.

Pie XI et les Missions,
M. l'abbé L. Primeau, procureur

Chant, Le Pape et l'Eglise ______
______ Vitel, S.J.

Bienvenue à tous!
ENTREE GRATUITE

Mort de Mme Charles Plourde

Mme Elise Plourde, veuve du regretté Charles Plourde, est décédée à sa résidence, suite 3, bloc Dubuc, le 13 février. Les funérailles, sous la direction de J.-A. Desjardins, auront lieu en la cathédrale de Saint-Boniface jeudi à 9 heures du matin. L'inhumation se fera au cimetière de Saint-Boniface.

Mme Plourde était née à Saint-Rémi, P.Q., en 1861. Venue à Starbuck, Man., en 1904, elle s'établit à Saint-Boniface en 1922 où elle résida jusqu'à sa mort. Elle était membre [illegible] de Sainte-Anne. Lui survivent un fils, Philodolphe, de Bladworth, Sask., et 6 filles, Mme B. Arnal, de Fannystelle, Mme R. Schilling, de Fort Garry, Mme R. Roy, de Saint-Boniface, Eva, Marie et Marguerite à la maison, et 12 petits-enfants. La dépouille funèbre est au bloc Dubuc jusqu'à jeudi.

PETITES NOTES

Mme Jean-Marie Tremblay est retournée à la Baie Saint-Paul, P.Q. Durant son séjour à Saint-Boniface, Mme Tremblay était l'invitée de ses parents, M. et Mme A. Huot, de la rue Masson.

• • •

Un groupe de jeunes amis ont reçu à une soirée impromptue dimanche, en l'honneur de M. Laurent Fandrère, qui célébrait son 23e anniversaire de naissance. La table était décorée au centre par un gâteau de fête garni de chandelles. Un cadeau lui fut offert au nom des 14 invités.

• • •

M. et Mme Charles-Etienne Huot sont de retour de leur voyage de noces à Detroit, Mich., où ils étaient les invités de la soeur de Mme Huot, Mme Gerald Dunn.

LA VIE AU COLLEGE

Résultats mensuels
JANVIER

Philosophie II
Exc.: C. Sumner, L. Deniset.
Dil.: C. Sumner, L. Deniset.
Hon.: J. Tétreault.

Philosophie I
Exc.: L. Sabourin, C. Désorcy.
Dil.: L. Sabourin, C. Désorcy.
Hon.: C. Désorcy.

Rhétorique
Exc.: R. Leclaire, L. Verreault.
Dil.: H. Delaquis, R. Leclaire.
Hon.: E. Turenne.

Belles-Lettres
Exc.: A. De Pape, T. Robert.
Dil.: R. Roy, C. Lafrenière.
Hon.: T. Robert et A. Milanese.

Versification
Exc.: L. Carignan, S. Labossière.
Dil.: S. Labossière, F. Rainville.
Hon.: G. Boulet, A. Trudel.

Méthode
Exc.: M. Arpin, F. Verreault.
Dil.: R. Sicotte, G. Magnan.
Hon.: M. Arpin et L. Masson.

Syntaxe
Exc.: L. Fréchette, L. Maurice.
Dil.: H. Bergeron, R. Turenne.
Hon.: L. Fréchette, M. Bocan et B. Roy.

Eléments latins
Exc.: W. Szumski, M. Desaulniers.
Dil.: A. Poirier, L. Mirault.
Hon.: G. Arpin, J. Audette et J. Stanners.

Eléments français
Exc.: R. De Roo, Y. Dandeneau.
Dil.: A. Lagacé, J. Cattelier.
Hon.: G. Genest.

Commerce II
Exc.: J. Chabalier, D. Brunet.
Dil.: D. Brunet, J. Chabalier.
Hon.: J. Chabalier.

Commerce I
Exc.: J. Vandevijvere, R. Dionne.
Dil.: A. Willems, R. Dionne.
Hon.: A. Boer.

COURS AGRICOLES DE SAINT-NORBERT

Dimanche soir le 5 février, les religieuses du couvent de Saint-Norbert nous prêtent leur salle pour une partie de cartes. Nos gars sont là; je crois qu'ils n'ont jamais été aussi ponctuels. La soirée commence vers 7 h. 30 du soir, et dure un peu plus de 3 heures; on joue aux cartes quelque temps, ensuite nos artistes nous entretiennent, puis les élèves de l'école ménagère du couvent nous servent un délicieux petit goûter; enfin on déroule quelques films montrant certains paysages canadiens. Nous avons passé une agréable soirée, tous étaient contents, du moins gêné au plus gêné; les filles ne semblaient pas fâchées non plus; on a ri, on s'est bien amusé. C'est un événement de notre cours auquel plusieurs de nos élèves attachent une importance primordiale. C'est curieux!

Lundi, M. H. E. Wood, assistant directeur de l'Extension Service, vient passer la journée avec nous; il donne des cours sur l'élevage des porcs; les élèves sont très contents d'avoir M. Wood aujourd'hui, parce qu'ils savent ce qu'il fait pour eux. Notre Georges qui est très ferré en comptabilité nous donne deux cours intéressants sur le sujet en l'adaptant à la ferme. M. Darby, secrétaire du Grain Exchange de Winnipeg, vient nous donner une conférence. Le sujet est très difficile, mais encore là on a appris plusieurs choses utiles.

Le 7, rien de spécial, excepté vers la fin de l'après-midi. Il était entendu que nous aurions d'autres élections vers le milieu du terme et c'est ce qui a lieu aujourd'hui. Nous avons eu le temps d'élire seulement un président; quant au vice-président et au secrétaire, ça viendra. Nous avons donc quatre candidats: Aimé Barnabé, Julien Philippot, Gaston Bochon et Georges Trottier. Leurs défenseurs respectifs furent: Henri Chabot, Adélard Houle, Richard Tellier et Antoine Chaput; les quatre défenseurs et les quatre candidats ont donné un discours, tour à tour; les uns furent brefs, d'autres très brefs. Nos hommes, en général, ont plus de facilité à parler à leur voisin de chambre qu'à tous leurs confrères réunis. L'assemblée a été tranquille. La présidence de la classe passa à Georges. Au commencement du cours, les chaudes discussions eurent lieu avant les élections; aujourd'hui, elles prennent place après; les circonstances varient donc avec le temps. J'allais oublier de dire que le président de l'assemblée fut notre Eugène et qu'il fut à la hauteur de sa charge. D'ailleurs, ceux qui le connaissent, savent qu'il est toujours dans les hauteurs. Nous terminons la journée en entendant une conférence accompagnée de vues par M. le professeur Muirhead, que nous connaissons déjà et dont nous apprécions les intéressants cours; il nous montre les différentes espèces de bêtes à cornes au Canada et aux Etats-Unis; il nous explique leur origine et aussi nous montre les qualités du vrai boeuf à boucherie.

Mercredi après-midi, nous nous rendons au Collège Agricole, où nous jugeons des bouvillons, des pourceaux et quelques moutons. M. Wood, professeur au Collège Agricole, nous donne plusieurs instructions, concernant ces animaux. Nous sommes contents de notre après-midi, bien qu'il faisait très froid pour faire le voyage.

Mercredi soir, le bon Père Basile, portier de la Trappe, nous donne la conférence; il commence par nous dérider et quand les gars ont bien ri, il se lance 100% dans les Caisses Populaires. Il nous a tellement intéressés que nous nous sommes mis à discuter après sa conférence et quelques-uns ont presque oublié de se coucher. On a posé des objections au Père, mais ne vous en faites pas, les réponses ne tardèrent pas. Je crois bien que nos jeunes sont maintenant plus convaincus que jamais de l'importance des Caisses Populaires. Louis Conan remercia le conférencier.

Jeudi le Dr Elliot vient parler sur l'hygiène en général; c'est un sujet qui ne manque certainement pas d'importance. Le R. P. Louis de Gonzague, de la Trappe, donne aussi un cours sur la manière de souder, et tous savent qu'il s'y entend. A midi, M. Waddell, du Collège Agricole, nous arrive et donne, durant l'après-midi, une conférence accompagnée de vues sur la rouille dans le blé et ce que la science a fait à ce sujet. Après sa conférence nos garçons vont trouver le Frère Louis de Gonzague à la forge où celui-ci leur donne des leçons; ils se rendent aussi à la menuiserie où le R. P. Vincent fait de même. Ce soir, M. Mitchener, doyen de la faculté d'Agriculture de l'Université du Manitoba, nous donne la conférence, il nous parle surtout des différents cours agricoles qui peuvent être suivis dans notre province et encourage beaucoup nos jeunes à suivre quelques-uns de ces cours.

Vendredi matin nous apprenons la mort de notre Saint-Père le Pape, c'est pourquoi aussitôt après l'arrivée des externes, nous nous rendons à la chapelle pour réciter le chapelet à son intention.

Dans l'avant-midi, le R. P. Cyprien, O.C.R., donne un cours en apiculture. Cet après-midi, les élèves se rendent en classe et on en fait parler plusieurs sur différents sujets, par exemple, sur les chevaux, les tracteurs, etc. Durant quelques minutes avant la fin de la classe, on procède aux élections d'un nouveau vice-président et d'un nouveau secrétaire; les élections sont brèves: Yvon Jutras devient vice-président et Donat Bilodeau est réélu secrétaire.

Vous venez donc de lire le récit d'une autre semaine à notre cours agricole de Saint-Norbert. Vous voyez que nous n'avons pas encore appris à perdre notre temps et pourtant, il y aura bientôt six semaines que l'hôtellerie de la Trappe nous abrite.

Les 41 jeunes gens qui s'y trouvent ne s'ennuient point, car plusieurs disent que le temps passe vite. Jeunes gens qui lisez ces lignes, serez-vous parmi les chanceux du cours agricole de l'hiver prochain?

J.-Z. R.

Sacs à main lumineux

On annonce qu'à la prochaine foire de Leipzig sera présentée une grande nouveauté pour dames. Il s'agit d'un sac à main comportant une installation de lumière à l'intérieur.

Il n'est pas facile de trouver tous les petits objets qui se cachent dans le sac à main d'une élégante, spécialement quand elle est au théâtre, au cinéma ou en voyage nocturne en automobile. La nouveauté de Leipzig prétend y remédier.

Ce ne sont ni les choses ni les événements qui tourmentent les hommes, mais l'opinion qu'ils y attachent. Les choses ne sont que ce que nous nous figurons qu'elles sont. Les faits ne sont rien: l'appréciation décide tout.

EPICTETE.

"Un peu de sel"

A l'Académie française. Type de discours de réponse au récipiendaire:

"Monsieur,

"On vous aurait bien étonné jadis, si l'on vous avait annoncé que vous seriez des nôtres un jour. Vous aviez pour notre institution un mépris fort accusé. Vous écriviez: "Un nomme Académie l'ensemble des membres qui constituent le corps humain; dans l'Académie française, MM. X.... et Y.... représentent les pieds". C'était dur et presque spirituel; mais les gens perspicaces ne s'y trompèrent pas. Vous venez, par cette phrase, de poser votre candidature à l'Académie... Nous accueillons toujours le pécheur repenti, quitte à laisser dehors le juste persévérant..."

Pierre VEBER.



Vieillesse et maladie de Pie XI

Aux abords de la quatre-vingtième année, Pie XI se sentit atteint dans sa robuste santé. Un matin de décembre 1936, alors que, malgré l'accablement physique, il s'obligeait à suivre les exercices de la retraite annuelle au Vatican, ses forces le trahirent; il dut, pour la première fois de son pontificat, s'avouer malade et s'aliter.

Que Pie XI se fût préparé depuis longtemps aux dures nécessités du déclin de la vie, qu'il l'envisageât même avec cette sérénité souriante et cette sagesse chrétienne dont on a vu toute son existence marquée, il n'est, pour s'en convaincre, que de l'entendre, un jour de 1933, à l'occasion d'un pèlerinage aux membres de la presse catholique. M. le comte Della Torre, dans son adresse d'hommage, avait exprimé l'espoir unanime que, pour le 75e anniversaire de l'Osservatore Romano—qui devait avoir lieu trois ans plus tard—le Saint-Père daignât accepter la présidence d'un Congrès et d'une Exposition mondiale de la presse catholique au Vatican. Et Pie XI, d'un regard intérieur, mesurait la parabole de sa vie. "Les journalistes catholiques, répondit-il, ont résolu de tenir à Rome leur Congrès international en 1936. (On était alors au 6 juin 1933). Nous sommes assuré que Dieu bénira ce Congrès. Pour Notre part, Nous serons très heureux si la divine Bonté Nous permet d'être alors l'instrument de cette bénédiction. Mais, arrivé en certains points de la trajectoire humaine, on peut certes la poursuivre encore longtemps, comme on peut fort bien s'y arrêter: il adviendra ce qu'il plaira au Seigneur..."

Quelque temps auparavant, il recevait en audience les pèlerins français du Comité [illegible] de la "Croix" et de la [illegible]

"Eh bien! chers Fils, leur dit Pie XI, la résolution que Nous vous proposons dans votre programme d'avenir, mais dans un avenir pas trop lointain, c'est un retour à Rome. On a très bien dit que pour tout homme cultivé, et plus encore pour tout chrétien, venir à Rome est un devoir; c'est ce devoir que vous avez voulu accomplir: le devoir religieux de tous les fils d'aller au moins une fois visiter la maison du Père commun. Et la belle citation continue: "Si venir à Rome est un devoir, y revenir devient un besoin".

"Et Nous avons dit que la date de votre retour ne doit pas être trop éloignée, car Nous ne pourrions vous donner un rendez-vous à longue échéance. Quand on arrive à la veille de la quatre-vingtième année, il ne faut pas trop reculer les échéances".

Tout dernièrement, il y a une semaine, au cardinal Villeneuve et aux prélats canadiens venus à Rome, pour la fête du Collège Canadien, il disait: "Je crois bien que vous ne verrez plus le Pape".

C'est le 4 décembre 1936, que Pie XI, épuisé par les inquiétudes et les travaux, se sentit à bout de force.

Un communiqué de l'Osservatore Romano en informa aussitôt le monde entier.

Ce fut, à Rome et dans toute la chrétienté, une vraie stupeur. Tous les yeux se tournaient vers cette pièce d'angle du troisième étage du palais du Vatican, où l'auguste vieillard luttait contre la maladie. Mais, là encore, Pie XI enseignait. Dans les bons comme dans les mauvais jours. Plus docet. Il avait éclairé l'Eglise par ses grandes Encycliques, il l'avait édifiée verbo et opere, il voulait pouvoir ajouter: et exemplo. Il offrait à l'humanité ce grand et suprême exemple: celui de la souffrance généreusement acceptée, supportée en union avec le divin Crucifié, son Maître. Il fit de son lit une chaire, d'où il donnerait une sublime leçon. "Priez Dieu, réclamait-il, pour que Nous sachions dans cette épreuve, Nous comporter en Pape." Son calvaire commença. Les douleurs devinrent atroces, avoua-t-il lui-même. Des bribes de phrases, empruntées aux textes bibliques, couraient sur ses lèvres crispées. Un cri de désolation: "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?" Mais la confiance est immédiatement plus forte: "Ne derelinquas me, Domine... Seigneur, ne m'abandonnez pas".

Puis, se ressaisissant dans un moment d'accalmie—"Il manque quelque chose à l'expérience de la vie, si grande soit-elle, dit-il, si la souffrance fait défaut. Il faut donc remercier Dieu quand il nous donne encore: "Les souffrances, quelle grâce!" Pourtant, à certains moments, la nature voulait regimber. "Mon Dieu, dit-il, si vous le voulez, vous pouvez me guérir..." Mais aussitôt, comme s'il avait craint de manquer de soumission: "Que votre volonté soit faite, non la mienne". Et il ajoute, les yeux irrésistiblement attachés à son crucifix: "Oh! Seigneur, donnez-moi la grâce de souffrir avec vous". Il a connu l'apostolat de l'action, il connaît maintenant, il pratique l'apostolat de la souffrance; car de sa souffrance, il fait une éminente prière, un vrai sacrifice offert pour la rédemption de l'Espagne, pour le succès du Congrès Eucharistique de Manille, pour le soulagement des malades, dont il est doublement le frère et le Père. [illegible] une louange, qui accompagne ses incessantes aspirations pour le bien de l'Eglise et le salut de l'humanité. On sait que les prêtres, avant la récitation du saint office, se recueillent dans cette prière: O Seigneur, unis à cette divine intention, avec laquelle, étant sur la terre, vous avez rendu vos devoirs au Père céleste, nous vous offrons aussi ces "heures" canoniales... hoc tibi horas persolvo". Et Pie XI, expliquant par là toute l'économie spirituelle de son âme exilée, a introduit cette variante bien significative: "hoc tibi poenas persolvo".

L'évêque de Gérone exprime sa confiance en France

PARIS.— L'évêque de Gérone, qui s'était réfugié en France au début de la guerre civile, sort du silence qu'il s'était imposé pour justifier l'attitude de l'Eglise espagnole dans une lettre ouverte à "La Croix", organe officieux de l'Eglise de France: "L'Eglise d'Espagne est avec le général Franco, prime, par reconnaissance pour la défense qu'il prend des droits sacrés que Jésus-Christ a confiés à l'Eglise et parce qu'elle est persuadée que son gouvernement sera au profit de la grandeur et du bien-être du pays. Secundo, en vertu des relations de concorde et d'harmonie que demande la nature double de pouvoir ecclésiastique et civil, ainsi que l'aide mutuelle qu'ils se donnent puisse être un argument de solidarité pour des actes dont chacun d'eux est particulièrement responsable".

Le prélat répond ensuite à l'argument qui lui fut opposé sur le danger que les états totalitaires font courir aux libertés chrétiennes: "L'Eglise qui, aujourd'hui, s'est vue obligée de défendre son existence contre le communisme athée, lutterait demain avec la même énergie pour la défense de ses libertés et de ses droits si quelqu'un se permettait de la contrecarrer dans leur exercice. Mais on ne doit pas prévoir semblable opposition à l'Eglise quand se trouvent en cage les proclamations réitérées du généralissime Franco sur la constitution de l'Etat espagnol".

En conclusion, l'évêque de Gérone rappelle que l'Eglise d'Espagne, fidèle à la consigne de paix que lui a donné Jésus-Christ, continue à prier également, et si possible avec plus de ferveur, pour ceux de ses enfants qui la combattent dans la zone rouge".

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Lazare

Nous avons à déplorer la mort de Mme Sara Simard, épouse bien-aimée de M. Edmond Simard, arrivée subitement vers 5 h. 20, le 8 février au matin. M. le curé et les enfants mandés en toute hâte par le père arrivèrent trop tard. Mme Simard s'était endormie dans les bras de Marie, la plus jeune de ses filles. [illegible] apercevant sa femme, morte fit un acte de foi admirable en disant: "Seigneur, vous me l'avez donnée 44 ans, vous me la prenez. Je vous remercie". Les funérailles les plus imposantes que l'on ait vues ici depuis longtemps eurent lieu vendredi à 10 heures, et, malgré le froid intense, l'église était comble; un grand nombre de nos frères séparés étaient présents (Mme Simard était une convertie depuis l'âge de 18 ans). Cette disparition subite est une perte sensible non seulement pour la paroisse mais pour tout le district très étendu où presque toutes les mères de familles ont bénéficié du savoir-faire et de la charité sans bornes de la défunte qui était comme "la maman de la paroisse". Mme Simard n'avait que 64 ans. Femme de devoir, mère de famille exemplaire, d'une patience, d'un esprit de sacrifice et d'une charité sans bornes, elle faisait le bien sans bruit.

Mme Simard laisse pour la pleurer, son époux Edmond, ses fils, Brian, Henri, Eugène-Joseph et William; ses filles, Mmes Eugène et Benoit Fouillard, Mme J. Selby, de Saint-Lazare, Mme Elie Decorby, de Welby, Sask., Mlle Marie, et une cinquantaine de petits-enfants; ses frères, William Greyer, Brian Greyer, des Etats-Unis, Owen, de Birtle, et ses deux soeurs: Mme Sing et Mlle Marion Greyer.

La famille a reçu de nombreux tributs floraux, des offrandes de messes et bouquets spirituels, des télégrammes, entre autres un du sympathique Dr Monroe, de Régina, et une lettre bien consolante de leur ancien curé, M. l'abbé P.-E. Hable, de Saint-François-Xavier.

• • •

La famille remercie toute la paroisse, de la sympathie, de la charité et des encouragements qui ne lui ont pas été ménagés dans cette douloureuse épreuve.

Saint-Malo

Naissance

Marie-[illegible], fille de M. et Mme David Dubois, née le 1er février 1939, baptisée le 5 février. Parrain le grand-père du bébé, M. Adélard Lamoureux; marraine, Mme Adélard Lamoureux.

Saint-Norbert

Mort de Mme Simon Marchand

Saint-Norbert vient de perdre une pionnière en la personne de Mme Simon Marchand, née Malvina Paquin.

Mme Marchand est morte subitement dans la nuit du premier février, âgée de 74 ans. La défunte était bien connue dans la paroisse, étant membre d'une des plus anciennes familles du Manitoba. Son mari l'avait précédée dans la tombe il y a cinq ans. Femme [illegible] chrétienne dans toute la force du mot, Mme Marchand fut un vivant exemple de bonté pour ceux qui l'entouraient. Aussi quand Dieu l'eut rappelée à Lui, de nombreux parents et amis vinrent offrir leur dernier respect à la chère disparue.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, Mme J. Lépine (Célina) de Marchand; Philippe, de Sudbury, Ont.; Elie, qui restait avec sa vieille mère au foyer paternel; deux frères, Adélard, de Sainte Marthe, de Bocanville, Sask., Philias, de Marchand; une soeur, Mme Elzéar Delorme (Emma), de Marchand, ainsi qu'un grand nombre de petits-enfants.

Les funérailles de Mme Simon Marchand eurent lieu dans l'église de Saint-Norbert, le samedi 4 février, à 9 h. 30, au milieu de tous les paroissiens rassemblés pour offrir leurs sympathies à la famille éprouvée. Que son âme repose en paix! Nous ne l'oublierons pas dans nos prières, car les âmes dévouées laissent autour d'elles un souvenir impérissable.

Mme Marchand était membre de la Congrégation des Dames de Ste-Anne. Tous les membres assistèrent en corps à ses funérailles.

Saint-Adolphe

Mercredi 8 février, mourait à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 72 ans, M. Patrice Delorme, fils de l'honorable Pierre Delorme. Vieillard estimé de tous, sa mort est pour la paroisse un grand deuil.

Il laisse pour pleurer sa perte, son épouse née Virginie Brelaud, et huit enfants dont 4 filles et 4 garçons: Eugénie (Mme Frank Bruce), Annie (Mme Alphonse Forest), Léa (Mme Jos. Courchaine), Eva (Mme Pierre Lacasse), Yolde, Moïse, Wilfrid et Léon.

Le service avait lieu samedi 11 février, au milieu de nombreux parents et amis qui bravèrent les rigueurs du temps en preuve de l'estime qu'ils avaient pour ce digne et regretté vieillard.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

• • •

Mme Patrice Delorme et sa famille remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Delorme. Elle désire remercier spécialement les personnes qui ont assisté aux funérailles, malgré la tempête et le froid.

• • •

Tableau d'honneur au couvent

GRADE VII— Dorothy Grammar, Eveline Delorme.

GRADE XI — Henri Leclaire, Julia Morez.

GRADE X — Ruth Roberts, Yvonne Guillou.

GRADE IX — Angèle Lejeune, [illegible]

GRADE VIII — Gabrielle Chaput, Marie-Thérèse Lavoie.

GRADE VII — Stanley Roberts, Gauberge Charette.

GRADE VI — Pauline Préfontaine, Augusta Théoret.

GRADE V — Yolande Laganié, Jean Roberts.

GRADE IV—Claire Leclaire, Paul Godin.

GRADE III — Henri Théoret, Thérèse Legal.

GRADE II — Alice Prudeau, Noëlla Leclaire.

GRADE I — Anita Delorme, Clément Leclaire.

La Broquerie

Naissance

Marie-Florence-Antoinette-Cécile, fille de M. et Mme Hector Normandeau, née le 19 janvier dernier. Parrain et marraine, M. et Mme Arsène Normandeau.

• • •

Lundi 30 janvier, avait lieu l'assemblée générale mensuelle des jeunes de la J.A.C. Un bon nombre de jeunes se rendirent à la réunion, qui fut très intéressante.

• • •

Dimanche 5 février, nous avions la visite de notre directeur d'Action catholique, M. l'abbé Adélard Couture. Il fit le sermon à la messe et dans l'après-midi, il donna aux jacistes une récollection. Tous les chefs d'équipes s'y rendirent afin de puiser de nouvelles forces spirituelles pour bien accomplir leur travail.

• • •

Le 5 février, avait lieu la partie de cartes des hommes. Un bon nombre de paroissiens se rendirent à l'appel lancé par les hommes mariés et firent de la soirée un succès.

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE XI—Lucie Boulet, Albert Vieillemy.

GRADE X — [illegible] and Lafortune.

GRADE IX — Alice Saugas, Jean Tétreault, Joe Lavack, ex-aequo.

GRADE VIII — Florence Bocan, Louise Emond.

GRADE VII — Albertine Kesser, Ida Lafortune.

GRADE VI—Denise Bocan, Maurice Bocan.

GRADE V — Alice Pelletier, Florence Savard.

GRADE IV — Denise Emond, Georgette Bocan.

GRADE III — Yolande Clément, Fernand Balcaen.

GRADE II — Paul Bocan, Joséphine Pelletier.

GRADE I— Dollard Henrie, Alexandre Boisjoli.

Cours préparatoire — Roger Dupas, Elisabeth Deschênes.

Saint-Pierre-Jolys

La paroisse de Saint-Pierre a un choeur de chant qui lui fait honneur. Les bonnes voix y abondent autant que les bonnes volontés. Il se compose d'une trentaine de membres. Douze se mettent en bas pour aider à la foule et aux quatre-vingts petits garçons du sanctuaire, tandis que les autres, appuyés par une centaine de petites filles, se mettent à l'orgue et alternent avec la nef.

A son prône, dimanche dernier, M. le Curé rappelait aux fidèles les services que rendent les chantres au culte. Pour sa part, afin de donner un témoignage de sa reconnaissance, M. le Curé offre chaque année un souper et une soirée récréative au presbytère, à tous ceux qui font partie du choeur. Vingt-trois ont répondu le huit de ce mois à l'invitation, ont fait honneur aux mets et se sont amusés ferme jusqu'à une heure tardive de la soirée. Serait-ce manquer de discrétion d'ajouter que l'on a discuté, en fumant le cigare après le banquet, sur les moyens à prendre pour [illegible] ces du dimanche?

UNE JECISTE.

Sainte-Rose-du-Lac

Tableau d'honneur pour janvier

GRADE I — Cécile Jacob, Roland Neault, André Pineau.

GRADE II — Elizabeth Schahler, Joseph Piché, Denis Allard.

GRADE III — Léo Allard, Thérèse Feuillâtre, Edmond Marion.

GRADE IV — Jeanne Labossière, Léontine Neault, Napoléon Martin.

GRADE V—Emery Marion, Anne-Mary Neault, Ernest Brisson.

GRADE VI — Georges Montagne, M.-Louise Montagne, Paul Labossière.

GRADE VII — Irène Montagne, Claire Beaudry, Jean Laganié.

GRADE VIII — Alice Loire, Gildas Molgat, Adélard Montsion.

GRADE IX — Joyce Rath, Noëllie Tucker, Doreen Tucker et Frieda Prikker, ex-aequo.

GRADE X — Irène Montsion, Lucille Fitzmaurice, Doris Taylor et Marie-Louise Lebas, ex-aequo.

GRADE XI — Jeannette Paré, Thérèse Ollivier, Orise Bonin.

• • •

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE VII — Irène Hogue, 85; Cécile Fauteaux, 82.

GRADE VI — Grace Davey, 78; Florence Roche, 74.

GRADE V — Marie-Anne Tardiff, 85; Evelyn Avison, 84.

GRADE III — Rita Beaulieu, 84; Marie Pingrenon, 80.

GRADE I — Valentine Berthaudin, 75.

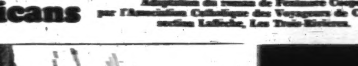
Le Rapport Financier de la "Sun Life of Canada"

MONTREAL, le 14 février. — Les montants versés par la Sun Life of Canada en vertu de ses polices se sont élevés, en 1938, à quatre-vingt-trois millions de dollars. De ce chiffre, vingt-huit millions de dollars sont constitués par des bénéfices au décès et des bénéfices en cas d'invalidité, vingt-quatre millions de dollars ont été payés à titre de versements de rente et de dotations échues, cependant que près de treize millions de dollars représentent les dividendes des assurés. Depuis 1871, date de l'émission de la première police de la Sun Life, le total des versements faits aux assurés a atteint le chiffre imposant de plus d'un milliard deux cents millions de dollars. Etant au service du public depuis soixante-huit ans et comptant un million d'assurés, la Sun Life of Canada est aujourd'hui la plus importante compagnie d'assurance-vie du Dominion et se classe parmi les dix premières des quelque trois cents compagnies qui font des affaires en Amérique du Nord. La Compagnie vend la plupart de ses polices au Canada, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et dans l'Empire britannique, mais ses nombreux bureaux lui permettent d'étendre ses services au monde entier.

A l'assemblée annuelle tenue aujourd'hui, le président et directeur général, M. Arthur B. Wood, a présenté un rapport financier qui mérite d'être remarqué; il a aussi mentionné quelques-uns des services rendus par la Sun Life en 1938 comme compagnie d'assurance-vie, insistant particulièrement sur la place que tient ce genre d'affaires dans la vie économique d'un pays. Les primes versées par les assurés, a-t-il dit, sont un des facteurs importants de la vie économique du pays, car les épargnes de ces derniers constituent une source sans pareille de placements à long terme. M. Wood dit ensuite un mot des problèmes auxquels doit faire face une compagnie d'assurance-vie comme la Sun Life, dont les placements s'élèvent annuellement à $100,000,000, la moitié de cette somme étant composée de nouveaux capitaux. Il n'est pas aisé de trouver à placer ces épargnes d'une façon sûre et en même temps profitable. L'abondance de capitaux, d'une part, et l'absence de demande de capital, d'autre part, ont entraîné une baisse du loyer de l'argent. La Sun Life a, dans une large mesure, résolu le problème qui se posait ainsi à elle en acquérant, au moyen de ces épargnes, des obligations d'Etat.

L'étude du rapport des administrateurs et de l'état financier soumis aux divers pouvoirs publics permet de constater que la Compagnie a maintenu sa politique de renforcement des réserves et d'abaissement de la valeur aux livres des titres de son portefeuille. Après avoir pourvu aux dividendes des assurés et à l'augmentation des réserves, le surplus et la réserve de prévoyance de la Compagnie restent à environ $20,000,000. Les bénéfices réalisés pendant l'année ont dépassé $23,000,000, y compris un montant de plus de $5,000,000 provenant du remboursement ou de la vente de titres. Une partie des bénéfices ainsi réalisés constitue les dividendes des assurés, le reste servant à affermir la position financière de la Compagnie. En 1938, l'actif de la Sun Life a augmenté de $44,000,000; il s'établit maintenant à $825,000,000, chiffre jamais encore atteint par la Compagnie depuis sa fondation. De 1930 à 1938, l'actif de la Compagnie est passé d'environ $588,000,000 à ce chiffre record de $825,000,000, soit une augmentation de plus de $237,000,000. Le compte des obligations s'est accru de $54,000,000 et se totalise par plus de $423,000,000, ce qui représente 48 pour cent de l'actif. Les actions ordinaires s'élèvent à 22.1 pour cent de l'actif. Les prêts hypothécaires affichent une augmentation et s'établissent maintenant à $34,000,000. Les autres postes de l'actif: immeubles, encaisse, etc., sont à peu près au même niveau que l'année précédente.

Les ventes de polices se sont élevées à près de $200,000,000 au cours de l'année, portant ainsi le total des assurances en vigueur à plus de $2,900,000,000. Les primes se sont élevées à plus de cent treize millions de dollars, ce qui constitue une augmentation sur le chiffre de l'année précédente. Le revenu provenant des placements a dépassé $32,000,000, cependant que le revenu global provenant de toutes les sources s'est chiffré par plus de $162,000,000, soit deux millions et demi de plus que l'année précédente. Les déboursés ont atteint près de $111,000,000.



Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fenimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier



[illegible] transporté de rage, se précipita sur Uncas et l'acheva de trois coups de couteau dans la poitrine. Puis il poussa un cri de [illegible] Œil-de-Faucon [illegible]



Le Renard-Subtil poussa un nouveau hurlement, renversa la tête, perdit pied et s'écroula dans l'abîme qui devait lui servir de tombeau. Son règne de terreur s'achevait. Ses ennemis attristés par la [illegible] victimes du Magua ne songeaient pas à triompher mais ne pensaient qu'à leur douleur.



Le lendemain matin, le jour se montra déjà au-dessus du campement des Delawares. Ceux-ci avaient triomphé de leurs ennemis mais au prix de quelques pertes! Aussi, [illegible] et leurs coeurs étaient remplis de [illegible] vivaient dans le deuil.



Six jeunes filles appartenant à la tribu des Delawares et portant de longues tresses jetaient des fleurs et des herbes odoriférantes sur les restes de la noble, de l'ardente et généreuse Cora. Un [illegible] d'étoffe indienne la couvrait comme d'un vêtement glorieux.



Près d'elle on apercevait son père, David La Gamme qui récitait des prières appropriées aux circonstances et Heyward. Plus loin Chingachgook contemplait avec une même douleur la dépouille de son valeureux fils, accompagné du chasseur Œil-de-Faucon et du patriarche Tamenund.



Et tandis que Munro, après avoir rendu les derniers hommages à sa fille quitta le camp indien suivi de son autre fille, la jeune Alice et son fiancé Duncan Heyward, Tamenund se leva et s'écria J'ai trop vécu. J'ai vu la gloire de ma race et j'ai vu le dernier des MOHICANS.

A Travers les Centres Français

Une correspondante spéciale de la "Liberté"

Sainte-Anne-des-Chênes

Par M. Edouard Desautels

Jeudi 9 février, est décédé à Ste-Anne-des-Chênes, M. Edouard Desautels, âgé de 70 ans. Ses funérailles ont eu lieu lundi dernier à Ste-Anne. [illegible]

La Semaine d'Education au Couvent

[illegible]

Saint-Eustache

Les registres de nos paroisses catholiques sont toujours gardés précieusement [illegible]

Otterburne

Soirée du 5 février

Les organisateurs de cette soirée méritent des félicitations pour leur dévouement et leur succès. [illegible]

Tableau d'honneur pour janvier à l'école Saint-Viateur-Est

GRADE VIII — Charles-Aug. Roy.
GRADE VI — Lucien Vermette, Léonne Dumont.
GRADE V — André Vermette, Rita Dumont.
GRADE IV — David Laroche, Irène Vermette.
GRADE III — Léa Demers; Thérèse Nicolas.
GRADE II — Thérèse Dumont, Estelle Vermette.
GRADE I (a) — Léona Carrière, Rita Brisson.
GRADE I (b) — Thérèse Demers, François Laroche.

A Sainte-Rose-du-Lac

SON EXC. Mgr SINNOTT BENIT L'HOPITAL DE SAINTE-ROSE

Mardi dernier 7 février, eut lieu la bénédiction solennelle du nouvel hôpital à 11 heures 45 du matin. Son Excellence Mgr Sinnott eut l'amabilité de venir présider à cette bénédiction et au salut du Saint-Sacrement qui suivit. Il était accompagné de M. l'abbé Théoret, chapelain, et du Rév. Père Magnan, O.M.I., curé de la paroisse.

Nombreux visiteurs

Les assistants furent nombreux et remplirent plusieurs pièces de la maison en plus de la chapelle. Mentionnons l'hon. M. Griffiths, ministre de la santé; l'hon. M. Hawkins, orateur de la Chambre; l'hon. Sauveur Marcoux, ministre sans portefeuille; M. McCarthy, député; M. Oscar Archambeault, maire de la municipalité rurale; Mgr Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface; Rév. Père Lamontagne, O.M.I., provincial des RR. PP. Oblats; MM. les abbés Stroński, curé de Portage-la-Prairie; Leroux, curé de Sainte-Amélie; Holloway, curé de Dauphin; Vachon, curé de McCreary; Rév. Père Pierre, O.F.M., curé de Toutes-Aides; R. P. Lafaille, O.M.I. vicaire; M. Ramsden, maire de Dauphin; M. McNeil, président de l'hôpital de Dauphin; Dr McLennen, d'Ochre-River; Dr Benson, de McCreary; Dr Harrington, Dr Malcolm [illegible] ... suggérent les nombreux sacrifices, les nombreuses démarches, la patience, l'espérance et la persévérance dans la réalisation d'un projet si difficile.

Mgr montra comment il était fier d'avoir une nouvelle institution dans son diocèse, et comment cette oeuvre lui était particulièrement chère, parce qu'ayant été réalisée dans les épreuves, il y voyait clairement l'oeuvre de Dieu.

Adresse de bienvenue de M. l'abbé Théoret

Excellence,
Vénérés confrères,
Mesdames et Messieurs,
Sainte-Rose-du-Lac, Mesdames et Messieurs, compte déjà dans son histoire relativement jeune, plusieurs dates mémorables. Me permettez-vous, Excellence, d'en citer quelques-unes?

[illegible]

Les fondatrices

[illegible]

Banquet et discours

[illegible]

Son Exc. Mgr Sinnott

[illegible]

Pour sûreté et satisfaction

Employez

les Produits de Laiterie

CRESCENT

(Qualité garantie)

LAIT
CREME
BEURRE
CREME A LA GLACE
etc.

Pour le service de la Crescent

Appelez : 37 101

[illegible]

Il peut y avoir de la vertu sans bonheur; je ne crois pas qu'il y ait de bonheur sans vertu.

Emile de GIRARDIN.

LE CHANGE

14 février

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	[illegible]
France	[illegible]
Etats-Unis	prime 31-64 pc.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

14 février

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$6.75—$7.00
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.75—$7.00
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.75
Génisses—	
De choix	$6.25—$6.50
Bonnes	[illegible]
Moyennes	$4.25—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Veaux engraissés—	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$6.50—$7.00
Moyens	$5.00—$6.00
Vaches—	
Bonnes	$4.25—$4.75
Moyennes	$3.50—$4.00
Ordinaires	$3.00—$3.25
Taureaux—	
Bons	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.50—$5.25
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.75—$4.25
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Vaches laitières	$25.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$8.50—$10.00
Ordinaires et moyens	$4.00—$8.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.65—$8.75
Bouchers—Escompte de $2 par tête	
Pesants	$7.15—$7.25
Très pesants	$6.75—$7.00
Légers et maigres	$8.00—$8.50
Truies No 1	$6.65—$6.75
Truies No 2	$6.15—$6.25
Inférieures	$5.00—$5.50
Verrats	$4.00—$4.50
Agneaux—	
Bons moyens	$7.50—$7.75
Bons pesants	$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.50
Béliers	$7.00—$7.25
Moutons—	
Bons moyens	$2.50—$3.00
Bons pesants	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.00

PRODUITS

Beurre de Crémerie frais no 1	
F.O.B. Winnipeg. Gros	20½—21
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.17
Grade A, moyens, la douz.	.16
Poulettes, la douz.	.13
Grade B, la douz.	.13
Grade C, la douz.	.11
Pommes de terre	
Du Manitoba, Sac de 90 livres	.65
Farine	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Milk: Manitoba, Saskatchewan et Alberta. Le sac de 98 livres	$2.80
Gruau	
(Prix de détail) Sac de 80 livres	$2.85
Alimentation	
Prix de détail	
Son. La tonne	$21.00
Moulée. La tonne	$22.00

Santé robuste pour les jeunes

Il n'est pas rare de voir des jeunes dont le visage exsangue et le corps frêle disent la faiblesse de constitution et la mauvaise circulation, alors qu'ils devraient avoir joues roses [illegible]

"Milburn's Health and Nerve Pills" [illegible]





Notre Pharmacie

Quelques événements de la Vie de Pie XI









A gauche, Sa Sainteté le Pape Pie XI assis dans son fauteuil d'état.

[illegible] revêtu de ses ornements pontificaux, assistant à un office célébré à Saint-Pierre de Rome.

A droite, quelques vignettes représentant certaines étapes de la vie de l'illustre Pape de l'Eglise Catholique.













La vignette ci-dessous, à droite, représente une audience à la Cour pontificale, sous le règne de Pie XI.

A gauche, Pie XI prononçant un discours à la radio; au centre, Pie XI le jour du seizième anniversaire de son Pontificat.







WINNIPEG

Service à la cathédrale Sainte-Marie

Ce matin, en présence de S. Exc. Mgr l'archevêque de Winnipeg, une messe solennelle de Requiem a été célébrée à la cathédrale Sainte-Marie. Un nombreux clergé était présent.

Son Excellence Mgr Sinnott assistait au trône, accompagné du R. P. Holland, S.J., recteur du collège St-Paul, et de M. l'abbé S. Soen, de l'hôpital Saint-Joseph. La messe fut chantée par Mgr M. Kessler, V.G., assisté du R.P. B. Ueberberg, O.M.I., de la paroisse Saint-Joseph et du R. P. I. E. Zielonka, de St. John Cantius, comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé Cosny agissait de maître de cérémonie.

AU SACRÉ COEUR

Les paroissiens ont appris avec regret la mort de M. Edouard Desautels, de Sainte-Anne-des-Chênes, père du R. P. Isaïe Desautels, O.M.I., vicaire au Sacré-Coeur. Ils s'unissent aux religieux Oblats de la Maison du Sacré-Coeur, aux religieuses du Couvent du Sacré-Coeur et de la Maison Saint-André, pour lui offrir leurs plus sincères condoléances et pour l'assurer qu'ils n'oublieront pas le cher défunt dans leurs prières.

Au Club Sportif

"Bike"

La sortie qui devait avoir lieu le 17 février a été remise au 21, c'est-à-dire au soir du mardi gras. Si vous aimez une belle sortie de plaisir où il y a de l'entrain, de la gaieté, des prix, des jeux et un excellent goûter canadien, venez au Club Sportif du Sacré-Coeur le Mardi [illegible] précises.

Tous les amis du Club, de tous âges, de Winnipeg et de Saint-Boniface, sont cordialement invités. Les organisatrices, Mlles Louise Guertin et Juliette Villeneuve, vous préparent quelque chose de bien; venez donc en grand nombre les encourager, amenez vos amis et amies.

Les membres du club de raquettes Le Voyageur, invités à se joindre à nous à cette occasion, seront aussi de la partie. A eux et à leurs amis, nous souhaitons dès maintenant la plus cordiale bienvenue!

Vous pourrez vous procurer un billet d'entrée... et de sortie... pour la modique somme de DIX SOUS.

N'oubliez pas l'heure du rendez-vous: mardi soir prochain, à 7 h. 45 précises.

Parties des 7 et 8 février

Les trois hautes parties avec handicap

V. Bodrigue	672
J.-E. Villeneuve	582

Les trois basses parties avec handicap

A. Côté	481
J. Gagnon	481

Ligue de cinq quilles
Position des équipes

Baudry	12	3
Gignère	10	5
Léveillé	10	5
Gagnon	9	6
Sala	7	8
Ledoux	5	10
Hébert	4	11
Talbot	3	12

Hautes 3 parties

J. Talbot	739
A. Pelletier	723

Haute partie

H. Léger	328
B. Léveillé	317

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

HOMMES, jeunes gens bien recommandés pour notre service secret dans restaurants, clubs, chantiers, manufactures, etc. Si vous avez le flair d'un détective, écrivez pour détails en incluant une enveloppe affranchie à votre nom et adresse. Casier 163, Bureau Hochelaga, Montréal.

TABAC de très bonne qualité, couleur citron. Bon marché. Envoyez enveloppe affranchie pour échantillon gratuit et renseignements. E. Maeckelberg, Langston, Ont.

A VENDRE — Bonne ferme avec bons bâtiments, bonne eau. ½ section, bon labour d'été. Deux milles de l'église et de l'école. Pour tous renseignements, s'adresser à Boîte 27 "La Liberté".

Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg

Un appel du président aux membres de la Société et aux catholiques de langue française de Winnipeg.

"Messieurs,

"Lundi prochain, le 20 février, à 8 h. 15 du soir, aura lieu la deuxième réunion de l'année 1939, qui sera suivie d'une intéressante causerie et d'un goûter. A cette occasion, je fais un appel à tous nos membres et amis qui désirent le progrès de notre société nationale.

"Si vous aimez rencontrer vos compatriotes, si vous désirez joindre l'utile à l'agréable, dites-le nous personnellement en venant assister à notre prochaine assemblée. Nous avons besoin de la coopération de tous les Canadiens français pour rendre notre association plus nombreuse, plus forte et plus influente. Veuillez répondre à notre appel et à nos souhaits de bienvenue.

"Si vous voulez devenir membre de la Société dès maintenant, adressez-vous à notre secrétaire, M. J.-A. Rhéaume, à notre trésorier, M. Roger Lemire, ou à moi-même. C'est avec plaisir que nous vous remettrons une formule de demande d'entrée. Comme le prix de la cotisation n'est que d'un dollar par année, nous avons le ferme espoir qu'un grand nombre des paroissiens du Sacré-Coeur ou même de nos compatriotes d'ailleurs répondront à l'appel que nous leur faisons.

Le Président,
V.-J. GUILBERT".

Le chroniqueur croit inutile de commenter longuement l'invitation si cordiale de notre président. Elle est sincère et éloquente. Puissent tous les nôtres y répondre avec enthousiasme!

Nous prions nos membres et leurs amis de se rendre à bonne heure [illegible]

Après la causerie, nous servirons un goûter au prix minime de trente-cinq sous. Un artiste canadien-français nous a promis son concours et viendra nous chanter quelques chansons canadiennes.

Bienvenue donc, membres et amis de notre société! A lundi prochain!

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

A la dernière assemblée mensuelle de la Fédération qui eut lieu le mercredi 1er février, dans la salle de l'Aniicus, Edifice Cahoun, l'élection d'un comité de réception suivit et se compose de Mmes J.-A. Rhéaume, J.-E. De Gagné, A. Timmins et L. Dorge.

Comité d'éducation: Mme H.-R. Baudry, pour l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg, et Mlle Anna Baril, pour les deux instituts scolaires de Saint-Boniface.

Comité des programmes: Mmes J.-B. Poiteras, H.-R. Baudry et J.-E. Cossette.

Mme Noé Bodrigue a été nommée comme assistante de Mme J.-C. Lavoie, pour les visites au Sanatorium de Saint-Vital.

* * *

Le mercredi 8 février, sous les auspices de la Fédération, Mmes Savaria et Dorge donnaient une partie de bridge à la résidence de Mme Savaria.

Une belle assistance s'y pressait. Les heureuses gagnantes des prix furent, 1ère, Mme R.-A.-L. Mercier, 2e, Mme E. Pelletier et prix de consolation, Mlle Julie Bouchard.

La Fédération offre ses remerciements bien sincères aux organisatrices de cette soirée.

* * *

Composition française du 6e grade pour le mois de janvier à l'école du Sacré-Coeur

1ère, Esther Desautels; 2e, Monique Germain; 3e, Jacqueline Côté.

Pour le mois de février
5e grade

1ère, Pauline Millette; 2e, Lorraine Cloutier; 3e, Constance Gareau.

La Troupe "John Holden Players" au théâtre Dominion

En réponse à un vote écrasant pris parmi l'assistance, les "John Holden Players" offrent cette semaine avec grand succès, au théâtre Dominion, la comédie "Charley's Aunt".

La version employée par la troupe John Holden est plutôt moderne, on a voulu éviter certaines manières trop désuètes.

Chacun connaît l'histoire de ces trois étudiants d'Oxford qui, à l'occasion de la visite de leurs fiancées, persuade l'un des trois copains, Lord Babbs, à agir comme chaperon en personnifiant une tante du Brésil. On devine tous les quiproquos qui s'ensuivent.

John Holden, Budd Knapp et Everett Staples interprètent les rôles du fameux trio; Kathleen Kidd, Isabel Price et June Brehm sont les trois fiancées. La personnification de la tante Donna Lucia D'Alvadorez, échoit à John Holden. La véritable tante du Brésil "where the nuts come from" est Grace Webster. Alex McKee joue le rôle de Stephen Spettigue; Tommy Hume, celui de Sir Francis Chesney, qui épouse finalement Donna Lucia au grand bonheur de tous, y compris les spectateurs.

La semaine prochaine, on donnera la comédie domestique "Meet the Wife" qui procurera un plaisir sain à toute la famille. Cette pièce a été jouée pendant trente semaines consécutives à New York; elle a fait la popularité de Mary Boland.

Venez vous divertir et chasser les papillons noirs pendant quelques heures.

PETITES NOTES

Mme Georges-M. Laflèche et son jeune fils, Georges-Edouard, sont de retour à Winnipeg après avoir passé [illegible] et Mme P.-D. Marceau, et à Montréal, les invités de sa soeur, Mme M. Gafien.

* * *

M. Alban Bourque est parti dimanche soir pour Régina où il résidera à l'avenir. Mme Bourque le suivra dans quelques jours.

BONNE ENTENTE ENTRE FRANCO ET LA FRANCE

Le rapport de la mission Léon Bérard. — Assurances de Franco.

PARIS. — Le généralissime Franco se serait engagé à maintenir des relations amicales entre la "Nouvelle Espagne" et la France: il en aurait donné l'assurance à M. le sénateur Léon Bérard, qui a quitté Burgos pour revenir à Paris. M. Bérard serait très satisfait des résultats des négociations officieuses qu'il a conduites pour le compte du gouvernement français et il a déjà fait rapport au Quai d'Orsay par téléphone.

Le rapport de M. Léon Bérard insiste sur les trois points suivants: 1. l'Espagne nationale n'a érigé aucune fortification le long de la frontière française et elle n'a pas l'intention d'en ériger; 2. les bases aériennes militaires qui ont été aménagées à proximité de la frontière française pendant la guerre civile sont appelées à disparaître; 3. on ne permettra à aucune puissance étrangère de conserver un pied-à-terre politique ou militaire en Espagne. En retour de ces assurances, le gouvernement de France demande que la France le reconnaisse comme seul gouvernement de l'Espagne et qu'elle envoie un ambassadeur à Burgos.

Le rapport de M. Bérard a dissipé dans une bonne mesure la crainte que le gouvernement français éprouvait de voir l'Italie se servir des troupes qu'elle a envoyées en Espagne menacer la France sur une nouvelle frontière et appuyer ses réclamations coloniales contre la France. La déclaration que le premier ministre Chamberlain a faite aux Communes à l'effet que la Grande-Bretagne se porterait au secours de la France si ses intérêts vitaux était menacés constitue un autre facteur encourageant pour la France.

On croit que la France s'apprête à faire des ouvertures à l'Italie pour en venir à un prompt règlement pacifique de toutes les difficultés entre les deux pays. M. Paul Baudouin, président de la Banque d'Indochine, qui vient de partir pour Rome, serait chargé d'une mission officieuse analogue à celle que M. Léon Bérard vient d'accomplir en Espagne nationale. M. Baudouin est un grand ami du comte Ciano, le ministre italien des affaires étrangères, et un spécialiste des affaires coloniales qui connaît fort bien toutes les questions qui se rapportent au port de Djibouti et au chemin de fer Franco-éthiopien.

RADIO-CANADA

Les Concerts Symphoniques du jeudi

Douglas Clarke a inscrit au programme du Montreal Orchestra pour le concert du jeudi, 16, à Radio-Canada, des oeuvres de Bax, de Williams, de Mendelssohn et de Wagner.

Une semaine, le concert est donné par le Montreal Orchestra et l'autre, par la Société des Concerts Symphoniques de Montréal.

L'Heure d'éducation musicale

Au cours de l'Heure d'éducation musicale le vendredi 17, à 1 h. de l'après-midi, heure relayée par Radio-Canada, Damrosch fera exécuter la Cinquième Symphonie en do mineur de Beethoven. Dans la seconde partie du programme, l'orchestre jouera le Finale de la Première Symphonie et la Danse Hongroise no 6, de Brahms.

Tristan et Iseult, au Metropolitan

Tristan et Iseult, de Wagner, est à l'affiche du Metropolitan pour samedi 18, à midi 55 de l'après-midi. Kirsten Flagstad et Lauritz Melchior tiendront les deux grands rôles.

L'orchestre symphonique de la N.B.C.

Le programme de l'Orchestre symphonique de la N.B.C. pour l'audition de samedi 18, est entièrement consacré à Sibelius. Toscanini a choisi dans l'oeuvre du grand compositeur finlandais les pages que les dilettantes semblent préférer. On entendra tout d'abord la Symphonie no 2 en ré majeur, opus 43, le poème symphonique En Saga, opus 9, le Cygne de Tuonela, opus 22, no 3 et Finlandia, opus 26, no 7.

Combattez la dénutrition

Un enfant peut ne pas avoir le poids normal et être en bonne santé, mais l'enfant qui est au-dessous du poids normal et qui maigrit et qui n'a pas d'appétit devrait être conduit chez le médecin.

Dans tous les cas, c'est le praticien qui doit, après l'examen, décider si l'enfant jouit d'une bonne santé ou s'il a besoin de suivre un régime spécial.

N'écoutez pas vos voisines, mesdames, quand la santé de vos enfants est en jeu; on vous donnera des recettes merveilleuses, des formules magiques, des procédés sans pareils, méfiez-vous de tous ces plans qui vous évitent une visite chez votre médecin, mais qui ne vous épargneront pas les tracas qui accompagnent la maladie.

Quand le médecin du Service de Santé, ou d'une Unité Sanitaire vous dit que votre enfant n'a pas le poids normal, quand il vous conseille de voir votre médecin, suivez votre médecin, mesdames, cela vous sera plus utile à vous et à votre enfant que de vous fier à des voisines fort bien intentionnées, sans doute, mais qui, en fin de compte, vous rendront un mauvais service.

La dénutrition qui s'aggrave offre un port aux microbes et notamment aux bacilles de la tuberculose.

Ce n'est pas un épouvantail que les hygiénistes agitent devant vous, c'est la leçon de l'expérience.

A force de négliger le traitement de la dénutrition chez un enfant, cet enfant s'affaiblit et comme il n'a plus de résistance, c'est une proie que la tuberculose guette dans l'ombre.

Au contraire, si l'enfant malade suit le régime que le médecin lui prescrit, il reprendra son poids normal et ses forces et quand il sera, par hasard, en contact avec des bacilles de tuberculose, il sera de taille à résister. L'enfant robuste et qui respire la bonne santé offre un terrain où la tuberculose ne peut pousser. L'enfant affaibli, malingre, offre le terrain de choix où la tuberculose peut se développer. Que toutes les mamans canadiennes aient pour mot d'ordre de conduire chez le médecin tout enfant dont l'état général laisse à désirer.

Ce sera la façon la plus pratique d'aider vos enfants, mesdames, à résister à la tuberculose.

Dr Adrien PLOUFFE.

—(Le Devoir).

L'historique Beaver Club

Les clubs se comptent par centaines à Montréal.... Mais aucun n'atteindra jamais la célébrité du Beaver Club fondé en 1785 par les partenaires de la compagnie du Nord-Ouest.... Il compta d'abord dix-neuf membres, puis, à son apogée quatre-vingt-treize avec onze membres honoraires.... Pour y être admis, il fallait avoir voyagé dans les territoires du Nord-Ouest et y avoir séjourné au moins un hiver.... Des trafiquants de fourrures célèbres comme Alexander McKenzie, son cousin Roderick, les trois Frobishers, Alexander Henry, et son neveu du même nom, Simon McTavish, James Finlay, Simon Fraser, John Stuart et David Thompson en firent partie.... Le club se rendit célèbre par ses réceptions et ses banquets fameux auxquels assistèrent des personnages comme sir John Franklin, lord Selkirk, Washington Irving et le comte de Dalhousie.... Il disparut en 1821 après la fusion des compagnies du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson.... Ce fut le premier et le plus célèbre des clubs sociaux de Montréal, et même du Canada....

Les boutons causent bien des ennuis

La vie de bien des jeunes gens est empoisonnée par l'apparition disgracieuse de boutons sur la figure, le cou ou autres endroits du corps.

Ce n'est pas tant une souffrance physique qu'une souffrance mentale causée par cet enlaidissement gênant.

Vous vous débarrasserez rapidement de ces boutons en éliminant toute impureté du sang, ce qui améliorera votre santé générale.

"Burdock Blood Bitters" purifie le sang. Débarrassez-vous de vos boutons par l'emploi de B.B.B. The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.

UNE REPONSE ENERGIQUE DE M. W. LACROIX

OTTAWA. — M. Wilfrid Lacroix, député libéral de Québec-Montmorency, a répondu de verte façon à un article du **Globe and Mail**. Le journal de Toronto ayant commenté en termes peu courtois la pétition contre l'immigration que M. Lacroix avait présentée à la Chambre des communes, le député de Québec-Montmorency lui a servi la réplique suivante au début de la séance du 6 février:

Monsieur l'orateur,

Permettez-moi de me lever en cette Chambre sur une question de privilège.

Au sujet de la pétition contre l'immigration que j'ai présentée à la Chambre des communes, le journal **The Globe and Mail** du 1er février 1939, dans un article intitulé: "Mobilizing Welcome on Canada's Mat" se sert de l'expression suivante à l'égard de ma race et de moi-même:

"The experience of the Canadian Indians has been exceptional. M. Wilfrid Lacroix of Quebec-Montmorency should try to remember that fact, suppress his ancestral consciousness of guilt and approach the problems of today and Canada's part in their solution, not as a robber bent on holding his spoils from other robbers, but as a civilized man charged with a civilized man's duty to civilization".....

ce qui se traduit comme suit:

"Les Indiens du Canada ont été les victimes d'une expérience exceptionnelle. M. Wilfrid Lacroix devrait tâcher de se le rappeler, supprimer son sens ancestral de culpabilité et rechercher la solution des problèmes actuels du Canada non comme un voleur déterminé à défendre son butin contre d'autres voleurs mais comme un homme civilisé chargé des responsabilités d'un homme civilisé envers la civilisation".

Permettez-moi, M. le président, de rappeler au propriétaire du Globe and Mail qu'il ignore totalement son histoire du Canada car s'il avait daigné en feuilleter les plus belles pages, il aurait constaté l'héroïsme des évangélisateurs, des premiers missionnaires comme les RR. PP. Jésuites et autres qui, à force de persuasion et de sacrifices personnels inouïs, aidés de braves colons que je m'enorgueillis d'avoir comme ancêtres, ont ouvert ce vaste continent au christianisme et à la civilisation.

Bien avant que les ancêtres du propriétaire du Globe and Mail abordent les rivages de ce pays, leur oeuvre gigantesque en avait déjà constitué une nation. D'ailleurs, s'il veut avec moi faire une promenade dans les vieux cimetières de la province de Québec, il y constatera des noms dont toute notre histoire s'enorgueillit.

Lorsque le propriétaire du Globe and Mail prétend comparer ceux de ma race à des voleurs, permettez-moi de lui dire que ceux qui ont contribué le plus brillamment à créer cette Confédération qui nous permet de siéger ici aujourd'hui sont des Canadiens d'origine française.

Permettez-moi en plus d'affirmer au propriétaire du Globe and Mail que ceux qui ont défendu avec le plus d'acharnement à la bataille de Québec contre les Américains la dernière parcelle de territoire anglais qui restait sur ce continent nord-américain, furent des Canadiens français alors que plusieurs de ses ancêtres fuyaient en dehors de la ville.

Permettez-moi encore de lui dire que ce n'est pas avec des idioties et des imbécillités semblables à celles écrites dans le Globe and Mail que l'on travaillera à assurer l'unité du Canada et que si ce journal a de l'honneur il se rétractera sûrement.





Saint - Irénée

J'ai vu passer la Grande Hermine,
Voiles au vent, dans tout ce bleu.
C'est en vain que le temps chemine
Lorsqu'est fort le sang des aïeux.

Entendre le parler de France,
Voir des visages de chez-nous,
Et notre Foi, nos espérances...
C'est beau à se mettre à genoux.

Voix des clochers, voix du terroir,
Regards d'enfants, senteur des roses,
Grand fleuve immuable, miroir
Qui n'a pas déformé les choses.

Tu m'as fait oublier l'Orient
Et sa mer, berceuse de palmes;
Car ton rythme est si fier, si calme
Que le rythme du coeur s'y prend.

C'est un pouvoir du Saint-Laurent,
Route du monde où souffle à l'aise
L'âme immense de l'Océan
Qui porta la Gloire Française.

[illegible] de DAMPIERRE.

Que l'atmosphère soit imprégnée de bonheur

Faites que le jour de votre mariage soit un jour sans pareil et qu'il y ait de la joie pour tout le monde.

Le jour du mariage est, dans la vie d'une femme, un grand jour, car c'est l'événement le plus important de son existence, celui qui décide de tout; c'est, en effet, la porte qui s'ouvre sur l'avenir.

Que de choses se greffent autour de cette cérémonie, sitôt faite que passée, mais qui laisse, derrière elle, un profond sillon.

Les fiançailles

C'est par les fiançailles que débute la période charmante, unique, où le moindre fait a son écho. Bien que les fiançailles ne donnent pas toujours lieu à une cérémonie, ni à une réception, on en avise les parents et amis et, à l'occasion, on leur fait admirer la bague offerte par le fiancé, comme gage de son amour. Ce bijou est généralement choisi par la fiancée qui s'informe, au préalable, des disponibilités du futur, à moins que celui-ci n'ait ses raisons de n'en pas divulguer la valeur, soit qu'il se fie à son goût personnel, soit qu'il donne au préalable, à ce sujet, des instructions, à son joaillier. La bague est généralement faite de diamants à monture de platine, mais aucune règle ne définit cette question purement conventionnelle.

L'alliance

Mince et étroite, en or ou en platine ciselée, est l'alliance que passe au doigt de la jeune épousée, au cours de la cérémonie, le marié. Depuis quelque temps, selon une vieille coutume française, les hommes portent, eux aussi, l'alliance.

Les invitations

Les faire-part du mariage s'envoient environ 2 ou 3 semaines à l'avance. On y joint la carte de visite de la mère de la mariée, comportant une invitation à la réception qui suit la cérémonie, et à laquelle on convie les parents, les amis et les relations des deux familles. La famille de la fiancée prie à cet effet celle du fiancé, de dresser sa liste d'invités, le tout comporte une certaine discrétion, afin que des abus ne soient pas à signaler.

La réception est préférable au déjeuner, elle permet de convier plus de monde et évite les froissements.

Les cadeaux de noce sont exposés avec les cartes des donateurs et les invités sont conviés à les admirer. Au retour de l'église, les nouveaux époux, entourés de leurs parents, accueillent les invités, c'est alors qu'on prend le vin d'honneur.

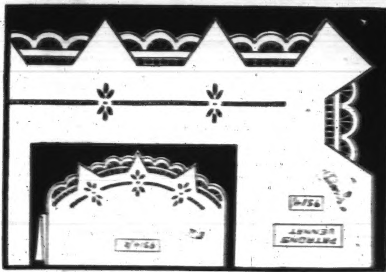
La mariée

Rien n'est trop beau, rien n'est trop blanc pour la mariée, point de mire de toute l'assistance et dont chacun des faits et gestes est remarqué, aussi que rien ne cloche dans son attitude. Mais ce qui, au point de vue mondain, assure le succès d'un mariage, c'est l'harmonie qui doit exister entre tous les éléments qui y concourent. Que le local soit approprié à l'assistance, proportionné à son nombre, décoré avec goût. Que le menu soit copieux autant que savoureux, et le service parfait, en un mot que tout respire la joie et la cordialité et que les invités gardent l'impression que le bonheur flotte dans l'air.

LAURE.

—(La Presse).

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 9514 — PARURE DE LIT

Dessin nouveau et original. Drap à tracer, 30 sous; perforé, 75 sous; au fer chaud, 50 sous. Etampé sur coton blanc fini toile, 2 qualités $1.25 ou $1.75; 1x2½ verges, $1.80 ou $2.65; 2x2½ verges. Sur pure toile, $2.50 ou $4.75. Coton à broder français, 75 sous.

Oreiller à tracer, 18 sous; perforé, 35 sous; au fer chaud, 25 sous la paire. Etampée sur coton fini toile, deux qualités, 98 sous ou $1.65; sur pure toile, $2.25. Coton à broder, 30 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Cultivez votre beauté

Une mécanique rouille quand elle ne tourne pas et le corps humain n'est pas autre chose. Or, un corps qui ne remue pas s'ankylose.

Un muscle ne peut avoir sa forme véritable qu'[illegible] travailler, de servir, de répondre à sa destination véritable. Dès le moment où il ne travaille plus, il perd sa véritable forme. Le corps s'alourdit, s'empâte, n'a plus ni souplesse ni grâce.

Une femme qui ne fait pas de culture physique a toujours un ventre fort — même lorsqu'elle est à son poids et qu'elle n'a pas d'excédent de graisse. Elle a des jambes trop grosses, des mollets trop maigres, des bras trop frêles, les épaules rentrées. Son corps n'a pas la ligne d'un corps entraîné, assoupli, habitué au rythme régulier de l'effort, à l'harmonie des mouvements conduits par la volonté.

Une femme qui fait de la culture physique se tient droite et a une démarche élégante. Elle a une taille fine, des hanches minces, des [illegible].

Il n'est pas de défaut que la culture physique n'améliore ou ne fasse disparaître. Faites-en dès aujourd'hui: vous serez une femme transformée.

LA COQUETTERIE PERMISE

Les peaux grasses

L'on doit traiter les peaux grasses par une méthode presque contraire à celle qui convient aux peaux sèches.

L'alcool, l'alun, le citron, le borax, l'eau de rose font généralement la base du traitement des peaux grasses; il sera très sage d'ajouter aux ablutions du matin et du soir, quelques gouttes de teinture de benjoin (simple).

Ce sont précisément les peaux grasses qui sont les plus exposées à l'invasion des points noirs. Ne pressez pas les points noirs sous prétexte d'en extraire la matière grasse, qui se présente sous forme d'un petit ver blanc: vous risquez de produire de l'inflammation. Les fréquents lavages à l'eau de son, suivis de frictions à l'huile d'amandes douces, permettent d'enlever facilement les points noirs.

Pour les peaux grasses, je vous recommande de lotionner fréquemment le visage avec de l'eau de riz additionnée de quelques gouttes de jus de citron et d'une pincée de borax, ou, encore, une pincée d'alun pulvérisé.

Très appropriée aussi, est la lotion suivante: eau distillée, 250 grammes; bicarbonate de soude, 1 gramme; cinq ou six gouttes d'essence de violette ou autre essence.

La poudre d'amidon, comme la fécule de pomme de terre, et, surtout, le bicarbonate de soude, sont de précieuses ressources pour les personnes qui ont à combattre l'adiposité de la peau.

La fécule de pomme de terre est employée comme suit: prenez une cuillerée à dessert de fécule de pomme de terre, délayez avec un peu d'eau froide, étendez sur la peau avec un linge mouillé et laissez sécher sans essuyer; un quart d'heure après, passez sur la figure un tampon d'ouate hydrophile.

Vous emploierez la poudre de riz et les savons à la glycérine; évitez les crèmes grasses.

Les crèmes à la base d'eau de rose, d'alun et de teinture de benjoin sont très efficaces.

Voilà la triste infirmité de notre temps: l'Utile tout sec; jamais le Beau!

Victor HUGO.

Les croquettes de saumon deviennent distinguées

lorsqu'on sait les parer avec soin

Croyez-vous qu'on ne puisse conférer à des croquettes de saumon une noblesse qui les fasse recevoir dans la meilleure compagnie? Dans ce cas, essayez ma recette, et vous verrez que le noble saumon n'a pas dégénéré, quand même il n'est pas servi en darnes épaisses. Servez avec des pommes de terre frites, et tout votre monde se délectera de ce plat délicieux. Vous serez contente d'avoir essayé cette recette.

Croquettes de saumon "Haut de forme"

2 tasses de saumon canadien, effeuillé
1 tasse de sauce blanche épaisse, chaude
Poivre et sel
Jus d'un demi-citron
1 oeuf battu
Miettes de pain (fines).

Effeuillez le saumon et écrasez bien les os et arêtes, qui contiennent du calcium; ajoutez sel, poivre, jus de citron et une tasse de sauce blanche, épaisse et bien chaude, ainsi que l'huile et le jus de saumon, riches aussi en éléments impor[illegible] plat et laissez refroidir. Formez en boules, et faites un creux dans le dessus de chacune. Roulez les boules dans les miettes de pain, trempez dans l'oeuf légèrement battu auquel vous aurez ajouté une cuillerée à bouche d'eau froide, puis trempez encore dans les miettes. Mettez dans une friture profonde et très chaude. Laissez ensuite égoutter sur un papier non glacé, et servez avec un peu de sauce tartare dans le creux de chaque boule. Garnissez avec une petite branche de persil, une mince tranche de cornichon ou d'olive farcie.

Parlant de saumon, vous savez qu'une boîte de saumon en conserve constitue un repas presque tout préparé. Ouvrez, égouttez, enlevez la peau et étendez le poisson en [illegible] sur un plat allant au feu. Assaisonnez avec un peu de jus de citron et jus du poisson, et faites griller vivement. Le saumon en conserve (ainsi que les nouilles ou le macaroni, simplement bouillis, beurrés et recouverts de fromage râpé), avec une boîte de légumes verts quelconques auxquels vous ajoutez un oignon haché fin, vous offre un de ces repas rapides si commodes quand vous avez peu de temps.

Voulez-vous dormir?

Le bonnet de plomb

La vie intense, le fonctionnement excessif du cerveau accumulent dans ce dernier des charges électriques. Un savant russe — le professeur Tchijewsky — prétend que ce sont elles qui, fréquemment, sont responsables des troubles du sommeil. Il faut donc décharger le cerveau "survolté". Voici une méthode qui, paraît-il, a donné d'excellents résultats.

Fabriquez un bonnet de toile bien ajusté à votre mesure. Doublez-le sur les bords touchant le crâne avec une fine feuille de plomb; puis, tout comme s'il s'agissait de votre poste de T. S. F., reliez cette doublure à la terre. Pour cela, un fil électrique souple sera attaché, d'une part à la feuille de plomb, d'autre part à une conduite d'eau ou encore à un radiateur de chauffage central. A défaut de bonnet, maintenez simplement pendant deux heures, avant de vous coucher, la mince feuille de plomb autour de la tête à l'aide d'un bandeau. Les courants de votre cerveau s'écouleront dans la terre et avec eux une des causes de votre insomnie.

Une permanente de trois mille ans

LONDRES — Dans une exposition consacrée à la beauté féminine, qui se tient actuellement à Londres, on peut voir l'ancêtre de l'indéfrisable qui a plus de trois mille ans d'existence. La coiffure appartient à une momie découverte récemment par un explorateur anglais dans le Yemen. Il s'agit d'une princesse qui fut probablement demoiselle d'honneur de la reine de Sabn. Dans sa tombe, on découvrit des flacons de parfum, du rouge à lèvres et d'autres objets de toilette qui montrent bien que le monde, en matière de cosmétique, n'a point fait de progrès depuis trois mille ans. Mais la chose la plus étonnante est sans nul doute l'indéfrisable, qui a battu tous les records en tenant plus de trente siècles! Le temps n'a abîmé aucune boucle, et même les épingles sont encore à leurs places. On pourrait seulement regretter d'ignorer le nom du coiffeur qui a réussi ce chef-d'oeuvre, car cette publicité lui vaudrait sans doute de nombreuses clientes. Quel aspect auront les indéfrisables de nos élégantes contemporaines en l'an 4938?

Comment blondir

La camomille éclaircit surtout des cheveux déjà un peu clairs. Et encore, il faut s'armer de patience quand on commence ce traitement.

Mais il est certain qu'une chevelure jusque-là assez terne peut y gagner de beaux reflets d'or.

Comment s'y prendre? Utilisez la décoction de camomille chaque soir, après avoir brossé vos cheveux. Une petite éponge fera fort bien l'affaire.

Conservez votre décoction dans une bouteille bien bouchée.

Qu'entend-on par un beau visage?

PARIS (PC-Havas) — "Un beau visage est le plus beau de tous les spectacles. Mais qu'entend-on par un beau visage? N'est-ce point une question d'époque, de climat et de mode?" Mme Béatrice Dussane, sociétaire honoraire de la Comédie-Française, se le demande dans une conférence qu'elle a prononcée — et qu'elle a mimée — devant un brillant auditoire à l'[illegible] Célimène, fantôme suranné revivant dans la galerie des glaces de Versailles. La foule d'aujourd'hui pourrait-elle la regarder sans rire? Un beau prétexte pour faire une promenade à travers les modes d'antan, d'évoquer les aigrettes et les brocarts du temps des précieuses ridicules, puis les paniers et les coiffures fleuries des femmes du siècle de Louis XVI. N'est-il point de ridicule chez les femmes de maintenant? On ne le jurerait point. Il suffit de voir les étonnants petits chapeaux à la mode pour s'abstenir de conclure trop vite. Et puis, Mme Dussane devait tout au long de sa conférence, évoquer les supplices nouveaux par lesquels les coquettes actuelles gardent leur beauté ou la créent.

L'art du maquillage a fait des progrès en même temps que la science et nos aïeules ne connaissait point de chirurgie esthétique si elles se soumettaient à une orthopédie plus rigoureuse que la nôtre, en matière de corsets. Mais devant ses auditrices, la conférencière ne pouvait point ne pas conclure en faveur des femmes de nos jours. Elle en vanta la souple robustesse, le grand air de santé. La jeunesse moderne est hardie, mais saine et bien portante. Elle va à la piscine et sur les terrains de sports. Elle demande à la culture physique une finesse que les artifices de toilette n'ont jamais donnée. Et puis, finies les modes de beautés maladives. On est belle parce que l'on se porte bien, on est belle, parce que l'on a la volonté de l'être. C'est là un grand secret pas trop mystérieux et une recette de beauté facile à appliquer.

Collection "Cigale"

pour les enfants de 8 à 10 ans

Chaque volume cartonné, avec couverture en couleurs, quelques illustrations en noir, gros caractères, édition soignée.

Au comptoir, 25 sous
par la poste, 30 sous

Une armure d'Or, par la Comtesse d'Albone.

Les mirages du Sahara, par la même.

Maître Trilby l'Ecureuil, par la même.

Johnny d'Irlande, par la même.

L'air ne fait pas la Chanson, par Suzanne Minost.

Histoire du véritable Gribouille, par George Sand.

Contes à Mademoiselle Rose, par Paul Roland.

La princesse Rosette, par la Comtesse de Ségur.

Le Rosier, suivi de La Mouche, par le chanoine Schmid.

Les oeufs de Pâques, par le même.

Ibbâ, par le même.

Rose de Tannebourg, par le chanoine Schmid.

Louis, le Petit Emigré, par le même.

Geneviève de Brabant, par le même.

Le Marchand de Sable, par Andersen.

Les Cygnes Sauvages, par Andersen.

Histoires presque vraies, par Elisabeth Bénon.

L'éducation du petit Chat, par Louise Leloir.

Histoires de la petite Poule blanche, par la même.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"
430, rue Notre-Dame est, Montréal

Etroite collaboration entre mère et fille

Certaines difficultés s'y opposent parfois, qu'il faut vaincre, grâce à la patience de la mère et à la bonne volonté de la fille

S'il est des cas où la collaboration s'établit tout naturellement et tout facilement, il en est d'autres où malgré une grande affection récipro[illegible] manquent pas, écrit Pierrette, dans le "Petit Echo de la Mode".

Point de vue de la maman

"Je veux que tout, chez moi, soit parfait, il faut, pour m'aider, que ma fille prenne toutes mes habitudes. Bien souvent j'aime mieux faire un travail moi-même que de le lui expliquer. Elle ne me soulage vraiment qu'en épluchant les légumes ou en raccommodant des bas, parce que là, au moins, il n'y a pas d'erreur à commettre".

Point de vue de la fille

"Si j'étais chez moi je saurais le pourquoi de tout ce que je fais, des habitudes que je prends, des méthodes que je choisis. Ici, je n'ai qu'à suivre et cela ne m'intéresse pas.

"Si encore j'apprenais, mais maman ne me laisse rien faire de ce qui est difficile, de peur que je rate, [illegible] mais alors j'ai l'impression que je perds mon temps".

Point de vue du travail à faire.

On penserait qu'à deux tout est fait en un clin d'oeil, et pourtant on n'a jamais fini.

Une personne de plus dans la maison, ce sont des exigences nouvelles, des visites, des réceptions, plus de couture, plus de linge à laver et à repasser, plus de vaisselle. Au lieu d'être seule invitée par ses amies, la maman va les voir avec sa fille qu'elle accompagne à son tour chez d'autres amies. Un entraînement dont il faut se méfier...

Pour être heureuses ensemble

Mère et fille ne doivent pas chercher leur joie au dehors, mais bien à la maison. Seulement, alors, il faut fonder la joie sur une bonne confiance réciproque.

La maman se résigne à voir figurer sur sa table quelques plats brûlés ou trop salés, confiante en sa fille qui "s'y mettra". Elle doit lui confier aussi des tissus pour ses essais de couture, admettre son goût au moins pour ses toilettes et la décoration de sa chambre.

Au début, cela lui sera peut-être pénible, mais elle sera bientôt fière de retrouver en sa fille, sous une autre forme, les qualités dont elle-même a toujours fait preuve.

La fille, dès qu'elle sera un peu laissée à son initiative, verra que tout n'est pas si facile qu'elle le croyait et demandera elle-même à sa mère les conseils qui la blessent lorsqu'on les lui impose. Elle sera tendrement reconnaissante du sourire indulgent qui accueille le soufflé qui n'a pas voulu lever ou la mayonnaise désespérément liquide!

On commence trop tard...

...à associer les filles aux travaux de la maison. A l'âge où elles y apportent une attention passionnée on leur dit: "Tu es trop petite". Quand elles ont trouvé un autre intérêt: études, couture, métier, on leur rappelle souvent assez durement que les pommes de terre ne cuisent pas sans qu'on s'en occupe.

Plus de mesure ne nuirait ni au ménage ni aux autres travaux.

Et quand la fille partira...

De ces années de bonne entente, de vie côte à côte, la mère et la fille [illegible] même si la vie les sépare, aucune intimité ne pourra effacer le souvenir de la leur. Pas trop de place aux regrets, pourtant: il ne faut pas que la fille soit indispensable à la maison!

L'un et... l'autre

Le directeur d'une maison d'aliénés fait visiter ses pensionnaires par un ami.

—Celui-ci, dit-il, c'est un pauvre diable qui a perdu la raison parce qu'il aimait une femme qui en a épousé un autre.

—Il a l'air assez tranquille. Et celui-là, à côté, qui paraît réellement très furieux?

—Celui-là..., c'est l'autre.

Interview

Le journaliste — Est-ce qu'il y a de grands hommes qui sont nés dans votre ville?

Le maire — Non, des enfants seulement.

A la bibliothèque

—Je cherche un livre: Je crois que l'histoire se passe en Afrique, mais j'ai oublié le nom de l'auteur. Peut-être pourriez-vous m'aider?

La Mode Pratique



Ensemble de récréation pour enfants de 2 à 8 ans

Collet carré ou "Peter Pan"

Une robe de récréation avec l'ampleur voulue, pour les toutes petites et les autres fillettes. Les culottes assorties en font un ensemble complet. La robe évasée d'une pièce peut avoir une encolure carrée ou un collet Peter-Pan. Deux poches plaquées qui plaisent toujours aux enfants. Ces poches sont au choix. La jolie broderie appliquée est jolie en multicolore sur la robe de chambrai uni. La percale imprimée durable est un tissu préféré avec ruché blancheur neige comme seule garniture pour le genre à encolure carrée. De la cotonnade anglaise à rayures fines, du challis imprimé de coton, du chambrai, etc., sont très populaires.

Le style no 2094 se présente dans les tailles, 2, 4, 6 et 8 ans. La taille 8 exige 2 verges ⅝ d'un tissu de 39 pouces avec 1 verge ⅝ de bordure pour la robe et les culottes.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

Le Guide de l'amateur d'insectes

Le Guide de l'amateur d'insectes(1), par Pélerin-Anglaise et Georges Gauthier, abondamment illustré sur papier glacé, présente au Jeune Naturaliste une très grande utilité pratique, et c'est en même temps un court résumé d'entomologie. Les titres de chapitres sont les suivants: Les sciences naturelles — Différentes manières de faire une collection — L'insecte — Comment naissent et grandissent les insectes — Classification des insectes — Les ordres — La clef des ordres (due à M. J. [illegible], entomologiste au Ministère de l'Agriculture de Québec) — La chasse aux insectes — L'équipement du collectionneur — Conservation des insectes — Boîtes à insectes — Préservation des spécimens — Méthode de conservation — Où faire identifier les insectes — Comment expédier les insectes.

Ces principales divisions du livre parlent d'elles-mêmes. Les auteurs, entomologistes reconnus, extrêmement dévoués à la cause des C.J.N., ont ainsi attaché leur nom à une oeuvre magnifique, celle de venir en aide aux jeunes, de leur faire connaître le monde ailé dans tout ce qu'il comporte d'attirant et d'irrésistible, de leur indiquer des moyens sûrs en ce qui concerne la collection et l'étude des insectes. Et pour cela MM. Pélerin-Anglaise et Georges Gauthier ont toute la reconnaissance des C.J.N. [illegible] l'enseignement des sciences naturelles en ce pays.

Marcelle GAUVREAU.

(Le Devoir)

(1) Ministère de l'Agriculture (chambre 206), 1938. 65 pages.

DANS LE GRAND CIEL CANADIEN

(Suite et fin)

A bord du "Santa Maria"

Le Santa Maria est un avion mis au service de l'évêque des glaces polaires. Récemment un missionnaire lance un [illegible] famine sévit chez les Esquimaux, au point qu'ils en sont réduits à faire bouillir les traits avec lesquels ils attellent leurs chiens et d'en boire le bouillon afin de se nourrir un peu.

Aussitôt, un frère missionnaire, accompagnant un vaillant pilote, se lance pour porter de la viande sèche à ces quelques groupes d'Esquimaux. Imaginez ce que représente cette entreprise. Il s'agit de survoler des étendues incultes et désolées. Si la moindre panne survient, c'est probablement la mort, par le froid. Qu'importe! Les deux braves s'envolent et portent à près de 1,000 kilomètres les vivres nécessaires.

Ils sont accueillis avec des explosions de joie et de reconnaissance, mais leurs services sont encore nécessaires: un vieux Canadien a les deux jambes gelées, il faut l'amputer aussitôt. Une mère esquimaude est venue, portant son enfant, et le pauvre bébé a le dos tout gelé . . . Dès le lendemain, l'avion reprend son vol, laissant la viande séchée et emportant sa cargaison de malades. Ils vont vers le plus proche hôpital, à 900 kilomètres. Ils ont parcouru la moitié de cette distance quand des ratés dans le moteur alertent le pilote. Ces ratés se multiplient et le moteur s'arrête complètement de tourner. Apercevant un lac, le pilote va s'y poser en vol plané.

Dès lors, que faire? Il fait 50° au-dessous de zéro. Il y a peu de vivres à bord de l'avion, la provision d'allumettes n'est pas énorme. Trouver une habitation proche, il n'y faut pas compter, car il n'y en a pas à 100 kilomètres à la ronde. Se trouver ainsi en panne avec des malades est peu réconfortant. Il ne faut pas songer à réparer le moteur; un rapide examen a montré que cet espoir est vain.

La seule solution est de s'armer de patience. L'avion suivait la ligne régulière des avions commerciaux. Il faut attirer l'attention de ceux-ci par de grands feux. Mais auparavant, mettre à l'abri—à un abri relatif — les passagers malades. Ceux-ci s'inquiètent, ils espéraient être ce soir à l'hôpital et il leur faut attendre par un froid inouï dans des tentes dressées provisoirement sur les bords du lac. Ils se lamentent; le pilote les réconforte: "Patience, leur dit-il, patience!", avec le frère Oblat, ayant constaté que la radio est inutilisable, il allume de grands feux destinés à signaler leur présence.

Deux jours passent ainsi dans l'attente et le sort des malades devient plus inquiétant; chaussé de raquettes, le pilote tente d'aller en reconnaissance, et ne trouve, au lieu d'un village, qu'une cabane abandonnée. Il revient déçu. Faudra-t-il voir mourir de froid et de [illegible] maladie tous ceux qu'il voulait sauver? Il voyage, plein de tristesse, les bords du lac et ses compagnons de voyage. Il les trouve pleins d'espoir et de joie. Sauvés! L'avion commercial à qui on avait signalé la disparition du Santa-Maria a vu le grand feu et dessus, à son retour, il emportera vers la ville, vers le salut, les malheureux naufragés de l'air canadien.

Le pilote qui fut le héros de cette dramatique et magnifique aventure est Louis Bisson, qui repartit muni des pièces nécessaires pour réparer l'avion auprès du lac tragique.

Le Santa-Maria volera encore dans le ciel du grand Nord et, au service des missionnaires, il sauvera des corps et des âmes.

Le "Vital-Grandin"

Mgr Vital Grandin est l'un de ces évêques des glaces qui vont dans le grand Nord, à la recherche des âmes. Il sentait profondément l'utilité de sa tâche et l'avait exprimé un jour à Louis Veuillot en termes magnifiques: "Voilà un bon feu, accompagné d'une bonne table et la soupe était excellente... Toutefois je voudrais être loin, je voudrais être là-bas dans mon désert de glace, sous mes couvertures de neige, à jeun depuis la veille, couché entre mes chiens et mes sauvages pouilleux. C'est que je n'ignore pas à quoi ma vie de là-bas est bonne. Dans cette nuit, je porte la lumière; dans ces glaces, je porte l'amour; dans cette mort, je porte la vie."

Le nom de ce grand évêque vient [illegible] du président qui, malgré son âge (dix-huit ans), pilote cet appareil. Il aura à desservir un territoire deux fois grand comme la France, territoire sans moyen de communications et où le thermomètre, pendant un hiver qui dure les trois quarts l'année, peut descendre jusqu'à —70°.

La Miva

Vu les services immenses que peuvent rendre des aéroplanes en tels pays, il n'est pas étonnant que des âmes charitables s'efforcent d'en doter les missions du Nord du Canada. C'est la tâche à laquelle s'est attachée le R. P. Schulte, O.M.I., qui, encouragé par le pape et par de nombreux évêques, ne cesse de faire des conférences aux Etats-Unis afin de susciter des charités, quand il ne pilote pas lui-même un avion au service des évêques des glaces.

Le R. P. Schulte a donc fondé la Miva, société qui a pour but de fournir aux missions des moyens de transport modernes, susceptibles de leur permettre de soulager le plus rapidement possible la détresse et les afflictions de l'âme et du corps humain. Il a ainsi procuré à diverses missions des automobiles, des canots automobiles, des bicyclettes et douze avions, comme le Vital-Grandin, dont nous venons de parler. Il a aussi permis d'équiper quinze stations de sans-fil.

Il n'est pas besoin d'insister beaucoup pour montrer l'utilité d'une semblable initiative. L'avion sauve des malades, évite des famines. Multiplié, il peut devenir un agent précieux de ravitaillement. Le Père Schulte déclarait récemment qu'il n'oublierait pas la pauvre mère esquimaude qui le remerciait des yeux parce qu'il avait sauvé son enfant. Il a sauvé bien d'autres vies encore, amenant un médecin auprès des malades, ravitaillant des missions coupées de la civilisation depuis trois années, guidant des navires à travers des détroits gelés.

Qu'on songe à la vie des missionnaires dans les neiges et les glaces. Jamais de pain, jamais de légumes, jamais de beurre, jamais une orange ou un pamplemousse. Du poisson séché le matin, du poisson à midi, du poisson le soir. "C'est vendredi à l'année longue", comme disait un missionnaire qui ajoutait: "Nous, nous ignorons trop la richesse d'une tranche de pain par jour, de la chaleur, alors que des missions où il fait —70° n'ont pas de poêles."

Chers benjamins, vous avez peut-être envie de vous lamenter sur tel ou tel inconvénient de l'hiver, sur tel ou tel mets qui, sur la table paternelle, ne vous plaît guère. Pensez aux hivers du grand Nord, où le thermomètre descend si bas, pensez au bouillon fait avec des harnais bouillis. Après ce voyage en esprit, là-bas, chez les Esquimaux qu'évangélisent les missionnaires du grand Nord canadien, je crois que vous n'oserez plus vous plaindre.

Paul LESOURD.

(Benjamin)

Ecoliers norvégiens

Le littoral de la Norvège est profondément découpé, et la mer y pénètre en de nombreux points par de longues et longues fissures entourées de hautes falaises. Ce sont les "fjords" qui caractérisent ce pays.

En dehors de ces échancrures de la côte, celle-ci est encore bordée, à une distance plus ou moins grande, par des îlots et des récifs. Or, beaucoup de ces îlots sont habités. Certains sont si petits qu'ils ne contiennent qu'une seule famille. La maison, le jardin, tiennent sur un espace d'un hectare, quelquefois moins, qu'entoure de toutes parts l'océan.

Cependant, les enfants de ces îlots vont à l'école. L'école est à 2 ou 3 milles de distance, sur la côte d'un fjord. Les enfants montent dans une barque. Les plus âgés ont 12 ou 13 ans. Ils se mettent aux avirons; les plus jeunes ont 5 à 6 ans. Point de grandes personnes avec eux. Ils chantent ou étudient leurs leçons. Ils reviennent le soir de la même manière.

Cela passe encore en été, à une époque où les journées sont interminables, où la nuit dure à peine quelques heures. Mais en hiver les enfants vont aussi à l'école, et alors il fait nuit pendant 20 ou 22 heures sur 24!

Imaginez la petite barque s'en allant toute seule, dans l'obscurité profonde, avec les embruns glacés de décembre, à travers les passes dangereuses, et [illegible] . . . Qu'en diraient nos écoliers?

COMPOSITIONS DU CONCOURS

La mort de ma mère

C'était au mois d'août, le temps des grands travaux sur la ferme. Maman [illegible] née. Cependant, ne voulant pas retarder les travaux pressés, elle endura son mal patiemment, mais avec beaucoup de souffrances.

Le soir, ma mère, se sentant plus mal, envoya chercher mon père au champ. Sans plus tarder, mon père se hâta de conduire ma mère à l'hôpital. Ma grand'mère l'y accompagna. Avant de partir, maman voulut faire un effort pour venir nous voir, car nous étions déjà couchés. "Bonsoir, mes chers petits enfants, maman s'en va et elle ne reviendra plus." Hélas! c'est bien ce qui arriva.

Comme mon père était inquiet de nous voir seuls à la maison, il n'osait passer la nuit à l'hôpital. On le rassura sur l'état de ma mère et on lui dit qu'il pouvait la laisser sans crainte. Avant de quitter, papa alla voir maman qui, en effet, paraissait un peu mieux. Mais, hélas! avant que papa fût de retour à la maison, un téléphone nous avertissait que maman était morte! Nous ne pouvions le croire! Quand mon père arriva, il nous embrassa en pleurant . . .

Ce n'est que le soir que le corps de notre chère maman arriva. On pleurait, on criait "Maman, maman," mais aucune réponse . . .

Que de fois nous nous sommes penchés sur son cercueil pour l'embrasser et lui dire une dernière fois combien nous l'aimions! Notre chère maman, sans ouvrir les lèvres, semblait nous dire: "Au revoir, mes enfants, je vais continuer à veiller sur vous; aimez toujours bien le bon Dieu."

Pauline PREFONTAINE,
Grade VI,
Couvent de Saint-Adolphe.

Mon petit frère

Mon petit frère s'appelle Antonin. Il a les yeux bleus et les cheveux blonds. Il a neuf mois. Je l'aime beaucoup. Il a les oreilles courtes. Il est fin. Quand je lui dis: "Antonin," il me regarde et se met à rire. Mais il est malin. Quand je lui donne un morceau de pain, il le prend avec ses deux mains. Je lui donne du lait quelquefois. S'il voit quelque chose par terre, il le prend et le met dans sa bouche. Je l'aime bien mon petit frère.

Dominique ROY,
Grade II,
Ecole St-Viateur, Otterburne.

Mon petit Gilles

Gilles, mon tout petit frère qui reste à la maison, n'a que neuf mois. Ses yeux sont bleus, ses cheveux blonds. Il n'a pas de dents, c'est un gros bébé gras. Maman prend bien soin du petit Gilles et quand nous rentrons à la maison, il frappe ses mains pour nous montrer combien il est content de nous voir.

Yolande BRETON,
Grade II,
Letellier.

Mon beau chat

Mon chat est gris, son poil est doux comme de la fourrure. Il a autour de son cou un collier de poil blanc qui lui fait une crinière comme celle du lion. Il est très doux et ne montre presque jamais ses griffes. Quand je le caresse, il fait entendre un ronron qui veut dire: Je suis content. Quand il marche, on ne l'entend pas, car il a des petites garnies de petites pelotes de chair qui empêchent le moindre bruit.

Mon chat est très friand de lait, de beurre, de poisson, de gibier. Il est voleur parce qu'il est gourmand et quand il voit une bonne chose, il ne résiste pas au désir de la prendre. Mais il est bien gentil tout de même et attrape bien les rats et les souris.

Denis LAGACE,
Grade IV,
La Salle, Man.

Joyeuse Fête

18 février
Tony Nyshee, La Broquerie.

18 février
Cécile Grégoire, école Saint-Cuthbert, Lorette, 9 ans.

19 février
Berthe Lussier, Sainte-Rose-du-Lac.
Henri Lamothe, Saint-François-Xavier.

21 février
Aline Gauthier, Sainte-Geneviève, 9 ans.

22 février
Anna Beaudry, Sainte-Anne-des-Chênes.
Annette Trudeau, école Caquart, Grande Pointe.

La recommandation de bébé

Bébé, à la cuisinière. — Qu'y a-t-il pour déjeuner?

— Des oeufs à la coque!

Bébé, faisant la moue. — Je ne les aime pas. Vous n'emplirez pas trop le mien.

Amuson's-nous!

Cassez-vous la tête!

1.—ENIGME

Je vais où? D'où viens-je? Actif ou [illegible],
Dans ma course rien ne m'arrête;
Je n'ai jamais ni pieds ni tête;
J'ai des bras, point de mains. Devine si
tu peux!

2.—MOTS CROISSANTS

•
• •
• • •
• • • •
• • • • •
• • • • • •

1. Voyelle. — 2. Préfixe. — 3. Qui a l'esprit agité. — 4. Grande autruche australienne. — 5. Lorsqu'un acte politique le fait à l'opinion publique, il faut consulter le 6.

3.—METAGRAMME

Sur cinq pieds, au bois je suis née.
Autre chef, suis fer ou carton.
Puis je [illegible] la [illegible].
Me voici [illegible] maison.
De l'être enfin, chacun espère,
Mais le bonheur n'en dépend guère.

4.—Quelle est l'origine des notes de la gamme?

5.—Quelle est, dans le système solaire, la planète qui a le plus de satellites?

6.—D'où tire-t-on l'aluminium?

7.—CHARADES

Mon un, [illegible] animal sauvage, vit dans la forêt, le bouge;
Il a l'aspect très noble et doux.
Mon deux, [illegible] domestique,
Nous est vraiment fort sympathique;
Il est toujours bon, sans [illegible].
Tout: siège de l'intelligence,
Fragile et de grande importance,
Est à l'abri des chocs, des coups.

• • •

Mon premier est une étoffe de laine;
Mon second est un fleuve d'Italie;
Mon tout: Emblème d'une nation.

• • •

Mon premier se fait en marchant;
Mon second n'aime pas le chat;
Mon troisième, préfixe indiquant la duplication;
Mon tout est [illegible].

CHARADE

Au bord d'un clair ruisseau, si mon tout vous arrête,
Amusez-vous à cueillir mon second
Sans aller contre mon premier,
Follement vous casser la tête.

Réponse: Nez-nez.

DEVINETTE

—Quand les jours sont-ils les plus courts?

Réponse: Quand les nuits sont les plus longues.

CHARADE

Mon premier sert à faire mon cahier,
Ne cherche point, lecteur peu [illegible],
A [illegible] mon dernier,
Il est presque toujours écrit sur ton visage.

Réponse: Potage.

A l'école

Mademoiselle donne la leçon de géographie, elle veut s'assurer que la leçon précédente a été bien comprise et elle interroge Pierre, six ans:

— Qu'est-ce que le levant?

Et sans hésitation, Pierre répond:

— C'est le côté du ciel où le soleil s'habille.

La dame.—Que portez-vous sous votre bras?

Le petit Jean.—C'est le soulier de maman; il y a un gros clou qui sort de la semelle et je vais le faire arracher avant qu'elle ne voit.

La dame.—Mais quel bon petit garçon de penser à sa maman comme ça! Je suppose que tu avais peur que ta chère maman se fasse mal au pied?

Le petit Jean.—Oh! non, madame, c'est le soulier qu'elle prend pour me donner la volée.

Une petite gourmande

Colette est très gourmande. Quand on lui donne un gâteau, un morceau de chocolat ou une friandise, elle se lève et va le manger devant la glace.

— C'est parce que, explique Colette, comme ça j'ai l'impression d'en manger deux.

Editions Rodolphe VINCENT

Pluck et les Insectes

Par Odette FUMET-VINCENT





1. Les jours de fête sont annoncés par le joyeux carillon des campanules bleues. Pluck s'en donne à coeur joie, en tirant fort, sur les clochettes.
2. La jeunesse se repose en dégustant du jus de fleurs. C'est délicieux.
3. Il y a aussi un parc de jeux, pour les enfants, un manège de coccinelles remplace les chevaux de bois.





1. Pluck a grandi. Il est devenu le plus savant des farfadets.
2. Un jour le Seigneur Vieil-Elfe lui envoie une messager, pour le prier de venir en son château.
3. Aussitôt arrivé, Pluck est introduit près du Seigneur.





1. Le Seigneur [illegible] demande à Pluck s'il est prêt à partir en mission d'étude.
2. Un voyage d'étude a toujours été le rêve de Pluck, aussi, il est tout ému de le voir se réaliser, et reste un moment sans voix.
3. Puis, il retrouve son sang-froid, et s'incline en murmurant: "C'est un grand honneur pour moi, mon Seigneur, je suis prêt à partir".




1. "Je voudrais vous envoyer, chez nos amies les fourmies, sages personnes; elles savent si bien organiser leur cité, qu'il serait bon de voir cela de près, afin d'améliorer la vie de notre village selon leur manière de faire".
2. Pluck est heureux de pouvoir être utile à tous les siens, et après avoir reçu les instructions du Seigneur, il prend congé de lui, pour commencer sans tarder ses préparatifs.
3. Un seul point est pénible à Pluck, c'est de s'éloigner pour la première fois de sa famille. Sur le chemin du retour, il songe à tout cela.

Autour de la Ferme

Un nouveau procédé fait pousser les plantes deux fois plus vite

Les hormones jouent aujourd'hui un rôle de premier plan dans la préparation des produits pharmaceutiques, des crèmes de beauté et des pâtes à dents. Cette grande vogue de l'hormone a porté certaines gens à se demander si les hormones ne pourraient pas aider le jardinier à cultiver ses plantes. Après plusieurs années de recherches, une grande entreprise allemande a mis récemment sur le marché une pâte d'hormone.

Une seule hormone est universelle dans la vie végétale et elle servira désormais à la production commerciale; c'est l'auxine, substance responsable de la croissance des plantes. On la trouve, à son état naturel, dans les pointes des graines de semences, dans les bourgeons et même dans les boutons, mais on la trouve en si petites quantités qu'elle ne peut être d'aucune valeur commerciale. De plus, les cristaux d'auxine naturelle se détérioreront très vite et perdent toute leur propriété après quelques semaines d'entreposage, même à l'abri de la lumière et de l'air.

Ce n'est donc que par la production synthétique que cette hormone pourra être amenée à une application commerciale. Cela constituera un véritable exploit à cause de la structure chimique très compliquée de l'hormone et de la nécessité de la faire durer sans qu'elle [illegible].

La pâte d'hormone que l'on trouve [illegible] dans le but d'aider à la croissance des boutures par la racine. On peut la dissoudre dans l'eau; alors on plonge les boutures dans la solution avant qu'elles soient plantées dans le sol. On peut aussi recouvrir la bouture d'une légère couche de la pâte; on peut même combiner les deux procédés.

Ce traitement comporte toutefois un grand désavantage qui demeurera probablement encore longtemps, à cause de la nature des hormones—c'est qu'il nécessite de grands soins.

Les hormones donnent leur valeur en traces diminutives. Trop d'hormones font tort à la bouture et trop peu, cela ne donne aucun rendement. En outre, le besoin d'hormones des plantes varie avec l'espèce de la plante, avec la saison et avec la maturité de la bouture. Il faut donc suivre les instructions à la lettre et le jardinier et ses aides perdent naturellement un certain temps à connaître l'emploi qu'ils doivent faire de la pâte d'hormone. Mais cela est compensé par un certain nombre d'avantages commerciaux qui ne sont pas à dédaigner.

La perte initiale de temps se transforme en gain puisque les racines des boutures poussent plus vite. Les boutures qui tendent à dépérir lorsqu'elles sont privées de leurs racines pendant quelque temps sont sauvées par la pâte d'hormone qui leur fait prendre racine dans la moitié moins de temps qu'auparavant. La plus grande rapidité de la prise et de la pousse des racines se combine avec la plus grande facilité qu'ont les boutures à prendre racine puisque les serres chaudes et les couches peuvent être remplies de nouvelles boutures plus de fois par année. Parce que le nombre des échecs parmi les boutures traitées avec la pâte que l'on appelle belvitan semble être considérablement inférieur à celui des échecs éprouvés avec les boutures cultivées sans l'aide des hormones, on prétend que l'on sauve en même temps beaucoup de plantes et beaucoup d'espace dans les maisons de propagande.

Un autre avantage est que le traitement que l'on vient d'expliquer ne modifie en rien la routine du travail jardinier. Les boutures sont arrachées de la plante mère et passent ensuite par les préparatifs habituels. Les boutures dans les serres et les serres chaudes, sous verre et au grand air, peuvent subir avec succès le traitement à l'hormone, sauf qu'il faut varier les quantités de pâte que demande chaque variété de plante. Les tubercules et les boutures de racine sont également aptes à subir l'influence de l'hormone synthétique de croissance.

On ne doit pas confondre la pâte d'hormone avec un engrais ordinaire. Son effet est beaucoup plus subtil et beaucoup plus puissant que celui d'un fertilisant ordinaire et elle n'influence pas le sol mais la vie même de la plante. Par ailleurs, les hormones ne peuvent être mises en comparaison des matières artificielles qui stimulaient et épuisent la vitalité de la plante—elles sont, au contraire, des substances supplémentaires naturelles dont a besoin chaque plante et qui créent la vitalité là où elle manque.

Vu le fait que notre science chimique moderne marche encore à tâtons devant la nature, l'effet et la production de la plupart des hormones, la pâte d'auxine semble être un filon prometteur dans une région de la vie végétale que n'avait pas encore découverte le jardinier pratique.

Champion Jersey producteur de gras de beurre

La vache Jersey de 17 ans "Calgarth Starlight" 17479, qui a été élevée par la Station expérimentale fédérale de Summerland, C.-B., a complété sa treizième production annuelle, établissant un record mondial de gras de beurre pour la race Jersey. Elle a produit 133,642 livres de lait et 7,757 livres de gras de beurre, enlevant ainsi, en ce faisant, le titre à Sophie 19th, de Hood Farm, qui a tenu le record pendant bien des années avec une production de 7,544 livres de gras de beurre.

A l'âge de 17 ans, Starlight a encore une constitution merveilleuse; elle a un appétit exceptionnellement bon et n'a jamais été malade un seul jour. Elle a mis au monde dix taureaux et cinq génisses.

• • •

La valeur brute des récoltes de grande culture au Canada en 1938 est maintenant évaluée à $528,860,000, en diminution de 5 pour cent sur le chiffre de 1937 qui était de $556,222,000 à cause de la réduction des prix qui a contre-balancé l'effet de la production plus élevée.

• • •

Les industries du tabac canadien sont divisées en deux opérations distinctes—les travaux préliminaires qui consistent à traiter et à emballer la feuille brute et la fabrication du tabac à fumer et à chiquer, le tabac à priser, les cigares et les cigarettes. Il y a quelque 190 établissements engagés dans l'industrie du tabac au Canada.

Quand acheter ou faire éclore ses poussins?

On me pose souvent cette question: "Quel est le meilleur temps pour élever nos poulets?" —Cela dépend du but que l'on se propose. Si on désire participer au concours de ponte ou si l'on veut obtenir le plus grand nombre d'oeufs durant la première année de ponte, le meilleur temps d'éclosion sera vers la fin d'avril ou le commencement de mai. On sait que les concours de ponte officiels commencent dans la première semaine de novembre.

Au contraire, si l'on veut bénéficier de la période de rareté et de cherté des oeufs, on devra faire éclore ou acheter ses poussins durant le mois de février ou mars. Mais il est bon de savoir que ces poulettes de février et mars mueront pour la plupart, — surtout celles de février, et tout particulièrement les Leghorn,—vers la fin de novembre ou au cours du mois de décembre, époque où, depuis quelques années, il se produit une baisse considérable dans le marché des oeufs. Donc ces poulettes prendront un repos durant le temps où les oeufs se vendent bon marché. Elles reprendront leur ponte en janvier pour se maintenir très tard l'automne suivant, période où les gros oeufs sont rares et commandent de hauts prix.

Mais le principal avantage de la poulette éclose en février, c'est qu'en plus des avantages ci-haut nommés, l'éleveur aura dans ce sujet un type de toute première classe pour la production de poussins forts et vigoureux.

Dans mon "Guide Avicole," je préconise l'élevage des poulettes de février; tout un chapitre leur est consacré. Vu que ces poulettes, à partir de l'âge de 3 mois, se développent dans le plus beau temps de l'année; soleil à profusion, verdure abondante et tendre, insectes et vers en quantité, il y a par conséquent des précautions à prendre dans l'alimentation, si on ne veut pas voir ces poulettes pondre à l'âge de 4 mois. Pour plus amples renseignements concernant ce sujet, je réfère mes lecteurs à la page 81 de mon "Guide Avicole", où une étude est intitulée comme suit: "Sujet de controverse et pratique logique." Mais afin d'en donner une idée, je cite le premier paragraphe:

"L'âge de la ponte."

"A quel âge la poulette doit-elle commencer à pondre?"

"A cinq ou six mois, et pas avant, afin d'acquérir la complète maturité, la résistance de conservation de sa vitalité, et un record de ponte satisfaisant. L'âge de la ponte ou la maturité sexuelle ne sont et ne peuvent être qu'une seule et même chose. Forcer la ponte précoce, c'est forcer la production avant maturité. En forçant la ponte, on obtiendra l'équivalent de la puberté, mais non celui de la nubilité."

Conclusion

Sachant d'avance l'époque préférable pour la maturité sexuelle, en rapport avec les buts qu'il se propose, l'éleveur pourra facilement faire éclore, ou acheter ses poussins en temps précis et favorable.

Frère WILFRID, O.C.R.
(La Presse)

Petits entretiens sur l'exploitation de la ferme

Le revenu de la ferme varie

L'enquête conduite sur l'exploitation de la ferme et le coût du lait dans la province de l'Ontario révèle des variations frappantes dans le revenu net que les producteurs de lait tirent de leur industrie. Il en a été de même d'ailleurs des enquêtes du même genre conduites dans d'autres régions laitières du Canada et en d'autres pays. Elles ont toutes révélé de grandes différences dans le revenu de la ferme. Il y a des cultivateurs qui réussissent, tandis que d'autres ont bien de la misère à obtenir un revenu suffisant pour vivre de façon décente.

Dans cette enquête, on s'est servi du terme "Revenu du travail de l'exploitation" pour représenter le revenu que l'exploitant de la ferme tire de son travail et de sa gestion; ce revenu est ce qui reste après avoir réduit les frais généraux, l'intérêt à 4 pour cent sur le capital et le montant gagné par tous les autres membres de la famille pour les travaux qu'ils ont faits. Le plus gros revenu pour le travail de l'exploitant pendant l'année finissant le 30 juin 1937, parmi 460 expéditeurs de lait en nature, a été de $5,511 et le plus faible un déficit de $1,879. L'écart dans le revenu du travail de l'exploitant entre ces deux fermes dépassait $7,000. Cette grande variation dans le revenu net n'est pas spéciale à l'industrie agricole; elle existe également dans beaucoup d'autres industries. Elle dépend d'un certain nombre de facteurs dont quelques-uns peuvent être réglés par le cultivateur, tandis que d'autres comme la température et les prix, échappent à son contrôle. Cependant le cultivateur qui peut avoir une pauvre année à cause des mauvaises conditions de température, apprend par expériences pendant une série d'années quelle sorte de température il peut s'attendre à avoir et il peut arranger ses plans en conséquence. Ce n'est pas tous les ans qu'il y a des conditions anormales de température. Il peut aussi, par une étude soigneuse, se protéger dans une certaine mesure contre les risques des prix. Il est vrai que l'évaluation des prix faite par le cultivateur peut être inexacte pour une période, mais une étude attentive des indications fournies sur les prix l'aidera beaucoup à surmonter ces difficultés. Il est nécessaire de connaître les facteurs qui jouent un rôle dans la détermination des prix. Les conditions de l'offre et de la demande locale, nationale et internationale ont toutes un effet sur ces prix et quand on connait bien ces conditions, on est beaucoup mieux en mesure de déterminer la nature et la portée des entreprises qui doivent être conduites pendant l'année.

La Revue agricole, que l'on peut obtenir en écrivant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa, essaie de présenter sous une forme sommaire tous les renseignements qui doivent servir de base dans l'appréciation des prix, pour les articles produits sur la ferme au Canada. En s'inspirant de ces renseignements et de l'expérience acquise par la culture, on devrait pouvoir élaborer un programme de culture qui sera de nature à rapporter un revenu net plus élevé.

Essais de pâturages sur mélanges de graminées

En raison de ses racines profondes, la luzerne peut produire un bon pâturage d'été dans des conditions où les graminées ordinaires ne produiraient rien du tout. Les luzernes des types à foin, cultivées seules ou en mélanges avec des graminées, poussent généralement plus vite que les animaux ne peuvent les consommer, et la plante perd sa succulence en se développant. Il a été démontré que le type de luzerne à foin manque de persistance sous une paissance continue. Les sélectionneurs cherchent aujourd'hui à utiliser les types couchés de luzerne, comme **Medicago falcata** et **M. glutinosa**, dans la production des types à pâturage.

M. falcata, que l'on appelle généralement "luzerne à fleurs jaunes", est une espèce extrêmement rustique et persistante, à pousse couchée, et qui a une tendance à ramper par stolons. Elle est moins productive que les types à foin parce qu'elle cesse de pousser de bonne heure en automne et qu'elle forme en général peu de graines de semence. Le Service des plantes fourragères des fermes expérimentales fédérales, se propose par la sélection de développer cette formation de graines chez les plantes qui révèlent une tendance bien nette à se propager par stolons.

Les laboratoires de plantes fourragères à Ottawa et à Saskatoon, ont accumulé quelques bons matériaux de reproduction et font des travaux d'hybridation et des essais préliminaires de mélanges de graminées en pâturages. Dans les essais de pâturage à Ottawa, les types à foin et à pâturage ont été semés en mélange avec du mil et soumis à deux traitements—d'abord, fauchés deux fois pour le foin et, en dernier lieu, fauchés fréquemment pour représenter la paissance. A Saskatoon, l'essai est identique, sauf une exception, l'agropyre à crête et le brome inerme ont remplacé le mil. Il est évident, d'après un essai d'un an, que les types à foin ont dépassé les types à pâturage, mais ces derniers s'emparent graduellement du terrain. On se propose de continuer ces essais pendant plusieurs années afin de recueillir quelques données critiques sur la persistance.



Coin de la ménagère

RECETTES

Les recettes présentées dans ces pages ont été préparées et éprouvées par les spécialistes en économie domestique du Ministère fédéral de l'Agriculture; on peut donc les suivre en toute confiance.

Les Menus pour l'hiver

L'hiver est le temps des rhumes et des autres infections. Le moyen de se protéger est de se tenir en état sain et vigoureux, afin de pouvoir résister à la contagion. Il faut pour cela se nourrir d'aliments qui engendrent de l'énergie, et surtout d'aliments protecteurs comme le lait et ses produits, la viande, les oeufs, les légumes et les fruits, qui protègent contre l'infection parce qu'ils sont riches en protéine, en substances minérales et en vitamines.

Voici des menus qui répondront aux besoins du corps et satisferont l'appétit:

Déjeuner
Jus de tomate
Blé soufflé avec lait ou crème claire
Rôties beurrées — Miel
Café pour adultes
Lait pour enfants

Dîner (repas principal)
Soupe aux légumes
Pâté de viande
Carottes au beurre — Pommes de terre au four
xPouding au riz
Pain de blé entier et beurre
Thé pour adultes
Lait pour les enfants

Lunch ou Souper
xFondue au fromage
(Oeuf poché pour les très jeunes enfants)
Salade de chou haché
Pain et beurre
Pommes cuites ou compote de pommes
xBiscuits à la farine d'avoine
Thé pour adultes
Lait pour enfants

• • •

Pouding au riz cuit au four

- ½ tasse de riz
- ¼ cuil. à thé de sel
- 3 tasses d'eau bouillante
- ½ tasse de sucre (blanc ou brun)
- 2 jaunes d'oeufs
- 3 tasses de lait
- 2 cuil. à soupe de beurre
- 1 cuil. à thé de vanille ou de zeste râpé de citron
- 2 blancs d'oeufs

Lavez le riz parfaitement. Mettez-le avec le sel dans l'eau bouillante et faites cuire 5 minutes. Tamisez et versez de l'eau chaude par-dessus pour séparer les grains. Mélangez ensemble le sucre, les jaunes d'oeufs, le lait, le beurre et l'essence aromatisante, puis le riz. Incorporez les blancs d'oeufs battus. Versez dans une casserole beurrée que vous placerez dans un bassin d'eau chaude dans un four modéré (325 à 350 degrés F.) jusqu'à ce que le pouding soit ferme—soit environ 30 minutes.

NOTE: On peut compléter la cuisson du pouding dans un bain-marie, et n'incorporer les blancs d'oeufs qu'après la cuisson.

Fondue au fromage

- 1½ tasse de lait
- 1½ tasse de fromage râpé
- 1½ tasse de mie de pain rassis tendre
- 2 jaunes d'oeufs
- ¾ cuil. à thé de sel
- 1 cuil. à soupe de beurre fondu
- 2 blancs d'oeufs

Faites tremper les mies de pain dans le lait pendant quelques minutes, puis ajoutez-y le fromage et les jaunes d'oeufs battus. Incorporez les blancs d'oeufs parfaitement battus. Versez le tout dans une casserole beurrée et mettez dans un four à feu modéré (350 à 375 deg. F.) pour 30 minutes environ.

Biscuits à la farine d'avoine

- 1 tasse de beurre
- 1½ tasse de sucre brun
- 1 oeuf
- 1½ tasse de farine d'avoine
- 1½ tasse de farine à pâtisserie
- ½ cuil. à thé de soda à pâte
- 1 cuil. à thé de poudre à pâte
- Pincée de sel
- 1 tasse de noix de coco

Défaites le beurre en crème. Ajoutez le sucre et mélangez bien ensemble. Ajoutez-y l'oeuf bien battu, puis les ingrédients secs, et la noix de coco. Disposez par cuillerées sur une tôle beurrée et mettez cuire dans un four à feu modéré (375 deg. F.) 8 à 10 minutes.

En mer

Pendant la traversée de la Manche, une dame, affolée, se précipite vers le capitaine du bateau:

—Capitaine... Mon mari ressent les premiers symptômes du mal de mer. Dites-moi ce qu'il faut qu'il fasse.

Le capitaine, flegmatique:

—Il n'y a rien à lui dire, Madame. Il saura bien tout seul faire... ce qu'il faut.

• • •

Météorologie

—Et ces gros nuages, là, c'est signe de quoi?

—Dame! des fois c'est du bon, des fois c'est du mauvais, ça dépend de ce qui vient après...

• • •

Entre chasseur

—Le premier lièvre que j'ai tué...
—Parlez-moi plutôt du dernier.
—C'est le même!...

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1619, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 90 660
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Février	Lundi 6	Mardi 7	Mercredi 8	Jeudi 9	Vendredi 10	Samedi 11
BLE						
No 1 Dur	59½	59½	59⅝	59⅝	61	61
Nord No 1	59½	59½	59⅝	59⅝	61	61
Nord No 2	56½	56½	56⅝	56⅛	56⅜	56⅜
Nord No 3	51½	51½	51⅝	51⅛	51⅜	51⅜
No 4	46⅛	46⅛	46⅝	45⅝	46	46⅜
No 5	40⅛	40⅛	40⅝	39⅝	40	40⅜
No 5	39⅛	39⅛	39⅝	38⅞	39	39
Fourrage	37¾	37¾	37⅞	37⅞	37½	37½
Sur voie net	58⅝	58⅝	58⅝	58⅛	58⅜	58⅜
No 1 Durum	48⅛	48⅛	58⅝	47⅞	48	48
No 2 Durum	45⅝	45⅝	45⅝	45⅞	45½	45½
No 3 Durum	45⅝	45⅝	45⅝	44⅞	45	46
Inférieur Nord 1	58	58	58⅝	57⅞	57⅞	58
Inférieur Nord 2	55	55	55⅝	54⅞	54⅞	55
Inférieur Nord 3	50	50	50⅝	49⅞	49⅞	50
Charbonneux 1	54½	54½	54⅝	53⅞	54	50
Charbonneux 2	51½	51½	51⅝	50⅞	51	51
Charbonneux 3	46⅞	46⅞	46⅞	46⅞	46⅜	46⅜
Rej. Nord 1	53½	53½	53⅝	52⅞	53	50
Rej. Nord 2	50½	50½	50⅝	49⅞	50	50
Rej. Nord 3	45¾	45¾	45⅝	45⅞	45½	45⅜
Printemps 1	53½	53½	53⅝	52⅞	53	53
Printemps 2	50½	50½	50⅝	49⅞	50	50
Printemps 3	47⅛	47⅛	47⅝	46⅞	47	47
AVOINE						
C.W. No 2	29	29	29	28⅞	28⅞	28⅞
C.W. No 3	26	26	26⅛	26⅛	25⅞	25⅞
Fourrage No 1	25¾	25¾	25⅞	25⅞	25⅞	25⅞
Fourrage No 2	24½	24½	24½	24⅞	24⅞	24⅞
Fourrage No 3	21⅞	21⅞	21⅞	21⅞	21⅞	21⅞
Sur voie net	28⅝	27⅞	27⅞	28⅛	27⅛	27
ORGE						
C.W. No 3	36⅛	36⅛	36⅝	36⅝	36⅝	36
C.W. No 4	35½	35½	35⅝	35⅝	35⅝	35⅝
C.W. No 5	34½	34½	34⅝	34⅝	34⅝	34⅝
C.W. No 6	33½	33⅜	33⅝	33⅝	33⅝	33⅝
Sur voie net	37⅛	38	38⅛	37⅞	37⅞	37⅞
LIN						
C.W. No 1	144¾	145	147	146	145⅞	146⅞
C.W. No 2	140¾	141	143	142	141⅞	142⅞
C.W. No 3	128¾	129	131	130	129⅞	130⅞
C.W. No 4	123¾	124	126	125	126⅞	125⅞
Sur voie net	144¾	145	147	146	145⅞	146⅞
SEIGLE						
C.W. No 2	41⅛	40⅞	41	40⅞	40⅜	40⅜
C.W. No 3	37⅞	37⅞	37½	37	36⅞	37
C.W. 2 rej.	34⅞	34⅞	34½	34	33⅞	34
C.W. No 4	33⅞	33⅞	33½	33	32⅞	33
Ergot rej. X	32⅞	32⅞	32½	32	31⅞	32
sur voie net	40⅛	39⅞	40	39½	39⅜	39⅜

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 6	Mardi 7	Mercredi 8	Jeudi 9	Vendredi 10	Samedi 11
BLE						
Mai	62⅝	62⅝	62⅝	61⅞	62	62
Juil	63	63	63½	62⅞	62⅞	62⅞
Oct.	63⅝	63⅝	63⅝	62⅞	63⅝a⅝	63⅝
AVOINE						
Mai	29⅝	29⅝	29⅝	29⅛	28⅞	28⅞
Juil	28⅝	28⅝	28⅝	28⅛	28⅛	28
Oct.	28⅝	28⅝	28 ½	28⅛	28⅛	28
ORGE						
Mai	37⅞	37½	37⅞	37⅞	37⅞	37⅞
Juil	36⅞	36⅞	36⅞	36⅞	36⅞	36⅞
Oct.	—	—	—	—	—	—
LIN						
Mai	146¾	147	149	148	147⅞	148⅞
Juil			145⅞	145⅞	146⅞	145⅞
Oct.	—	—	—	—	—	—
SEIGLE						
Mai	43⅝	42⅞	43	42⅞	42⅞	42⅞
Juil	43⅞	43⅞	43½	43⅞	43	43
Oct.	—	—	—	—	—	—

Feuilleton de La "Liberté" *Numéro 1*

Un Mariage d'Amour

Par LUDOVIC HALEVY
de l'Académie Française

Lui, sur un agenda, tous les matins et tous les soirs, sans phrases, en style télégraphique, écrivait un petit programme et un petit bulletin de sa journée. Il avait commencé à vingt ans, le 3 octobre 1869, et voici quelle était la petite note inscrite à cette date:

Je suis nommé sous-lieutenant du 21e chasseurs.

Le 31 décembre venu, il mettait dans un tiroir l'agenda de l'année expirante et passait à l'agenda de l'année suivante.

ELLE, avec plus de soin et de développement sur de gentils volumes reliés en maroquin bleu et strictement fermés à clef, tenait minutieusement, quand elle était jeune fille, le journal de sa vie. Elle avait commencé à seize ans, et sa première phrase, datée du 17 mai 1876, était ainsi conçue:

Je mets aujourd'hui ma première robe longue.

Elle se maria le 17 août 1879 et alors elle s'arrêta; elle n'écrivit plus rien sur les petits volumes de maroquin bleu; mais elle avait conservé et caché mystérieusement dans le fond d'un tiroir à secret les cahiers qui racontaient sa vie entre les mois de mai 1876 et le mois d'août 1879, entre la première robe longue et le mariage.

Lui aussi s'était marié le 17 août 1879, mais il n'avait pas interrompu ses écritures quotidiennes, si bien que, dans un des tiroirs de son bureau, se trouvaient treize petits agendas où sa vie était notée jour par jour et fort exactement, malgré la sécheresse de la forme. De temps en temps, il s'amusait à prendre au hasard un de ces agendas. Il l'ouvrait, lisait quinze ou vingt pages, revivant ainsi dans le passé, mettant autrefois en présence d'aujourd'hui.

Or, le 19 juin 1881, le petit sous-lieutenant de 1869, devenu capitaine et porté pour chef d'escadrons, était seul, vers dix heures du soir, dans son cabinet, devant son bureau, et, la tête dans les mains, se demandait si c'était au printemps de 1878, ou au printemps de 1879, qu'il avait publié, dans le **Bulletin de la réunion des officiers**, un article sur la nouvelle organisation du train des équipages en Autriche-Hongrie. Cette réflexion lui vint à l'esprit qu'il retrouverait probablement dans ses carnets la date de la publication de l'article.

Il ouvrit le tiroir des agendas, et le hasard, du premier coup, lui fit mettre la main sur l'année 1879. Il se mit à feuilleter le petit volume. Il tournait, tournait les pages, mais voici que subitement il s'arrêta et lut avec une certaine attention un passage qui le fit sourire. Il se leva, s'éloigna de son bureau, alla s'asseoir dans un grand fauteuil et, là, continua de lire. Il ne pensait plus du tout à l'organisation du train des équipages de l'Autriche-Hongrie. D'anciens souvenirs, évidemment, se réveillaient dans son coeur et mettaient à la fois de légers sourires sur ses lèvres, et aussi un peu d'attendrissement dans ses yeux; à trois ou quatre reprises, ce capitaine de cavalerie dut arrêter du bout du doigt un petit, un tout petit, commencement de larmes.

Il était plongé dans sa lecture, quand une des portières de son cabinet s'entr'ouvrit tout doucement, tout doucement: une délicieuse tête blonde se montra dans l'encadrement des vieilles tapisseries.

Que faisait-il donc là, dans ce grand fauteuil? Est-ce qu'il dormait? Il l'avait impitoyablement renvoyée une demi-heure auparavant, parce qu'il voulait travailler et que, lorsqu'elle était là, elle le gênait, le troublait, lui mettait en tête des idées qui n'étaient pas tout à fait des idées de travail.

Alors, avec des précautions infinies, mince et souple dans les longs plis de son peignoir de mousseline blanche, la petite blonde se glissa dans la chambre, fit trois ou quatre pas sur la pointe des pieds, se pencha un peu de côté. Il ne dormait pas. Il lisait, et fort attentivement, car il n'avait rien entendu et ne bougeait pas. Il était dans son droit. Lire, c'est travailler.

Retenant sa respiration, elle continua sa route vers le fauteuil, lentement, bien lentement... et, tout en cheminant de la sorte, elle se posait une question. Elle était encore un peu enfant. Vingt et un ans et très amoureuse. Cela dit pour son excuse, voici la question qu'elle se posait!

—Où vais-je l'embrasser? sur le front, sur la joue... ou un peu partout, à tort et à travers?

Elle s'approchait. Déjà de l'extrémité des doigts, elle frôlait presque les cheveux du capitaine, et elle allait se décider résolument pour **un peu partout, à tort et à travers**, quand elle devint tout d'un coup horriblement pâle. Sur les deux pages ouvertes du petit agenda, elle venait de lire:

16 juin
Je l'aime!
17 juin
Je l'aime! !

Un seul point d'exclamation après le premier: **Je l'aime!** deux après le second. Cela avait augmenté entre le 16 et le 17!

Elle jeta un petit cri et toute tremblante:

—Qu'est-ce que c'est que ça? dit-elle, qu'est-ce que c'est que ça.

Elle défaillait. Il se leva, la soutint dans ses bras, mais elle, fondant en larmes et laissant échapper un flot de paroles entre-coupées par des sanglots:

—16 juin: Je l'aime! 17 juin: Je l'aime! ! Et c'est aujourd'hui le 19 juin! Tu aimes une autre femme! Ah! c'est affreux! c'est affreux!

Lui, alors, essuyant ses larmes avec deux baisers:

—Regarde donc, petite folle, regarde donc.

Il ouvrit l'agenda à la première page, qui portait en gros chiffres imprimés: 1879.

—Ah! s'écria-t-elle joyeusement au milieu d'un petit restant de sanglots. C'était moi! c'était moi!

Puis elle ajouta naïvement, imprudemment:

—Tu tenais donc un journal, toi aussi?

—Comment! moi aussi? Alors, il paraît que toi?...

Elle fut bien obligée d'avouer que s'il avait écrit des **Je l'aime!** sur des petits agendas de maroquin noir, elle en avait écrit, elle aussi de son côté, sur des petits volumes de maroquin bleu. Et, comme elle disait à son mari:

—Montre l'agenda, montre, pour que je voie s'il y a trois points d'exclamation le 18 et quatre le 19.

—Donnant, donnant, répondit-il. Va chercher tes petits cahiers et nous comparerons. Nous verrons qui de nous deux l'emporte en points d'exclamation.

La tentation était trop forte. Elle alla chercher son année 1879 et revint avec trois cahiers de taille assez respectable.

—Trois volumes! s'écria-t-il.

—Oui, les trois premiers trimestres, et toi, pour toute l'année, tu n'as qu'un méchant petit carnet de rien du tout!

—On dit bien des choses en peu de mots. Tu vas voir. Viens te mettre là, à côté de moi. Il y a place pour deux dans le fauteuil.

Oui, en m'asseyant sur tes genoux. Mais c'est impossible.

—Parce que?

—Parce qu'il y a peut-être dans mes cahiers des choses que tu ne peux pas voir.

Elle montrait ses volumes bleus, et lui, montrant son agenda:

—Là aussi peut-être. Tu as raison. Tenons-nous à distance, en face l'un de l'autre. Nous lirons seulement ce que nous voudrons lire.

—Et on pourra faire des coupures.

—C'est entendu, dit-il, commence.

—Non, commence, toi, pour me donner du courage.

—Soit, mais où commencer?

—Eh bien! répondit-elle, où je commence.

—Non, il faut commencer un peu avant toi, il faut commencer où commence Jupiter.

—C'est parfaitement juste. Cherche donc où commence Jupiter.

—Attends... cela doit être dans la première quinzaine de mai. Oui, m'y voilà. "Jeudi 15 mai, Aller voir, chez Chéri, Jupiter, cheval bain brun, sept ans. Indications du catalogue: Excellent cheval de selle, hautes actions, saute bien, a été monté en dame. Doit se vendre le 21 mai. Très recommandé par d'Estilly". Et deux pages plus loin: "Samedi 17 mai. Vu Jupiter. Le cheval parait très bien. Irai jusqu'à 2,500 francs". Et, enfin, quatre pages plus loin: "Mercredi 21 mai..."

—Le jour de notre rencontre en chemin de fer. Je me rappelle la date.

—Oui, tu as raison... "Mercredi 21 mai. Au ministère de la guerre. —Chez ma soeur. — Acheté Jupiter, 1,500 francs... — Au retour, dans le train, ravissante jeune fille assise en face de moi".

—Il y a ça? Tu n'arranges pas un peu par politesse.

—Je n'arrange rien.

—Montre.

—Tiens, regarde.

—Oui... je vois... Ravissante... il y a: ravissante.

—A toi maintenant. Tu dois avoir quelque chose le 21 mai.

—J'espère bien que non! Est-ce que tu crois que j'ai écrit: Au retour dans le train, ravissant jeune homme assis en face de moi?

—Non... pas ravissant jeune homme... enfin, regarde tout de même.

—C'est bien par acquit de conscience. Voyons. "Mercredi 21 mai. Au Louvre... chez ma tante. Au salon". Il n'y a rien, je te dis. Tiens, si... je vois quelque chose.

—J'en étais bien sûr. Tu avais fait attention à moi.

—Voici ce qu'il y a. "Au retour, en chemin de fer, assis en face de moi un jeune homme. Il m'a regardée tout le long, tout le long de la route. Dès que je levais les yeux, il les baissait; mais dès que je les baissais, il les levait; et, à partir de Chatou, je n'ai plus du tout osé lever les yeux, tant je me sentais sous son regard... J'avais un roman anglais dans mon sac; je l'ai pris, je me suis mise à lire, mais le soir j'ai été obligée de recommencer tout ce que je croyais avoir lu en chemin de fer".

—Ce n'est pas tout. — Je crois qu'il y a autre chose.

—Oui... mais sans le moindre intérêt.

—Lis toujours; moi, j'ai tout lu.

—Oh! toi... toi... Je vois bien ce qui va arriver. Toi, ce sera tout le temps de petites notes sèches et arides, tandis que, moi, il y aura des détails, des développements. Je vais t'expliquer pourquoi. Quand Mlle Guizard, mon institutrice, m'a quittée, elle m'a dit: "Ma chère enfant, vous n'écrivez pas mal du tout, mais il faut continuer à travailler; il faut faire des gammes pour le style comme pour le piano. Prenez l'habitude d'écrire tous les soirs trois ou quatre pages sur n'importe quoi... sur votre journée, sur les visites que vous aurez rendues ou reçues, etc". Et alors, moi, je faisais ce que m'avait recommandé Mlle Guizard.

—Bien, bien.

—Non, je tiens à m'expliquer nettement là dessus, parce que, je le répète, je sais ce qui va arriver... Tout à l'heure tu croiras voir des exaltations de sentiment et des débordements de passion, là où il n'y aura que des exercices de style et des essais de narration française. Je ne veux pas que tu puisses t'y tromper.

—Je ne m'y tromperai pas... mais qu'est-ce qu'il y a après:... Il m'a regardée tout le temps?

—Rien du tout sur toi... Tiens, écoute: "Est-ce que ce serait vrai ce que disait grand'maman avant hier: — C'est extraordinaire... cette petite Jeanne tout d'un coup est devenue très jolie". Et puis toute une conversation entre maman et grand'maman: maman reprochait à grand'maman de me dire des choses pareilles, de me donner de l'amour-propre, etc., etc. Aucun intérêt, je te dis... Continue.

—Je n'ai rien le 22.

—Moi non plus.

—"23 mai. Jupiter arrivé. Essayé le cheval sur la terrasse et dans la forêt. Je le crois excellent".

—Et sur moi?

—Rien.

—Ah! c'est un peu humiliant, car moi, quelque chose sur toi, le 23. "Le jeune homme qui m'a regardée avant-hier dans le train, c'était un militaire. Il a passé tout à l'heure à cheval en uniforme. Il avait trois galons d'argent sur les manches. Je dis qu'il a passé; il a fait plus que passer... C'est absurde ce que je vais écrire, mais enfin, puisque c'est pour moi toute seule que j'écris... Est-ce qu'il m'aurait vraiment remarquée hier en chemin de fer? Est-ce qu'il se serait informé? Est-ce qu'il saurait que je demeure ici? Est-ce qu'il aurait voulu briller devant moi? Il est resté au moins un quart-d'heure là, sur la terrasse, entre le pavillon Henri IV et la grille, faisant faire des pas de côté à son cheval, et des pirouettes, et des changements de pieds, et des voltes sur place, etc., etc. Espérer me séduire par de tels moyens, ce serait d'un homme bien vulgaire".

—Quelle injustice! Tu vois, là, sur mon carnet: Essayé Jupiter. J'essayais Jupiter et je découvrais qu'il avait reçu une très brillante éducation... Mais continue.

—Je continue: "Le soir, après dîner, je dis à Georges, qui, malgré ses douze ans, passe encore sa vie à jouer aux soldats de plomb et qui est très ferré sur les choses militaires:—Georges, qu'est-ce que c'est qu'un officier qui a trois gallons d'argent sur les manches? — C'est un capitaine. — Est-ce beau d'être capitaine? — Ça dépend. C'est beau à vingt-cinq ans, c'est laid à cinquante.

"Vingt-cinq ans, il a peut-être un peu plus, mais pas beaucoup. Grand'maman, qui a l'oreille fine, avait entendu ma conversation avec Georges, et elle se met à dire: — Vous ne savez pas ce qui se passe? Jeanne demande à Georges des renseignements sur les militaires.

"Je devins rouge comme une pivoine. De là toute une longue discussion. Grand'maman... déclare qu'elle a un penchant pour les militaires, et maman de s'écrier qu'elle ne pourrait jamais se résigner à me donner à un monsieur qui me trimbalerait de garnison en garnison. Je me demande pourquoi j'écris ces folies sur ce cahier. C'est bien pour obéir à Mlle Guizard". Là, tu vois, c'est écrit... A toi; j'ai fini.

—Le 24, deux lignes... "Rencontré à cheval dans la forêt la jeune fille de mercredi dernier. Bien jolie décidément, et pas mal à cheval".

—Voilà tout... C'est d'une concision! Cela aurait besoin d'un petit commentaire.

—Le voici, mon amour, le petit commentaire. Tu as raison... Elles sont d'une affreuse sécheresse, mes notes... mais, vois-tu, si je n'avais pas peur d'avoir l'air de vouloir faire un madrigal...

—N'aie donc pas peur... il n'y a personne.

—Je te dirais que tout ce qui n'est pas écrit sur le petit cahier est écrit là... dans mon coeur. Cette matinée de mai, cette rencontre dans la forêt... aujourd'hui, après deux années écoulées, je me rappelle tout cela, et dans les moindres détails. Nous avions manoeuvré de cinq à sept heures, sur le terrain des Loges dans une horrible poussière. Je ramène mon escadron au quartier... je change de cheval et je repars sur Jupiter.

—Cher Jupiter!

Un quart d'heure après, j'étais au galop dans une longue allée montante, tout près du Val. Je vois venir une petite cavalcade, toi sur Jenny, ta jument noire, Georges sur son poney rouan, et le vieux Louis, par derrière, sur un grand cheval gris... Tu vois... je me souviens même de la robe des chevaux. Tout d'un coup, à cinquante mètres, j'ai un éblouissement... je te reconnais... durement, brusquement, je mets au pas ce pauvre Jupiter. La petite cavalcade passe à côté de moi... Je te vois encore avec ton amazone grise, ton chapeau noir et les boucles blondes qui frisottaient sur ton voile... Et pendant que tu passais je me disais: "Non vraiment, il n'y a rien au monde de plus charmant que cette jeune fille!" Et toi, que te disais-tu?

—Ce que je me disais... je ne me rappelle plus... mais voici ce que j'écrivais.

Et d'une voix un peu tremblante, car elle avait été très émue par le petit commentaire, Jeanne lut ce qui suit:

—"Je l'ai rencontré ce matin près du Val. Il arrivait au galop, et tout d'un coup, en me reconnaissant il a arrêté son cheval... Oui, en me reconnaissant... j'ai bien vu le mouvement. Je sais ce que c'est qu'arrêter un cheval au galop... On le prévient... Eh bien! il a arrêté son cheval sans préparation, brutalement, d'un seul coup, presque sur place... Il a passé tout près de nous. Je n'ai pas osé le regarder, mais j'ai bien senti qu'il me regardait. Il n'était pas à dix pas de nous que ce petit nigaud de Georges me dit: — Oh! Jeanne, as-tu vu? Comme il était drôle avec toute cette poussière! Il avait l'air d'un pierrot! C'est un capitaine du 21e. Il y avait le numéro 21 sur le collet de son uniforme...

"J'étais furieuse contre Georges... Pourvu qu'il n'ait pas entendu!"

—J'avais entendu... Je me rappelle maintenant.

—Allons, lis, c'est à toi?...

—"Mercredi 25 mai... Revu mon inconnue; elle habite une des maisons de la terrasse. Je passais en voiture; elle était à la fenêtre; elle m'a aperçu, et il m'a semblé que c'était parce qu'elle m'apercevait qu'elle quittait la fenêtre brusquement, très brusquement... Mon Dieu! comme elle est gentille!"

—Tiens! c'est un peu moins sec que tout à l'heure. Il y a progrès... Tu mets des verbes... Tu commences à écrire.

—C'est peut-être parce que je commence à être amoureux... A toi.

—"25 mai. J'étais à la fenêtre; je vois venir une petite charrette anglaise très jolie, toute étincelante au soleil, traînée par un amour de poney noir comme de l'encre; sur le siège un petit groom d'une tenue irréprochable... Et à côté du petit groom, lui, le capitaine... J'aurais dû rester bien tranquillement à la fenêtre. Je n'ai pas pu. Je me suis dit: Je vais le regarder, il va s'apercevoir que je le regarde... La peur m'a prise; je me suis sauvée au fond du salon. Grand'maman m'a dit: —Qu'est-ce que tu as donc, Jeanne? — Rien du tout, grand'maman.

"Georges, qui était avec moi à la fenêtre, s'écrie: — Jeanne, tu ne sais pas, ce capitaine qui vient de passer dans cette jolie charrette, je crois que c'est le pierrot d'hier matin".

—Le pierrot, c'était moi.

—Toi-même... Le 26 mai, je n'ai rien, absolument rien. Oh! tu peux lire. Il n'est pas question de toi. "Essayé ma robe rose. Elle allait bien, mais il n'y avait pas assez de petits plissés. J'en fais ajouter, etc., etc." Je ne pensais qu'à ma robe rose... Tu vois que je n'étais pas à ce point préoccupée...

—Eh bien! le 26 mai, pour moi, c'est un grand jour, c'est le jour de Picot. Je n'ai là que deux lignes, mais elles sont éloquentes. "Donné vingt francs à Picot. C'est un profond diplomate".

—Voici la place, ou jamais, d'un nouveau commentaire.

—Très volontiers... Le matin en déjeunant à la pension, j'avais dit à Dubrisay, qui est toujours à roder à cheval dans la forêt: "Est-ce que tu ne connais pas une jeune fille qui monte avec un petit bambin d'une douzaine d'années et un vieux domestique? — Attends donc... elle monte une jument noire, la jeune fille. — Et le vieux domestique un cheval gris, dit un autre de ces messieurs. — Et le bambin un poney rouan, ajoute un troisième". Là-dessus grande discussion sur le mérite des chevaux. Le poney rouan paraissait excellent, et la jument noire un peu fatiguée.

—C'était vrai... heureusement!

—Oh! oui, heureusement!... Moi de répliquer: "Je ne vous parle ni du cheval gris ni de la jument noire, je vous parle de la jeune fille". Et tous les trois me répondirent qu'ils ne regardaient jamais que les chevaux. J'étais bien avancé! Je rentre chez moi. Vers trois heures, je vois Picot, mon ordonnance, qui flânait dans la cour. Je l'appelle par la fenêtre. C'est un Parisien, Picot, et très débrouillard... Je lui dis: "Picot, tâche donc de savoir adroitement ce que c'est que des personnes qui demeurent dans telle maison sur la terrasse... L'entrée est rue des Arcades... — Bien, mon capitaine. — Mais, tu comprends, adroitement. — Oui, mon capitaine. —Si tu découvres quelque chose, tu me le diras demain matin au quartier".

—Tu n'étais pas bien impatient; tu aurais bien pu lui dire de revenir tout de suite.

—C'est bien ce qu'il a fait. Une heure après, il revenait triomphant... Et alors Picot a prononcé un discours tellement extraordinaire que je me suis amusé à le transcrire aussi exactement que possible sur le petit agenda.

—Je me suis amusé! Le lâche faux-fuyant! Dites donc la vérité... Avouez donc qu'il ne vous était pas désagréable d'écrire des choses où il était question de moi, et alors j'avouerai peut-être, moi, qu'il ne m'était pas désagréable d'écrire des choses où il était question de...

—Eh bien! je l'avoue.

—Et moi aussi... Lis maintenant.

—Je lis. "Picot arrive et me dit: "Mon capitaine, je sais tout. Seulement, je vous en prie, dès que j'aurai commencé, ne m'interrompez pas par des questions, parce que ça bout là dedans, ça bout...

"Je me suis rabâché ma leçon tout le long de la route pour ne pas oublier. La maison a été louée, il y a trois semaines, par des Parisiens. Le patron est un M. Lablinière, un ingénieur, un industriel... il construit des machines à vapeur, des télégraphes, etc.

"Il est là avec sa belle-mère, sa femme et ses deux enfants: une jeune fille (dix-neuf ans) et un petit garçon (douze ans)... Attendez, je sais le nom des enfants... Jeanne et Georges... Ils sont riches, très riches...

"Cinq chevaux à l'écurie, trois voitures sous la remise, quatre domestiques mâles, une cuisinière, trois femmes de chambre: Julie, Adélaï...

"Mais ça doit vous être égal, mon capitaine, le nom des femmes de chambre... Leur adresse à Paris, 28 boulevard Haussmann. Comment j'ai appris tout cela? En causant avec le concierge... Non, non, ne m'interrompez pas... Ça me troublerait...

"Je vois ce qui vous inquiète, mon capitaine. Vous voyez que j'ai fait une bêtise, que j'ai dit que je venais de votre part? Pas du tout. Vous vous demandez: comment cet imbécile de Picot s'y est-il pris pour engager la conversation?... Ah! ça n'a pas été bien difficile, mon capitaine. Je n'ai pas eu grand mérite, allez!

"Il était devant sa porte, le concierge. Je suis arrivé tout doucement sur lui avec l'air d'un militaire qui flâne sans but, et quand j'ai été juste devant lui, j'ai fait comme ça:

—Ouf, il fait chaud!"

"Il a répondu: — Oh! oui, il fait chaud! J'ai continué: — Moins chaud qu'hier pourtant...

"Il a répondu: — Oui, parce qu'il y a un peu d'air...

"Ça y était; la glace était rompue; nous nous sommes mis à causer; au moment où je commençais à manoeuvrer pour arriver à la grosse question, je vois descendre du perron, au fond de la cour, une jeune demoiselle diablement gentille, mon capitaine, sauf permission, avec un gros morceau de pain à la main. Je dis au concierge: "C'est votre bourgeoise?

"Il me répond: — Non, c'est la fille du locataire, un monsieur de Paris...

"Alors il se met à défiler le chapelet de ce que je vous ai dit tout à l'heure. Il n'y avait aucun mérite, je vous le répète, mon capitaine. Il allait tout seul, ce concierge... Il allait encore, quand je vois la demoiselle traverser la cour sans son morceau de pain. Le concierge me dit: — La revoilà la fille du monsieur de Paris; tous les jours elle va donner du pain à son cheval dans l'écurie...

"Cependant la jeune demoiselle remontait le perron, mais très lentement en me regardant. Elle paraissait étonnée de me voir là; elle avait l'air de se dire: — Mais qu'est-ce qu'il fait donc là, ce chasseur?...

"Elle rentre dans la maison... Pendant ce temps, le concierge m'en faisait un éloge, de cette demoiselle... oh! mais un éloge! qu'elle était si douce, si bonne, et pas seulement pour les chevaux, aussi pour les personnes. Ainsi, tenez, quand ils sont arrivés, il y a trois semaines, la petite fille du concierge était malade... Eh bien! croiriez-vous que cette demoiselle... Mais pardon, mon capitaine... ça ne vous intéresse peut-être pas, tous ces détails... Si, ça vous intéresse? C'est bien, alors je continue... Je vous disais donc que cette petite fille du concierge, elle venait la voir tous les jours, elle lui envoyait des bouillons, des choses bonnes à manger, elle lui apportait elle-même des joujoux, des bonbons; elle restait quelquefois des quarts d'heure dans la loge, à lui raconter des histoires, à cette enfant!...

"Le concierge était en train de me raconter ça, quand arrive une femme de chambre... une assez belle personne, mon capitaine, sauf permission. Elle arrive donc et dit au concierge: — Est-ce qu'il n'y a pas une lettre pour Mademoiselle? —Oh! non, les lettres pour Mademoiselle, je les monte tout de suite, vous savez bien...

"Moi, je me disais: — Tiens, on pourrait peut-être en tirer quelque chose, de la femme de chambre... Alors, je recommence: — Il fait chaud, mademoiselle. — Oh! oui... je continue: — Un peu moins chaud qu'hier...

"Ça réussit tout aussi bien qu'avec le concierge, et voilà la conversation qui recommence. La femme de chambre me demande si je ne connais pas un certain Camus, brigadier au 10e hussards... Nous bavardions lorsque tout d'un coup elle s'écrie: — Oh! je me sauve... Mademoiselle qui m'attend! — Et elle se fâcherait, votre maîtresse? Elle vous gronderait? — Ma maîtresse se fâcher, me gronder, jamais de la vie! Il n'y a rien au monde de meilleur que Mademoiselle..."

—C'est tout?

—Oui, c'est tout.

—Ainsi, vous me faisiez espionner...

—Positivement, mais ton récit du 26, à toi?

—Le voici: "Mardi 27 mai. Hier dans l'après-midi, j'allais porter du pain à Nelly; en descendant le perron, je vois un militaire qui causait avec le concierge. Je reste cinq minutes à l'écurie; en sortant, je regarde: le militaire est encore là... je remonte dans ma chambre. J'y trouve Julie. Oh! quand la curiosité nous prend, c'est horrible! Je dis à Julie: — J'attends une lettre de Paris; allez donc voir si elle n'est pas chez le concierge...

"Elle part... j'attends... Julie ne revient pas. Je vais dans mon cabinet de toilette qui donne sur la cour, je vois Julie: elle cause avec ce militaire.

"Enfin elle revient. — Il n'y avait pas de lettre, mademoiselle.—Vous êtes restée bien longtemps... — Mais non, mademoiselle.—Si fait, je vous ai vue; vous causiez avec un hussard. — Un hussard! Oh! non, mademoiselle. — Puisque je vous ai vue... — Je ne causais pas avec un hussard, mademoiselle; c'était un chasseur; il y a une différence dans l'uniforme... Les hussards ont des tresses blanches et les chasseurs ont des tresses noires; les hussards ont le collet pareil au dolman et les chasseurs ont le collet rouge. — Comment savez-vous tout cela, Julie? — J'ai un cousin dans les hussards, mademoiselle; ici, à Saint-Germain, il n'y a pas de hussards, il n'y a que des chasseurs; deux régiments, le 21e et le 22e, qui font brigade ensemble... Le soldat qui était là, c'était un chasseur du 21e.

"Du vingt et unième! Son régiment! Ma conversation militaire avec Julie devait avoir des conséquences déplorables... Vers six heures nous allons avec maman faire un tour à pied sur la terrasse. Nous rencontrons deux officiers de chasseurs. Maman me dit — Ils ont de jolis chevaux, ces hussards.

"Je lui réponds étourdiment: — Ce ne sont pas des hussards, maman, ce sont des chasseurs; les hussards ont des tresses blanches et les chasseurs ont des tresses noires; les hussards ont le collet pareil au dol...

"Je n'achève pas... Je regarde maman... Elle était stupéfaite: — Comment sais-tu cela?—Mon Dieu! maman, c'est Julie... Elle a un cousin dans les hussards... Alors un jour pendant qu'elle me coiffait... — Singulier sujet de conversation! dit maman...

"Nous en restons là... Mais tout n'était pas fini. Papa revient de Paris, on se met à table, et papa nous raconte qu'il a rencontré en chemin de fer un officier... Si c'était lui!... Un colonel... ce n'est pas lui!... Papa a passé un mois, l'année dernière, avec ce colonel à Cauterets. Ils faisaient le whist ensemble... Ils ont renoué connaissance tout à l'heure. Papa l'a invité à dîner la semaine prochaine, le mercredi, 4 juin.

"Je dis à Papa: — Est-ce que le régiment de ce colonel est à Saint-Germain? — Oui, son régiment est ici.—Est-ce le 21e ou le 22e? — Il y a donc deux régiments ici?

—"Oui, papa, le 21e et le 22e; ils font brigade...

"Voilà papa encore plus suffoqué que maman. — Mais qui est-ce qui t'a appris cela? — Mon Dieu, c'est Julie, elle a un cousin dans les hussards. — Je n'y comprends rien, dit maman; Jeanne depuis quelque temps ne parle plus que de chasseurs et de hussards. — Eh! eh! dit grand'maman, elle a peut-être distingué quelque bel officier...

(A suivre)





